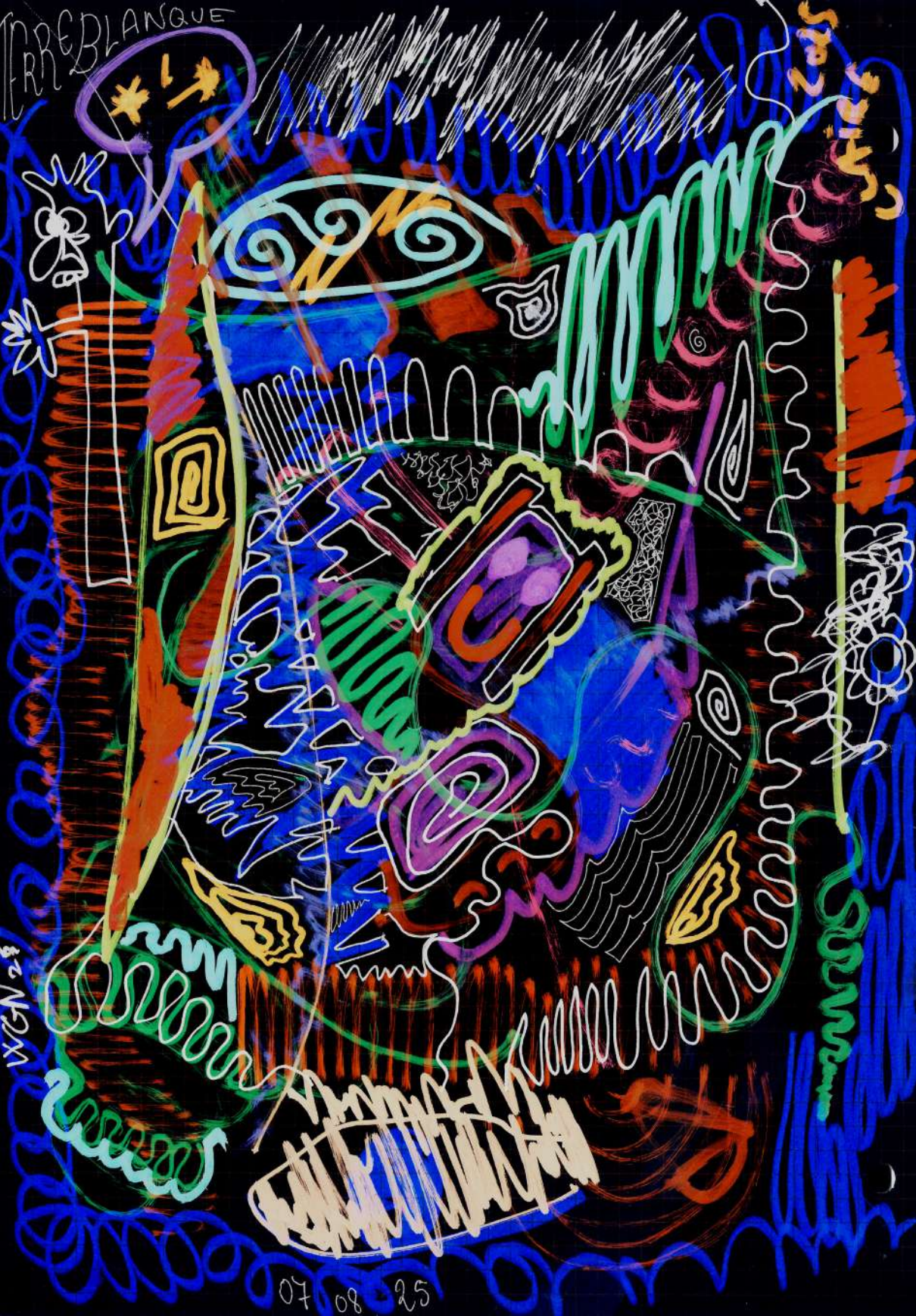




SUR LES TRACES DE TERRE BLANQUE, RÉCITS DES SPATIALITÉS AU COEUR DU COMMUN

MUNDINGER LOÏC
PROFESSEUR PATTARONI LUCA
MENTORE LEGRAND CAPUCINE

ÉNONCÉ THÉORIQUE DE MASTER
EPFL, JANVIER 2026



2026 Munding Loïc. Ce document est mis
à disposition selon les termes de la Licence
Creative Commons Attribution (CC BY [https://
creativecommons.org/licenses/by/4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0))

Vous pouvez utiliser, distribuer et reproduire le
matériel par tous moyens et sous tous formats, à
condition de créditer l'auteur

Les contenus provenant de sources externes
(images des intercalaires) ne sont pas soumis à
la licence CC BY et leur utilisation nécessite
l'autorisation de leurs auteurs



*“ Notre siècle est le premier sans terra incognita, sans une frontière inconnue [...] c’est l’apothéose du gangstérisme territorial, pas un seul cm² sur terre qui ne soit pas taxé ... en théorie [...] Ce paradoxe crée des “gitans”, des voyageurs psychiques poussés par le désir de la curiosité, des errants à la loyauté superficielle [...] détachés de tout temps et tout lieu, à la recherche de diversité et d’aventures ... Cette description englobe non seulement toutes les classes d’artistes et d’intellectuels, mais aussi les travailleurs, les immigrés, les réfugiés, les SDF, les touristes, la culture ... ”*¹

1. Bey Hakim, *TAZ. Zone autonome temporaire*, (Paris : Éditions de l’Éclat, 1997), chapitre 3 “ *Psychotopologie de la vie quotidienne* ”

Situé en région Toulousaine à la bordure de la commune de Saint-Lys (31470), le centre de création artistique Terre Blanche est un espace dédié à l'expression et l'expérimentation, mais également un lieu de vie pour une trentaine de résidents.

A la fois nom du Lieu et de l'association qui l'habite, Terre Blanche était à l'origine une ferme pédagogique et ferme-auberge : son évolution continue, passée par différentes phases et formes organisations, lui ont permis de subsister depuis maintenant 35 ans.

De ces définitions variables au cours de son histoire, le collectif représente donc un type d'urbanité particulier dans un espace rural. Ni vraiment un quartier ou un village, Terre Blanche possède ses propres rythmes forgés autour de modes de vie à la marge, imprégnés d'un désir de créer librement, et qui pourrait ainsi s'apparenter à une “ *friche du possible* ”² : “ *un Lieu qui permet d'expérimenter d'autres manières d'être ensemble, et plus fondamentalement, d'accueillir la différence* ”.

C'est donc avec le désir d'étudier le fonctionnement d'une alternative au modèle établi du capitalisme occidental que s'établit cet énoncé théorique. En effet, Il investigate **l'organisation spatiale** actuelle du collectif pour tenter de saisir **la façon dont les agencements spatiaux rendent possible le vivre-ensemble dans cette communauté** :

De quelle manière les habitant·es s'organisent-ielles ?

Comment vivre ensemble ? Pourquoi vivre ensemble ?

De plus, le projet politique de Terre Blanche (en temps que lieu de **création artistique et de vie**) s'est constitué grâce à des investissements de formes, et dont les *traces* “ *constituent l'identité et commun [...] comme patrimoine matériel et vivant* ” au travers des “ *objets et agencements* ”³ du Lieu.

2. Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève* (Genève : MétisPresses, 2013), p.281 ; référence au texte de L.Pattaroni *Les friches du possible : petite plongée dans l'histoire et le quotidien des squats genevois*, (Genève : Editions Labor et Fides, 2012, in Gregorio Julien, *Squats*, pp. 95-119)

3. Ces traces peuvent être principalement de 3 natures, “ *mémorielles, physiques et institutionnelles* ”, comme décrit dans le livre *De la différence urbaine*, p.17. Voir définition complète dans la partie 1.3 - Glossaire.

- 3 Il s'agit donc de partir de l'observation des *traces* présentes dans les espaces formant le collectif afin de reconstituer leurs récits ; usages présents ou fonctions passées ; pour en faire des portraits mettant en lumière les clés de la pérennisation du collectif après plus d'un quart de siècle d'existence.

L'énoncé se divise ainsi en cinq parties :

Une première donne des explications sur la méthodologie employée, ainsi que des précisions pour clarifier les intentions et la forme de ce classeur.

Le collectif est ensuite introduit et contextualisé dans les parties deux et trois, bref historique et portraits des habitantex, qui permettent de mieux saisir l'origine du Lieu, et cielleux qui l'habitent actuellement.

La quatrième partie, centrale dans ce travail, prend la forme d'un recueil de fiches décrivant les différents espaces du collectif, axé sur la question des communs, leur organisation et articulation. Dans cette section, les analyses séparées en fiches par lieu sont mises en relation au travers de la possibilité d'une lecture transversale par thèmes, liés à la vie de ce collectif. Le dessin est également utilisé afin de compléter les descriptions de chacun des communs, donnant des vues sur les espaces abordés, ainsi que la place des habitantex et de leurs habitudes ⁴. Les sommaires des espaces et des thèmes sont donnés dans la partie 4 - Analyse spatiale

Enfin, une cinquième partie esquisse la constellation des liens de Terre Blanche avec son environnement, mettant en lumière l'importance des connexions avec les acteuriceux qui l'entourent, et ce à différentes échelles : communale, régionale, nationale et même intercontinentale.

4. L'idée de ce format provient en partie des livrets " *Quartiers libres* " ; illustrés de dessins à la main ; dont chaque numéro part à la rencontre d'unex habitantex du Quartier Libre des Lentillères à Dijon. *Quartier Libre* " *Maria ... Voyager et construire* ", no 2 ; *Quartier Libre* " *Mammouth ... quand le pachyderme fait la fête* ", no 5 (Dijon)



1	Disclaimers, notes méthodologiques & glossaire	11
1.1	Disclaimers	
1.2	Protocole d'investigation	
1.3	Glossaire	
2	Bref historique de Terre Blaque	27
2.1	Chronologie du Lieu	
2.2	La musique et Terre Blaque	
3	Portraits des habitantex et passantex rencontréex	35
3.1	Résidentex	
3.2	Passantex	
4	Analyse spatiale	51
	Plan de Terre Blaque	
	Fiches des espaces communs et privés	
5	Constellation & connexions du Lieu	107
5.1	Échelle de la commune de Saint-Lys	
5.2	Échelle de Toulouse Métropole	
5.3	Échelle nationale & internationale	
6	Conclusion, bibliographie & sources	117



1

DISCLAIMERS, NOTES MÉTHODOLOGIQUES & GLOSSAIRE



boîte à liore

Jean-Michel Rubio

Tarn, Occitanie

jeanmichelrubio.com



Battledress
Annlor Codina

Terre Blanche, festival Femme Scandal, 2015
annlorcodina.com/battledress

1.1 Disclaimers

Afin d'expliciter au mieux la démarche d'étude du collectif, cette première partie donne des précisions quant à la position adoptée, aux choix méthodologiques, tout en rappelant le contexte et les limites de cet énoncé.

Concernant l'écriture, le point de vue pris est d'une part celui d'un passant dans le Lieu, y résidant pour deux semaines dans le but de recueillir les voix des habitantex ainsi que dessiner les espaces qui le composent. D'autre part, le point de vue pris est également celui d'un ami de Terre Blanche, collectif dans lequel je compte quelques très bonnes connaissances, dont Ugo qui m'a fait découvrir le Lieu en 2023, ou Shira que je compte désormais comme une de mes très bonnex amiex.

Partant d'une approche ethnographique d'observation du collectif¹, la description des espaces et de l'organisation du Lieu est donc permise grâce à la **retranscription des récits récoltés auprès des habitantex durant mes passages à Terre Blanche**. Cette collection de réalités subjectives tente cependant d'aboutir à une transmission des plus objectives possible quant à ce que représente le collectif et ses espaces communs pour cielleux qui l'habitent, et ce grâce au grand nombre de voix recueillies².

Le but n'est en revanche pas de donner une définition finie de Terre Blanche ; puisqu'il en existe autant que de personnes étant passéex dans ce Lieu ; mais plutôt de permettre aux divergences de transparaître pour capturer les différentes nuances de cette communauté.

De plus, il s'agit ici de la dépeinture d'une période donnée du collectif, Lieu en perpétuel mouvement : Les informations décrites sur la vie et l'organisation de Terre Blanche sont donc la tentative de dresser un portrait du Lieu, en cette deuxième moitié de l'année 2025.

1. Nourrie par les ouvrages donnés dans la bibliographie

2. Sur 26 habitantex, j'ai eu l'occasion d'en rencontrer 22, dont 15 avec lesquelles j'ai pu faire connaissance et discuter plus longuement. Les voix de 7 passantex ont également été recueillies durant mon séjour

Ce livre ne décrit donc pas tout du collectif ; de même que certaines activités et habitudes sont saisonnières, et donc seulement captables à certains moments de l'année ; mais donne plutôt des clefs de compréhensions sur les différents aspects qui le forment.

Dans le cas de cet ouvrage, toutes les observations se basent sur deux visites de Terre Blanche :

Une première d'une semaine, début août 2025, pour une résidence lors du Rural Art System ;

Une deuxième de deux semaines, en octobre 2025, réalisée dans le cadre de l'énoncé théorique.

Les terminologies qualifiant les espaces du collectif sont celles relevées auprès des habitantex, afin de retranscrire au mieux la façon dont ils sont identifiés actuellement. Les noms représentent en effet une trace de la culture commune du Lieu, qui évoluent selon les dispositions et usages des communs.

Pour de nombreux espaces, c'est un élément significatif de ce dernier ou une de ses caractéristiques qui lui donne son nom : salle piano, salle ping-pong, dôme ... (**voir les noms dans le sommaire A de la partie 4 - Analyse spatiale**). Cela nous donne d'ailleurs un premier indice quant à la fluidité dans les utilisations de ces derniers : Ce n'est pas tant la fonction qui définit la dénomination des espaces mais plutôt ce qui les compose physiquement, puisqu'ils ont souvent plus qu'un seul usage défini.

Plus adapté au contexte d'un lieu alternatif que la photographie, l'utilisation du dessin pour décrire les lieux de la **partie 4 - Analyse spatiale** permet de faire un relevé sans pour autant porter atteinte à l'intimité des habitantex : Tout en essayant de se rapprocher le plus fidèlement de l'ambiance et des impressions du Lieu, il rend possible la mise en avant de détails, la simplification de certains, ou encore l'exclusion d'autres.

De plus, bien qu'aucun dessin ne puisse tout saisir d'un espace, l'ensemble des vues mises bout à bout tente de dresser **un des portraits possibles de Terre Blanche**.

3 Les dessins n'auraient cependant pas tout leur sens sans l'inclusion des habitantex et passantex qui viennent les animer, et de manière plus large, les construire. Iellex ont donc été rajoutéex, mais sur des calques séparés, afin de représenter les rapports des corps entre eux et à ces espaces sans pour autant couvrir des détails importants des lieux représentés.

Au-delà d'une simple représentation, ces illustrations sont aussi des outils d'analyse, notamment grâce à l'observation systématique et fine des espaces lors de leur dessin, m'aidant à capter de nombreux détails du collectif. L'utilisation de ce format est d'ailleurs décrite dans le protocole d'investigation.

Enfin, dans le cadre de mon master d'architecture, cet énoncé a pour but d'informer le PDM du semestre prochain, dont le sujet est la création d'un espace de vie collective à Linthal, en Alsace. La méthode utilisée pour étudier le collectif sera également affinée et adaptée pour être réutilisée à Linthal, afin de mieux comprendre les habitantex et enjeux de la commune.

1.2 Protocole d'investigation

Afin de procéder à l'analyse de Terre Blanche par espace (développée dans les fiches de la **partie 4 - Analyse spatiale**), et de comprendre les enjeux de leurs spatialités, l'investigation s'est faite au travers d'un relevé méthodique et d'observations spontanées. Leur but était de saisir les traces et caractéristiques des espaces, complétée grâce aux expériences et récits des habitantex récoltés au fil des discussions avec iellex.

Afin de guider au mieux les observations lors de ma visite, une liste de points d'intérêts à investiguer et à approfondir avait également été établis en amont, en utilisant la *grille de lecture d'un lieu en 10 points* de Luc Gwandinsky³, ainsi qu'en se basant sur des interrogations soulevées lors des recherches effectuées préalablement à mon séjour

3. Partagé par Luc Gwandinsky lors de son cours d'UE *Territoire & société*, donné en 2025 à l'EPFL :

1-Localisation, 2-Systèmes de déplacement, 3-Temporalités, 4-acteurs et interactions, 5-Hiérarchies et gouvernances, 6-Appartenance du lieu, 7-Origine de la production du système étudié, 8-Quelles représentations du lieu ? 9-Quels récits ? 10-Qu'est ce qui se joue ici ? (éthologie)

Le protocole de relevé du collectif se structure ainsi autour de l'étude individuelle des dix-neufs différents [types d'] espaces communs composants le lieu ⁴, ainsi que des quatre catégories d'espaces privés, ayant permis l'établissement des fiches par espace de la **partie 4 - analyse spatiale**, comme évoqué auparavant.

Cette division tente de restituer une liste des espaces la plus fidèle possible à celle que les habitant·e·s emploient entre eux, mais cette catégorisation n'est donc pas absolue. Certains lieux pourraient se diviser en sous-système, d'autres encore pourraient ne pas avoir été complètement abordés, faute d'informations captées à leur sujet.

Espaces communs

- Bienvenue à Terre Blanche
- Guinguette - Petite scène & four à pizza
- Guinguette - Grande scènes & bar
- Caisson
- Salle concert
- Cuisine
- Dôme
- Four à pain
- Sleeping
- Ping-pong
- Salle piano
- Salle billard
- Radio Parasite
- Fond de Terre Blanche
- Ateliers métal, garage & stockage
- Sanitaires : Douches & toilettes sèches
- Routes & chemins
- Espaces incrémentables
- Par-delà Terre Blanche

Espaces privés

- Habitats motorisés
- Maisons
- Cabanes
- Ateliers

4. Les 19 fiches traitent pour certaines d'espaces particuliers (salle piano, salle concert, ...), mais dans d'autres, elles traitent de catégories regroupant plusieurs espaces (sanitaires, par delà Terre Blanche, ...)

5 Le protocole suivi pour relever chacun de ces espaces ainsi que leurs traces est présenté ci-après ⁵, même si “ *L’approche systématique [décrite ici] relève plus du conseil pour guider les sens que d’une rigueur à suivre absolument* ” ⁶, comme le rappelle d’ailleurs Nicolas Nova dans son livre *Exercice d’observations*. Toute règle posée ne peut pas toujours être entièrement tenue, ne pas y rester contraint peut alors s’avérer bénéfique lors du processus d’investigation.

Protocole par espace

- - inventaire de l’espace, de ses composantes et de ses matérialités : relevé visuel et sonore, humain et non-humain, mobile et statique sous forme de croquis et d’annotations :
 - Relevé et sketches de l’utilisation des espaces par les habitant·e·s à l’aide de figures simplifiées (stickman) ;
 - Relevé des objets détournés dans le lieu afin de comprendre leur nouvelle fonction attribuée ;
 - Hypothèses des usages du lieu grâce au précédent relevé : s’obliger à se questionner sur les objets qui semblent importants dans le Lieu.
- 2e Analyse de l’espace, au travers d’un dessin précis, si possible *in-situ*, obligeant une observation fine de tous les détails de l’espace afin de compléter les notes descriptives et annotations. Le dessin met en avant les éléments importants relevés lors du premier inventaire, ainsi que ceux découverts lors de cette deuxième analyse ;
- - Dépasser les hypothèses précédentes pour imaginer des utilisations probables mais n’ayant pas laissé de traces ;

5. Protocole basé en partie sur des exercices donnés dans livre écrit par Nova Nicolas, *Exercices d’observation : dans les pas des anthropologues, des écrivains, des designers et des naturalistes du quotidien*, (Paris : Premier Parallèle, 2022)

6. Ibid., introduction

- Etablir un “ *système socio-technique* ”⁷ pour ce lieu :
 - Faire le lien entre l'espace étudié et les autres espaces du lieu (est ce que l'espace fonctionne indépendamment des autres, existe-il des connexions avec d'autres infrastructures qui permettent leur bon fonctionnement ?
 - De quels objets et opérateurs humains cet espace a-t-il besoin pour fonctionner ?
- Interroger les habitantex présents dans le lieu étudié afin de récolter des informations sur l'utilisation des lieux, mais aussi leur passé et transformations importantes afin de mettre en lumière les potentialités et contraintes de ces espaces. Un protocole pour réaliser les interviews est décrit à la suite.

Afin de préciser les éléments trouvés pour chacun des espaces, le relevé précis des lieux se complètera d'autres méthodes pour élargir le champs d'observation :

- Arpentage de Terre Blanche à rythme régulier : au moins une balade par jour pour faire le tour du collectif, mais selon des itinéraires variables, et à des moments différents de la journée. Relevé des observations à nouveau sous forme de croquis et annotations, donnant des indications quant aux détails, ambiances, impressions et rythmes des espaces traversés ;
- Le relevé pourra également être sonore ou olfactif car il sera important de ne pas se focaliser sur un seul élément, mais plutôt de capter le plus d'informations possibles, en orientant et variant donc les sens utilisés, et en gardant une “ *observation flottante* ”⁸ ;
- Ces moments d'errance seront des occasions de récolter des informations en glanant des bribes de conversations, mais également d'être plus attentifs aux recoins de Terre Blanche, faisant ainsi attention à “ *l'infra-ordinaire* ”⁹ ;

7. Ibid., p.58, exercice 9

8. *Observation qui ne se focalise pas que sur un objet ou enjeu, mais laisse l'esprit “ flotter ”*, selon la définition de Colette Pétonnet. Ibid., p.52, exercice 8

9. “ *Ce qui se passe chaque jour et revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, le bruit de fond, l'habituel* ”, selon la définition de Georges Perec. Ibid., p.47, exercice 7

- Prise de clichés photographiques, en accord avec les personnes habitant le Lieu, afin de récolter des éléments clés pour l'écriture de l'énoncé, ainsi que pour les dessins illustrant les fiches de la **partie 4 -Analyse spatiale** ;
- Participation à la vie du Lieu : aide aux habitantex si ces derniers en ont besoin, participation aux activités quotidiennes.

Enfin, aller discuter avec des habitantex du Lieu sera une source importante d'informations pour la compréhension des différents espaces de Terre Blanche. Ces moments de discussions seront également le moment de relever les bonnes terminologies et désignations des espaces : comme explicité dans les disclaimers, elles donnent des informations quant à la perception de ces lieux dans la communauté, la culture commune du Lieu ainsi que les imaginaires y étant rattachés.

En plus de glaner des informations quant aux lieux qui forment le collectif, ces interviews permettront de mieux comprendre qui sont les habitantex de Terre Blanche, afin de dresser des portraits courts des personnes rencontrées.

Les interviews pourront prendre deux formes :

- *Informelle*, questions posées lors d'une discussion ou d'une activité réalisée avec unex habitantex ou passantex ;
- *Formelle* lorsque la personne a le temps de s'installer dans un espace à part pour répondre aux questions.

Quel est ton prénom ? Quel âge as-tu ?

Est ce que tu habites ici ? (1) Ou es-tu juste de passage ? (2)

Si (1) :

Où résides-tu à Terre Blanche ? As-tu toujours vécu au même endroit ?

Qu'est-ce que tu aimes bien là où tu vis ? Est ce que je pourrais visiter ?

Est-ce que tu as un rôle particulier dans l'organisation du collectif ? Ou est-ce que cela dépend des moments ?

Qu'est-ce qui t'a fait venir ici ?

Est-ce que tu restes toute l'année, ou tu quittes parfois le collectif ?

Est-ce qu'il y a des endroits que tu aimais bien mais qui n'existent plus ?

Si (2) :

D'où viens-tu ? Combien de temps t'arrêtes-tu ici ?

Comment as-tu connu le Lieu ?

Est-ce que tu es déjà venu.e par le passé ?

Est-ce que tu as des activités ou des trucs que tu aimes faire ici ?

Est-ce que y'a des choses que tu as fait dans/pour Terre Blanche ?

Qu'est-ce que tu aimes à Terre Blanche ? Est-ce que tu as un souvenir que tu aimerais me partager ?

Est-ce qu'il y a des choses que tu aimes moins ? Est-ce qu'il y a un souvenir que tu voudrais partager ?

Est-ce qu'il y a des lieux spécifiques dans Terre Blanche que tu aimes bien ?

Y'a-t-il un endroit où tu passes beaucoup de temps ?

Y'a-t-il des endroits où tu ne vas jamais ?

- 9 Pour Jean-Michel Rubio, fondateur du Lieu et y habitant depuis 35 ans, une liste de questions spécifiques a été faite, en complément des questions précédentes :

Comment s'est passée la transition entre la ferme pédagogique et le centre artistique de Terre Blanche ? Qu'est-ce qui a amené ce changement de trajectoire ?

Quelle a été la place de l'agriculture et des animaux dans Terre Blanche ?

Quelle est leur place aujourd'hui ?

Est-ce que Terre Blanche s'est agrandie avec les années ?

A quels moments les différents bâtiments et structures du Lieu sont-ils apparus / ont été construits ?

Est-ce qu'il y a des éléments clés dans l'histoire de Terre Blanche qui ne figurent pas dans la timeline du site internet ?

Quelle est la place de la musique dans Terre Blanche ? Est-ce que cela a toujours été de même depuis la création du centre artistique ? Avant ?

Toi qui intervies souvent dans l'espace public, qu'est-ce que ça représente pour toi Terre Blanche ? Est-ce que tu as des endroits qui te sont particulièrement importants ici ?

Y'a-t'il des liens entre Terre Blanche et Mix'Art Myrys ? ¹⁰

Enfin, si certainex participantex le souhaitent, une déambulation pourra être faite dans Terre Blanche, parallèlement aux questions, afin de capter des commentaires sur des objets et des éléments vus le long du parcours, en réactivant ainsi plus facilement certains souvenirs.

10. Description de Mix'Art Myrys dans la partie 5.2 Échelle de Toulouse Métropole

Ces définitions ne sont ni uniques, ni immuables, mais permettent de donner des définitions au plus proche des concepts et idées développées dans le contexte spécifique de cet énoncé.

Communauté idiorrythmique¹¹

Mode de vie collectif dans lequel chaque individu vit selon son propre rythme.

Ecosophie¹²

“qui contracte l'éco d'écologie ou d'économie, et la sophia de philosophie; moins limitée aux questions environnementales qu'ouverte aux problèmes de société, d'éthique et de politique.”

Individualité passive¹³

“Attitude visant à affirmer une singularité personnelle tout en reproduisant des logiques normatives du système capitaliste occidental. Elle se traduit par la valorisation de l'accès à des services et/ou de la possession de biens standardisés, dont la valeur économique ou esthétique provoque un sentiment de distinction face aux autres individus d'un même groupe social. La quête d'identité individuelle s'inscrit ainsi paradoxalement dans des formes de conformité sociale.”

Infra-ordinaire¹⁴

“Ce qui se passe chaque jour et revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, le bruit de fond, l'habituel.”

11. Barthes Roland, *Comment vivre ensemble : Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)* (Paris : Seuil/IMEC, 2002)

12. Selon la définition de Félix Guattari, donnée dans le livre de Bouchain Patrick, *Construire autrement* (Arles : Actes Sud, 2006), p.141

13. Selon la définition du Dr Anne Grunenwald, récupérée lors d'une discussion avec elle

14. Selon la définition de Georges Perec, donnée dans le livre de Nova N., *Exercices d'observation*, p.47, et tirée de *L'Infra-ordinaire* (Paris : éditions du Seuil, 1989)

Lorsqu'il se réfère à Terre Blanche, le terme Lieu prend une majuscule dans le texte.

Observation flottante ¹⁵

“ Observation qui ne se focalise pas que sur un objet ou un enjeu, mais laisse l'esprit “ flotter ” .”

Permanent Autonomous Zone ¹⁶

“ Communauté autonome vis-à-vis des gouvernements et des structures d'autorité dans lesquelles elle s'inscrit. ”

Tiers-Lieu ¹⁷

“ le terme tiers-lieu est utilisé pour désigner les cadres principaux de la vie publique informelle. Le tiers-lieu est une désignation générique pour une grande variété de lieux publics qui accueillent les rassemblements réguliers, volontaires, informels et attendus avec plaisir d'individus en dehors des domaines du domicile et du travail. ”

Dans ce cadre là, Terre Blanche ne représente pas un tiers-lieu pour ses habitant·e·s, mais pour toutes celles qui y passent chaque année.

15. Selon la définition de Colette Pétonnet, donnée dans le livre de Nova N., *Exercices d'observation*, p.52, et tirée de *L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien* (in L'Homme, vol. 22, no 4, Études d'anthropologie urbaine, 1982, p. 9)

16. fr-academic.com

17. Oldenburg Ray, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community* (New York : Marlowe & Co, 1997), p.16

“ Analyse des agencements spatiaux, matériels et relationnels qui font tenir un collectif ; Ce qui se passe réellement dans un lieu (agencements, tensions, alliances, réajustements) ”

La topologie du commun vient en complément de l'analyse des typologies architecturale et sociale :

- *Typologie architecturale = Ce que le bâtiment permet (Plans, pièces, seuils, espaces communs / privés)*
- *Typologie sociale = Ce que le groupe déclare être (squat, coopérative, coloc, foyer, etc.)*

Traces¹⁹

Les traces *“ constituent l'identité et commun [...] comme patrimoine matériel et vivant ”* au travers des *“ objets et agencements ”* du Lieu.

Ces traces peuvent être principalement de 3 natures :

- “ - Mémoires, issues des mythes fondateurs de l'histoire du lieu, qui se répètent et se passent de main en main, ou encore l'empreinte dans la mémoire des habitants et de leur expérience ;*
- Physiques, constituées par l'ensemble des empreintes matérielles des activités des habitants ;*
- Institutionnelles, sous la forme de lois ou règlements spécifiques à l'existence du lieu, et cadrant ses relations avec les acteurs publics. ”*

18. Pattaroni Luca, *Cours de sociologie urbaine*, EPFL, semestre d'automne 2025

19. Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, (Genève : MétisPresses, 2013), p.17

“ Ville qui voudrait donner l’assurance de la qualité de ses propriétés et qui prétend en (faire) partager l’évaluation. Elle donnerait la garantie, par là, de ce que l’on considère «généralement» comme une circulation fluidifiée, une qualité patrimoniale, un bon assortiment de commerces, des services efficaces, un degré de rentabilité satisfaisant des investissements, etc. S’offrant pour le citoyen dans un espace de choix, ces propriétés de la ville garantie contribuent à l’empowerment de l’individu, censé y trouver les moyens de renforcer ses capacités à l’autodétermination.

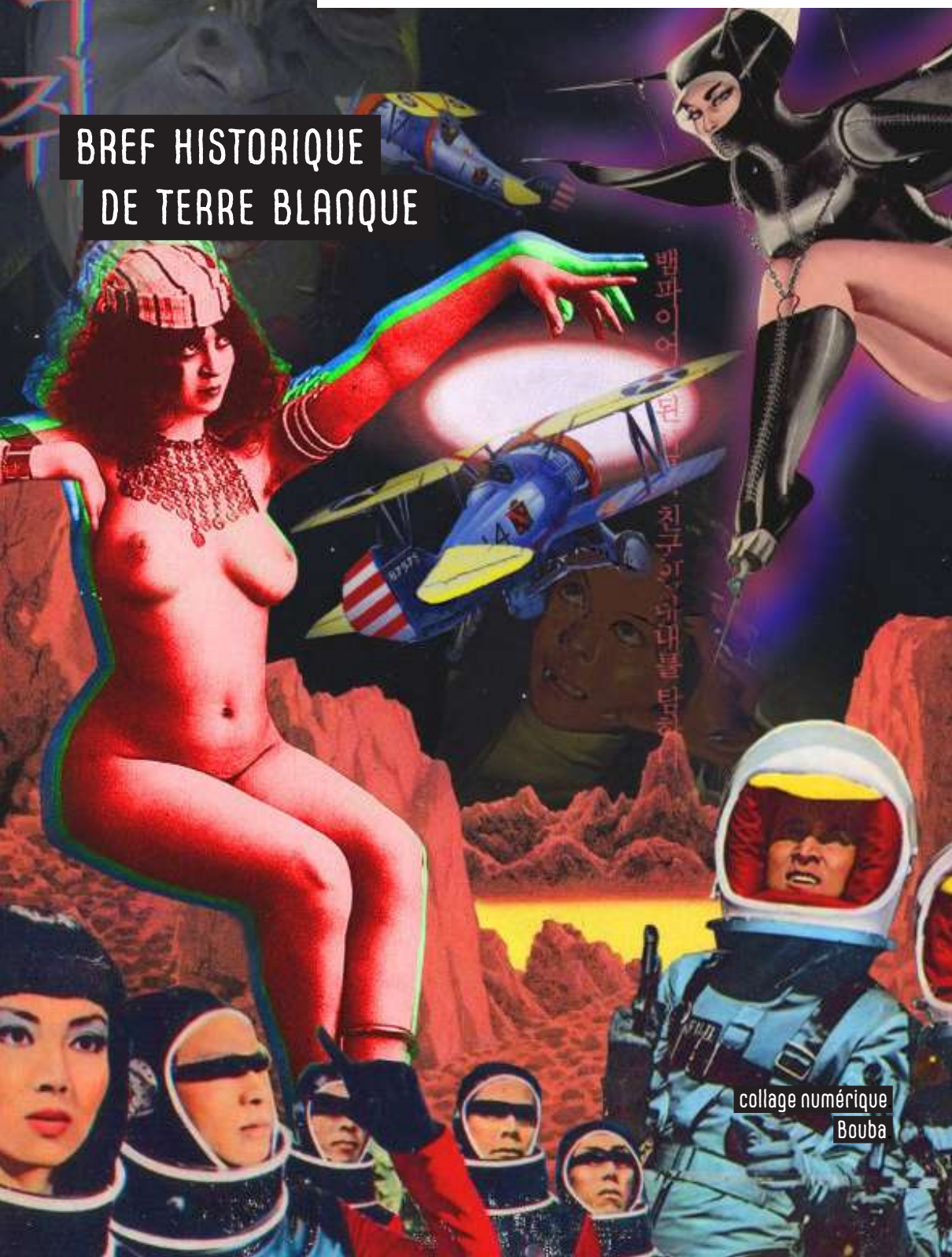
Mais la mise en forme d’un espace référentiel et informationnel qui soutient l’édification de la ville garantie tend cependant à lui faire perdre certaines de ses qualités sensibles.

La métropole contemporaine altère, neutralise et aseptise les ambiances les plus inqualifiables, les moins traduisibles, de l’ordre de celles qui pourraient donner aux villes une profondeur troublante, des tonalités affectives changeantes, des opportunités de dérive sans repères. “

20. Marc Breviglieri, *Une brèche critique dans la “ville garantie” ? Espaces intercalaires et architectures d’usage*. (Genève : MétisPresses, 2013, in Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, p.213-236)



BREF HISTORIQUE DE TERRE BLANQUE



collage numérique
Bouba



photographie
Raikephoto

Terre Blanche, 2016
raikephoto.wixsite.com

2.1 Chronologie du Lieu

Avant de procéder à l'analyse spatiale de chacun des espaces du collectif, un bref historique du Lieu semble nécessaire pour le contextualiser ¹. Il permet de mieux comprendre l'origine de Terre Blanche ainsi que ses évolutions successives jusqu'à sa forme actuelle, objet principal de cet énoncé.

En **décembre 1991** Jean-Michel Rubio, agriculteur diplômé en tant qu'éleveur de lapin, loue les locaux sous forme de bail emphytéotique à l'École Supérieure d'Agriculture de Purpan pour y créer une ferme-auberge proposant des repas avec des produits fermiers, ainsi que des festivités : concerts, spectacles, expositions ...²

Depuis cette date, l'association bénéficie d'un bail locatif de 5 ans renouvelable sur le terrain qu'elle occupe.

Lorsqu'il démarre ce projet, Jean-Michel Rubio part avec des moyens financiers très restreints, mais grâce à de l'ingéniosité, de la récupération et quelques amix, le Lieu se développe. En **1993** l'association Terre Blanche se forme ³, puis en **1994**, dans le prolongement de la ferme auberge (actuelle salle concert et cuisine commune), Terre Blanche ouvre une ferme pédagogique.

Elle est la première de Haute-Garonne et reçoit **5 000** scolaires par an jusqu'en **2004**, autour de quatre ateliers : four à pain, potager, animaux de la ferme et parcours nature. Sont organisés des « chantiers-jeunes » dans lesquels les adolescents construisent une bergerie en terre crue et un « jardin intergénération » qui regroupe des personnes âgées et des enfants sur la mise en place d'un potager.

1. Cette partie a été rédigée en grande partie grâce aux informations partagées sur le site internet de Terre Blanche, ainsi que sur le site de Radio-parasite (introduit dans la partie 4 - Analyse spatiale, fiche 13 - Radio Parasite). Les données ont été également complétées grâce à l'article de presse *Terre Blanche s'ouvre à l'art international*, publié par La Dépêche du Midi le 2 novembre 2001. Les informations récoltées lors de mes passages à Terre Blanche m'ont également permis d'affiner cette chronologie

2. Cette activité de ferme auberge a perduré jusqu'au 31 août 2015, terreblanche.fr

3. Terre Blanche a le statut légal d'association, comme déclaré dans la *charte réciproque d'engagement des associations* de la commune de Saint-Lys, mise à jour en novembre 2019

L'association employait 4 animateurs / salariés mais a dû fermer à la dixième année faute de fonds, de soutien public, et poussée par l'envie de se consacrer pleinement à des activités artistiques.

Afin de mettre en lumière d'autres des raisons de la transition du Lieu vers un espace d'expérimentation et de création, il nous faut retourner quelques années en arrière :

En **1997**, l'association se lance dans l'échange d'artistes Franco - Allemands dans le cadre du Festival international de performances de Berlin pendant trois ans (galerie Un'art, Schliemannstrasse, OFAJ, mairie de Toulouse). Puis elle organise Fototour en **1999**, périple de neuf photographes européens dans douze villes européennes, collaborant pour une exposition à Weimar.

En **2000**, et grâce à ces premiers moments donnant à l'art une place dans Terre Blanche, Jean-Michel décide alors d'ouvrir un centre de création artistique autour d'un parc de sculptures, de stages d'initiation, d'une résidence d'artistes et d'événements. Cinq sculpteurs permanents, en plus de leur recherche artistique, diffusent leur savoir-faire dans des ateliers ouverts aux adultes (modelage, travail du métal, fonderie d'art (bronze) & taille de la pierre).

A partir de **2004**, au moment de la fermeture de la ferme, Terre Blanche accueille désormais en résidence des compagnies de cirque : le cirque équestre Werdin, le cirque Bulle, le cirque Oblique, la Compagnie Cirkulez, la Compagnie équestre Knapik ...

L'année **2005** marque cependant un tournant dans l'orientation du Lieu : Une vague " *Techno* " marque l'arrivée de nombreux camions et teuffeurs, et avec eux la culture du squat. Le manque de préparation du Lieu face à ce flux va pousser à faire des réaménagements de la partie sud de Terre Blanche (abordés dans la **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 14 - fond de Terre Blanche**), ainsi que fixer des jauges maximales d'habitantex.

A ce moment, Terre Blanche était déjà un lieu de vie collectif, qui comptait alors entre 10 et 15 résidentex, et dont une partie n'avait pas forcément d'activité artistique.

3 L'année suivante, en **2006**, Terre Blanche s'ouvre à d'autres disciplines avec des ateliers accessibles en résidence : métal, bois, peinture, sérigraphie, couture, musique et danse. Durant les deux années suivantes, les artistes du Lieu ont également l'occasion d'exposer tous les mois à la mairie de Saint-Lys, période qui marque alors le début de partenariats avec des institutions publiques, au travers d'expositions, manifestations ou encore d'installations dans l'espace public.

● **Depuis 2011**, Terre Blanche développe des ateliers ouverts ainsi que des espaces de résidence offrant un accès à la création. Ils invitent à la rencontre avec les artistex locaux et les résidentex du Lieu, tout en continuant des expérimentations et partenariats avec des acteuricex et lieux au-delà des frontières du collectif.

Aujourd'hui, L'association compte ainsi à son actif plus d'une centaine d'expositions organisées à l'extérieur de ses murs, ainsi qu'une trentaine de sculptures installées dans l'espace public, en France comme à l'étranger (détails dans la **partie 5 - constellation & connexion du Lieu**)

2.2 La musique et Terre Blanche

“ Mais quelle dinguerie !! On est pas peu fier de cette nuit magique qui vient de se dérouler dans ce petit havre de liberté qu'est Terre Blanche. La musique et la fête libre ont encore triomphé hier soir, prouvant la résilience de la contre-culture dans un monde de plus en plus hostile à son égard.”⁴

● Malgré les évolutions du collectif, les arrivées / départs d'habitantex et les changements d'activités, un aspect semble être présent et avoir perduré durant ces 35 dernières années : la musique, qui tient une place importante à Terre Blanche.

Présente dès le début avec les concerts dans la ferme auberge, la musique fait partie de la culture du Lieu. Dès la création du centre artistique en **2000**, des festivals commencent également à être organisés, événements musicaux qui deviennent de plus en plus réguliers et connus dans la région Toulousaine, et qui donnent la place à une grande variété de styles (métal, rock, électronique, techno, percussions, expérimentale, en live ou en mix ...)

4. Post facebook de *Combinaison voltaïque*, organisant des festivals live-machine de musique expérimentale et ambient dans la région de Toulouse, 31/08/25

Au fil des années, ils déplacent un nombre croissant de personnes venues d'autres régions en France mais aussi d'autres pays (Espagne, Italie ...), plusieurs des habitantex du Lieu m'ont d'ailleurs partagé qu'à la fin des années **2000**, un weekend par mois était dédié à un festival Techno amenant jusqu'à 1500 personnes dans le collectif.⁵

Ces moments n'étaient d'ailleurs pas sans attirer l'attention de la police, comme me le confiait Ugo⁶ : “ *Des fois les flics passaient, et se postaient devant l'entrée pour choper les gens à leur départ le lendemain, du coup il fallait attendre [dans Terre Blanche].* ”

Même s'il est difficile de retrouver trace de tous les événements, et particulièrement des plus anciens puisqu'ils étaient partagés au travers du bouche à oreille, flyers, affiches ou post-facebook, des revues Toulousaine en garde des traces, comme le magazine de programmation musicale Intramuros⁷ ou le périodique Silence.⁸

Une radio a également été créée dans le collectif en **2015**, issue de l'initiative de 1KA et Jean-Michel Rubio⁹ : Radioparasite, qui émet toujours aujourd'hui, et est décrite dans la **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 13 - Radio Parasite**.

Au-delà des festivals et concerts musicaux, des événements consacrés à d'autres formes d'arts prennent place, en lien avec les activités de Terre Blanche en tant que centre de création artistique :

Spectacles, théâtre, art du cirque, expositions, résidences d'artistes, tatouage, vide grenier, guinguettes ...

5. L'organisation lors de ces événements, ainsi que leurs répercussions sur l'aménagement et la gestion du Lieu sont décrites au travers des fiches de la partie 4 - analyse spatiale

6. Habitantex introduit dans la partie 3 - Portraits des habitantex et passentex rencontrées

7. Revue Intramuros, *Effets et gestes toulousains*, no 340, journal mensuel (Toulouse : Intramuros Hebdo, octobre 2009)

8. Revue Silence, *écologie - alternatives - non-violence*, « *Alternatives en Haute-Garonne & Gers* », no 353, revue mensuel (Lyon, janvier 2008)

9. Habitantex introduits dans la partie 3 - Portraits des habitantex et passentex rencontrés

5 En **2019**, cette période d'événements réguliers a cependant été stoppée lors du Covid, en partie à cause des restrictions dues à la pandémie, mais aussi en raison d'événements internes au lieu. Terre Blanche n'organisait ainsi presque plus aucune manifestation jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle vague d'habitantex en **2022-23**, qui recommence à y organiser des événements, en faisant entrer le collectif dans une nouvelle période plus active.



PORTRAITS DES HABITANTEX
& PASSANTEX RENCONTRÉES

peinture
Hye Ryon Park

Terre Blanche, bureau de Radio Parasite
terreblanche.fr/hye-ryon-park



1 Afin de compléter la contextualisation du Lieu avant sa lecture plus fine espace par espace dans la **partie 4 - Analyse spatiale**, de courts portraits des habitantex actuellex ont été réalisés, ainsi que ceux de quelques passantex rencontréex.

Les portraits ne sont pas tous aussi complets, faute d'avoir pu recueillir la même quantité d'informations pour chaque habitantex, mais ils offrent malgré tout un aperçu représentatif des résidentex actuellex et de leur situation à Terre Blanche.¹

Touxtes ne sont pas présentex depuis la création de Terre Blanche il y a 35 ans : les arrivées et départs successifs ont rythmé la vie du Lieu, marquant pour chaque nouvelle "génération" d'habitantex une nouvelle période du collectif. Les durées de séjour varient elles aussi, allant de quelques jours pour la réparation d'un véhicule par exemple, à plusieurs années pour certaines personnes restant en résidence.

Ainsi, lors de leur passage à Terre Blanche, chaque nouvelle "génération" d'habitantex a contribué au Lieu à sa manière, en y apportant son énergie et ses intentions. Comme le soulignait Annlor, c'est aussi ce qui fait la force du collectif : *"ce qui permet à ce Lieu d'exister c'est les motivations que chacune et chacun amènent avec soi, son énergie et ses projets."*

Même s'il est difficile d'établir l'évolution chiffrée du nombre d'habitantex par année ou période, Momo et 1KA m'expliquaient que le collectif trouvait un équilibre autour de 30 résidentex simultanéex.

En ce moment sont installés beaucoup d'italiens et d'espagnols, qui habitent majoritairement dans des camions ou vans au fond de terre Blanche. Zara me disait d'ailleurs que la barrière du langage rendait la communication parfois difficile, mais qu'à force de se connaître cela s'améliore. En effet, même cielleux qui s'étaient installéex à Terre Blanche sans parler français ont appris à le faire, et communiquent de manière très fluide avec les autres.

1. Aucune comparaison "en pourcentage par catégorie" ne sera faite (pour des sujets comme l'âge, le genre, ou les activités pratiquées), par respect pour les habitantex, et afin d'éviter une catégorisation en chiffres globaux effaçant les subtilités de chacunes des situations individuelles.

Par le passé, Terre Blanche comptait aussi des enfants parmi ses habitantex : Autour des années 2010, Adelin me racontait qu'un couple en avait à lui seul 7 ! Aujourd'hui il n'y a cependant plus d'enfants à Terre Blanche, Jean-Michel me confiant que le Lieu n'y serait de toute manière plus forcément adapté.

Les chiens et chats ² sont également considérés comme des résidentex à part entière du collectif, un cimetière leur est même dédié au fond de Terre Blanche (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 19 - par delà Terre Blanche**) Au même titre que les humains, certaines règles s'appliquent pour eux, et leur présence n'est pas tolérée partout à Terre Blanche (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 6 - cuisine et fiche 9 - sleeping**)

3.1 Résidentex (26 personnes)

Annlor Codina

Habitat : *Chalet (maison / cabane-atelier)*

Arrivée à Terre Blanche : 2019

Artiste plasticienne ayant fait des études d'art, elle découvre le Lieu lors de sa participation au festival Femme Scandal en 2015, où elle en "tombe amoureuse", jusqu'à son intégration lors de la période de confinement pendant le Covid. Avant son installation dans le collectif, Annlor avait vécu dans plusieurs lieux alternatifs, notamment à Berlin.

À Terre Blanche, elle développe une recherche expérimentale autour du monde végétal. Elle conspire avec les lichens pour faire émerger de nouveaux imaginaires et agir sur le réel : "Je prélève des lichens et des végétaux dans mon environnement proche pour fabriquer un monde immersif et expérimenter ensemble une utopie active."

Pour elle, les plantes ne sont ni des ressources ni des parasites, mais des entités avec lesquelles entrer en collaboration. Son travail invite à réinventer nos relations aux autres humains et au vivant non humain, en privilégiant l'interdépendance et la solidarité plutôt que l'exploitation ou la domination.

Elle travaille principalement à partir de matériaux glanés dans la forêt voisine et les champs alentour, ou cueillis dans les poubelles des événements festifs ou des ateliers d'artistes du collectif. Depuis plusieurs années, chacun de ses gestes ; artistiques comme quotidiens ; est traversé par une attention

2. Dakota, Taz, Anois ... et une dizaine d'autres résidentex à 4 pattes.

- 3 écologique affirmée. Créer devient alors une manière de refuser les logiques d'exploitation, de surproduction et de séparation avec le vivant.

Bouba

Habitat : *cabane au centre de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 10 ans*

Bouba est un artiste réalisant des images numériques et de la vidéo depuis 25 ans. Il produit également de la musique, et organise des teufs avec le collectif droppin' caravane dont il fait partie.

Bruno Fournée, 62 ans

Habitat : *bateau-bus à côté de la guinguette*

Arrivée à Terre Blanche : *Il y a 30 ans*

Bruno est photographe, il produit des collages photographiques analogues et numériques, sur petits et grands formats. Il a également réalisé un roman graphique de science fiction: Tu-Ix.

En 1999, Bruno avait participé à Fototour (abordé dans la **partie 2 - bref historique de Terre Blanche**) avec 8 autres photographes (3 catalans, 3 allemands, et 2 français). Le bus dans lequel habite actuellement Rodrigo servait alors comme laboratoire de développement photo.

Claudie

Habitat : *caravane*

Arrivée à Terre Blanche : -

Ancienne championne de France de Gymnastique et ancienne restauratrice de tableaux, Claudie dessine aujourd'hui à l'encre noire des paysages naturels stylisés. Elle réalise également de délicates petites sculptures, faites de rebus glanés à Terre Blanche (pièces métalliques, chambre à air, capsules ...). Elle qualifie d'ailleurs son processus comme de " l'archéologie de Terre Blanche ".

Diphpharent

Habitat : *conteneur à côté de la guinguette, devant chez Bruno*

Arrivée à Terre Blaque : -

Dad propose des articles fonctionnels avec une touche graphique sur des thèmes définis ou sur commande (souvent sous forme de phrases ou mots écrits sur vêtements, porte lunette, horloges, BD, photos, cartes postales) Il écrit également des textes qu'il partage sur un blog, et fait de la musique avec un groupe.

Denise

Habitat : *camion dans le fond de Terre Blaque*

Arrivée à Terre Blaque : *il y quelques mois*

Denise est très impliquée dans l'organisation des événements de Terre Blaque ainsi que dans la structuration du collectif. Elle s'investit ainsi beaucoup dans l'organisation quotidienne du lieu.

Eric 1KA

Habitat : *appartement, dans le bâtiment de la cuisine et salle concert*

Arrivée à Terre Blaque : 2009

Avant d'arriver à Toulouse 1KA travaillait la photographie argentique, et a vécu pendant 10 ans dans des squats "hardcore" à marseille, dont 3 dans une église. Par la suite, en 1995, il s'installe à Toulouse dans les anciennes usines Myrys dans lesquelles il travaille au sein d'un collectif (Description de Mix'Art Myrys dans la **partie 5.2 - Échelle de Toulouse Métropole**).

1KA débute alors dans le champ de la création sonore et de la performance industrielle, en réalisant des enregistrements à l'aide d'un dictaphone. En 2009, il s'installe avec Hye Ryon à Terre Blaque, et poursuit depuis une démarche expérimentale et multi-médias (musique, vidéos, performance, danse) qui vise essentiellement à questionner et détourner les nouveaux médias et technologies pour en faire de la poésie vivante. Il a présenté ses pièces, lives et performances à Toulouse, Marseille, Berlin, Helsinki, Belgrade, Séoul, New-york, Houston, Grenade...

Chez lui, 1KA a réalisé un mur couverts de post-it avec des phrases récoltées au fil des rencontres et discussions à Terre Blaque. Cette pratique, le *sampling décontextualisé*, donne une certaine force à ces phrases, tantôt philosophiques, parfois situationnelles et d'autre fois encore humoristiques,

5 la nature des samples est très variée. De plus, ce n'est pas seulement les phrases inscrites qui importent, mais également quand le sens de ces dernières est ré-actualisé, lorsque les gens viennent relire ces samples. Ce mur " *c'est un peu comme un ampli* ".

Eric (Gets)

Habitat : -

Arrivée à Terre Blanche : -

Gets aide souvent comme mécanicien au garage collectif (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 15 - atelier métal, garage et stockage**). Étant aussi bricoleur, il aide actuellement Annlor pour refaire sa terrasse.

Fakir

Habitat : *cabane dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : -

Fakir fabrique des couteaux et des sculptures avec du métal. Il a construit de nombreux meubles en bois massif pour le Lieu, dont notamment les tables et bancs de la salle piano, ainsi que la grande table de la guinguette. (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 2 - guinguette, petite scène & four à pizza et fiche 11 - salle piano**)

Fifou

Habitat : *caravanes dans le fond de Terre Blanches*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 2-3 ans.*

Fifou travaille avec du métal et des objets métalliques récupérés pour faire de la sculpture. Il a établi son atelier dans l'atelier métal commun (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 15 - atelier métal, garage et stockage**), dans lequel il stocke un grand nombre d'éléments récupérés depuis son arrivée dans le collectif.

Giovanni

Habitat : *camion dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a quelques mois*

Sous le pseudonyme AcidBrain, Giovanni fait de la musique, et mix sur des événements en France et en Italie (Teufs, free party)

Hye Ryon Park

Habitat : *cabane au centre de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : 2009

Artiste peintre Coréenne arrivée dans le collectif en même temps que Eric 1KA, Hye Ryon réalise des tableaux de grands formats. Cette artiste tente de saisir des images du réel en les mêlant à sa propre spiritualité, et ce au travers de figures animales ou humaines.

Elle “ *s’adonne à des représentations de relations entre des personnes et sa propre vie. Dans cette usine à images combinant trois géométries religieuses ; le monothéisme, le polythéisme et le chamanisme ; des personnes relativement anonymes deviennent des caractères tandis que des icônes de la peinture historique aussi bien que de mass médias se trouvent investies d’un rôle métaphorique* ” (Extrait d’un texte de Luc Kerleo). En plus de cette pratique, Hye Ryon crée également de la musique.

Jean-Michel Rubio, 69 ans

Habitat : *maison-appartement, dans le bâtiment de la salle piano*

Arrivée à Terre Blanche : 1991, fondateur du Lieu

“ *Les espaces publics sont mon terrain d’investigation, autour de la conception de sculptures en quête de fonctions urbaines. Mon matériau principal : le métal ; sa présentation en format monumental. [Mon travail] est une réappropriation de l’espace commun à travers la sculpture et le libre échange. Autodidacte depuis 20 ans, je suis aussi gestionnaire du centre de création artistique Terre Blanche, Lieu artistique auto-géré.* ”

Parti d’un diplôme comme éleveur de lapin, Jean-Michel se lance d’abord avec des amiex dans la création de la ferme pédagogique de Terre Blanche. C’est ensuite au travers de sessions de Land art avec un groupe de 5 amiex (partant les weekends pour créer librement dans un lieu à chaque fois différent) que Jean-Michel développe son attrait pour la création, jusqu’à l’établissement du centre de création artistique en 2000.

Dans Terre Blanche, Jean-Michel va réaliser les aménagements de plusieurs espaces (salle concert, salle piano ...) en réalisant des formes organiques faites de plâtre enduit sur une structure en grillage. Il trouve notamment ses inspirations auprès de l’architecte Hundertwasser, et ses bâtiments organiques recouverts de mosaïques.

Ses expérimentations autour de la sculpture sont aujourd’hui variées :

7 seul ou collectivement, il réutilise des matériaux trouvés autour des lieux qu'il investit pour créer ses œuvres. Certaines ont d'ailleurs eu un grand retentissement, comme en 2007 avec "*La Pagode De La Consommation*" à Séoul en Corée Du Sud, abordée dans un épisode de la série *Tracks* d'Arte. Jean-Michel me racontait que c'était grâce à ce projet qu'il avait commencé à avoir de la visibilité en Corée, ce qui lui a permis de régulièrement y revenir pour participer à des résidences. A partir de 2003, Jean-Michel réalise également des sculptures qu'il qualifie d'art plastico livresque.

Ces œuvres, faites de livres empilés et cloués, peuvent prendre diverses formes : humaines, animales, végétales, ou d'ordre architectural.

Ces sculptures sont une ode à la réutilisation, en détournant des livres qu'il qualifie de "*source abondante de matière*", particulièrement dans un siècle en pleine transition numérique. Ces oeuvres ont également souvent une fonction, celle de boîte à livre, grande passion de Jean-Michel. Plus qu'un simple réceptacle, ces sculptures boîtes à livre intègrent également souvent un espace permettant de s'y installer.

Jean-mimi

Habitat : *Camping-car*

Arrivée à Terre Blanche : -

Lavinia

Habitat : *Camping-car dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a quelques mois*

Lavinia réalise une formation à distance en cristallothérapie, lithothérapie ainsi que naturopathie. Elle travaille également avec les pierres pour faire des bijoux.

Lemah, 21 ans

Habitat : *roulotte en bois dans le centre de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 1 an et demi*

Ayant suivi une formation de charpentier chez les Compagnons du devoir, Lemah est arrivé à Terre Blanche pour un projet d'atelier commun avec Ugo, dont la construction vient tout juste d'être terminée. À son arrivée dans le collectif, il s'est installé dans une roulotte dans laquelle plus personne n'habitait et qu'il a dû réaménager, "*la roulotte avait bien vécu, c'est un lieu avec beaucoup d'énergie, on sentait que beaucoup de choses s'y étaient passées*".

Il me confiait aussi que Terre Blanche était sa première expérience de vie dans un collectif, et même s'il avait mis du temps à s'habituer à ce mode de vie, il se sent désormais chez lui et à l'aise. Terre Blanche lui a d'ailleurs permis de développer son côté artistique, grâce à "*l'effervescence du Lieu*". En effet, il y a beaucoup de passages qui permettent des interactions sociales avec des gens venus de toutes les nations et de tous les milieux sociaux.

Louis

Habitat : *camion dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a quelques mois*

Louis est très impliqué dans l'organisation des événements de Terre Blanche, dans leur logistique et installations techniques, et notamment pour les installations liées au son.

Marine

Habitat : *camion dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 5 ans*

Conductrice poids lourds, Marine est également une artiste qui réalise des bijoux et de la maroquinerie à partir de chambres à air (notamment récupérées de pneus de camions). Arrivée à Terre Blanche il y a 5 ans, Marine s'était ensuite installée dans un autre lieu pendant un temps, avant de revenir l'année passée.

Elle partage actuellement un atelier avec Claudie au rez-de-chaussé du Chalet, bâtiment dans lequel Annlor habite. À cause de problèmes de genoux ne lui permettant pas de se déplacer facilement, elle aimerait désormais déplacer l'atelier dans son camion.

Pepi

Habitat : *camion dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 2 mois*

Le camion dans lequel Pepi réside lui sert également d'atelier pour son activité de création de T-shirt (sérigraphie & impression javel à partir de vêtements réutilisés). Ancienne habitante de Toulouse venue avec deux chiens, elle a été invitée à Terre Blanche car l'un des deux est en fin de vie. Venir dans le collectif lui permet ainsi d'être tranquille le temps de cette période.

En discutant, elle me disait “ *qu'ici c'est une place pour recommencer [...] un endroit où tu te comprends, où tu peux être toi, sans jugement, et cela au-delà de l'art* ”. En hiver Pepi va travailler à Cognac dans les vignes, et aimerait passer la FIMO, une formation pour devenir conductrice poids lourds habilitée à transporter des marchandises.

Phil

Habitat : -

Arrivée à Terre Blanche : Dans les débuts du Lieu

Phil est un musicien jouant du piano et de l'accordéon. Il est également beaucoup investi dans le collectif depuis ses débuts, et il y a fait de nombreux travaux de construction et d'entretiens, notamment liés aux installations électriques.

Quentin (Displazik)

Habitat : *caravane dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a deux ans*

Quentin fait de la musique avec comme instrument le logiciel Ableton. Il bosse beaucoup avec Erik 1KA sur la Kinect (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 4 - caisson**). À côté de sa passion pour la musique, il travaille en tant que développeur informatique pour des entreprises dans le domaine de la surveillance et de la protection environnementale.

Rodrigo

Habitat : *bus à côté de la guinguette*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 2 ans*

Venu du Brésil où il vivait dans des squats, Rodrigo s'était initialement arrêté pour réparer son camion, mais il a fini par rester dans le Lieu. Il travaille aujourd'hui 5 jours par semaine comme cuisinier dans le restaurant 3PA, situé dans le village de Lahage à 20 km de Terre-Blanche. Ce tiers-lieu a pour objectif de sensibiliser autour du bien manger et de la transition écologique. Rodrigo est également responsable du site internet de Terre Blanche.

Shira, 50 ans

Habitat : *caravane dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 5 mois*

Shira ne devait rester au départ qu'un mois à Terre Blanche, mais elle s'est installée pour un séjour plus long suite à une proposition pour aller dans un autre collectif n'ayant finalement pas abouti.

De formation artistique, elle s'est remise au dessin depuis son installation à Terre Blanche. Elle utilise des stylos noirs afin de créer des motifs géométriques liant perspective, illusions d'optiques, motifs psychédéliques, et travaille autour de différentes dimensions, physiques ou spirituelles, qu'elle retranscrit sur papier.

Sa caravane actuelle étant trop sombre pour dessiner, Shira vient de récupérer une nouvelle caravane qu'elle va réaménager pour s'y installer.

Shira a également un fils de 24 ans, installé en Andalousie.

Ugo, 27 ans

Habitat : *camion au centre de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *né dans le Lieu*

Fils de deux personnes très impliquées dans le projet de Terre Blanche, Ugo a grandi dans le Lieu et est un des "*enfants de Terre Blanche*". Parti pendant un temps avec son père dans d'autres pays, puis avec sa mère dans un collectif de 6-7 personnes (Colo&Co à St Jérôme, 81), Ugo est revenu vivre à Terre Blanche durant son adolescence.

Comme Lemah, Ugo a suivi une formation de charpentier effectué auprès des Compagnons du devoir, et vient de créer Domeous, une auto-

11 entreprise de construction dont l'un des objectifs serait de faire des habitats bioclimatiques. Même s'il habite à Terre Blanche, Ugo se déplace beaucoup et ne reste pas toute l'année dans le collectif : avec son camion il part en festival, travaille sur des chantiers dans la région, visite des amiex en France ou dans d'autres pays ... A côté de cela il est aussi dessinateur et graffeur, et aimerait bien se consacrer davantage à la musique et au tatouage, activités qu'il commence à développer.

Widget, 45 ans

Habitat : *bus derrière l'atelier métal commun, fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 7-8 ans*

Plombier de formation, Widget est en charge dès lors qu'il s'agit de réaliser des travaux de plomberie à Terre Blanche. Il est également mécanicien au garage collectif, et répare les véhicules des habitantex et passantex. Au-delà de ces deux domaines de compétence, Widget bricole beaucoup, ce qui lui a valu le surnom de "couteau suisse".

Zara (MétaMorphe), 40 ans

Habitat : *camping-car dans le fond de Terre Blanche*

Arrivée à Terre Blanche : *il y a 3-4 ans*

Venue d'un autre collectif, Zara travaille à Saint-Lys comme enseignante des arts du cirque. Sur son temps libre elle est acrobate - circassienne, et aimerait pouvoir se créer un espace d'entraînement à Terre Blanche. Elle a cependant besoin d'un espace couvert de hauteur suffisante pour installer une structure et des barres, ce que n'offre pour l'instant aucun des espaces existants dans le collectif. Elle collabore également avec 1KA et Quentin pour des créations performatives et sonores à l'aide de la Kinect.

Adelin, 61 ans

Passant régulièrement pour réparer sa voiture, Adelin est une ancienne habitante de Terre Blanche, arrivée dans le collectif en juillet 2012, elle y est restée pendant 12 ans, “ *Vivre ici ça m’a changée* ”.

Lorsqu’elle habitait dans le Lieu, Adelin faisait de la création autour de son jardin, des sculptures à partir de métal et plantes, et récupérait également des caravanes pour les retaper afin de les revendre. Cette artiste a aussi beaucoup travaillé avec des personnes en situation de handicap, notamment avec l’ADAPEI (*Association départementale de parents et d’amis des personnes handicapées mentales*), ou elle organisait des ateliers de peinture thérapeutique.

Claire Sauvaget, 39 ans

Claire est artiste transmédia ; installations sculpturales, vidéo, performances et créations sonores ; passant régulièrement à Terre Blanche pour travailler avec 1KA et Quentin. Inspirée par la science-fiction, et des formes artistiques expérimentales, ses créations hybrides explorent la relation entre l’humain et son environnement, en croisant art, écologie et technologies, dans une démarche poétique et critique.

Claire est également une amie avec laquelle nous avons construit, dans le cadre de la RAS l’été passé, une structure faite de branche tressées, installée dans le Fond de Terre Blanche (voir **partie 4 - Analyse spatiale, fiche 18 - espaces incrémentables**)

Stéphanie, 56 ans

Mère de Ugo, cette artiste a beaucoup participé au Lieu depuis ses débuts, dans sa construction physique comme dans sa gestion, sans pourtant jamais y habiter.

Elle aidait ainsi dans le montage des dossiers pour les participations à des événements ainsi que ceux pour les appels d’offres. À côté de Terre Blanche, elle a aussi créé plusieurs associations, et est actuellement investie dans Colo&Co à St Jérôme.

Ancien habitant de Terre Blanche (arrivé en 2019 et parti en 2025), Momo est un artiste bricoleur, et réalise des machines / sculptures qui émettent des sons en interagissant avec. Après deux prototypes développés ces deux dernières années, il construit actuellement la 3e version d'une machine nommée " *la Mona Diva* ", et dont l'élément central sera fait de pièces d'un mannequin pour vêtement. Avec cette future machine-instrument, Momo souhaite participer au festival de la marionnette à Prague, ainsi que d'aller la présenter dans d'autres événements en France, comme il avait déjà pu le faire avec les précédentes versions de la machine.

Momo fait également de la musique, et est issu de la scène punk rock, où il était Guitariste pendant 10 ans dans la fanfare " la collectore ". Depuis 4 ans, il joue du synthé modulaire, instrument qu'il a découvert en arrivant à Terre Blanche. Lorsque je dessinais son atelier, Momo m'a partagé quelques-unes de ses créations, sorte de collages audio fait à partir de textes politiques comme le discours d'un ministre, ou encore philosophiques avec celui d'un chaman d'Indonésie, le tout agrémenté de sons électroniques à tonalité d'ambient.

Philippe Lignière

Passant venu d'une commune à côté de Sète, dans l'Hérault, pour participer au RAS en août dernier, Philippe fait du développement de photos et de films. A Poussan, le village duquel il vient, ce dernier réalise en ce moment la construction d'une verrière en palettes et vitrages récupérés.

Julia

Julia passe régulièrement à Terre Blanche, et c'est lors du moment représenté sur la **fiche 18 - espaces incrémentables de la partie 4 - Analyse spatiale** que je l'ai rencontrée. Venant d'Italie, elle se déplace régulièrement avec son camping-car et son chien, pour aller travailler à différents endroits en France, notamment dans des vignobles.

A côté de cela, elle fabrique des bijoux réalisés à partir de fils métalliques dorés très fins, tressés d'une très grande délicatesse autour de minéraux, donnant des créations organiques et uniques.

Voyageant de collectif en collectif, Karim a été invité à Terre Blanche pour l'anniversaire de Zara, Lieu qu'il découvrait pour la première fois. Durant son séjour, il a chaque jour donné de son temps aux autres, comme pendant une soirée film ou il a aidé à mettre en place le projecteur avec 1KA.

Karim, 43 ans

Un autre Karim était également passé pour la première fois à Terre Blanche fin octobre, invité par Pepi. Même s'il ne connaissait pas le Lieu, Karim a cuisiné pour son anniversaire une grande tartiflette à partager avec le collectif. Même si les habitantex ne le connaissaient pas, un apéro a été préparé et plusieurs habitantex lui ont offert des cadeaux.

Charlotte

Passante régulière à Terre Blanche, Charlotte habite dans une commune proche de Saint-Lys et travaille dans l'informatique.

Sébastien Yves Lefebvre

Habitant d'une commune voisine, Sébastien est arrivé à Terre Blanche lors des portes ouvertes organisées en octobre 2025 lors des journées des ateliers d'artistes d'Occitanie.

Suite à cette rencontre avec le collectif, Sébastien a débuté le projet d'un film sur Terre Blanche, qui prendra le point de vue d'un oiseau survolant le lieu. Pour réaliser ce métrage, une collaboration se profile avec Zara, et peut-être d'autres habitantex.

Léa

Léa connaît bien le collectif, et y passe souvent, parfois pour réparer son van. Elle possède en effet depuis quelques années un food truck qu'elle emmène sur des festivals et des événements partout en France.

ANALYSE SPATIALE

performance avec la kinect

1KA

Terre Blanche, Caisson

abo1ka.wordpress.com



performance avec la kinect

La MétaMorphe

Terre Blanche, Caisson

terreblanche.fr/ateliers/la-metamorphe-2

1 La contextualisation du collectif étant faite, l'analyse spatiale des espaces composants Terre Blanche peut donc être entamée.

Objet central de cet énoncé, cette analyse qui s'apparente à de la " *topologie du commun* " ¹ tente de dresser les portraits des communs du Lieu à partir de leur " *traces* " ², afin de comprendre quels y sont les agencements spatiaux et comment ces derniers permettent le vivre-ensemble dans cette communauté. Comme présenté dans l'introduction, chaque espace sera traité sous la forme d'une fiche descriptive, illustrée d'un dessin. L'emplacement du point de vue de ces dessins est repéré par le symbole  sur les plans intégrés au début de chaque fiche.

Pour permettre une bonne navigation entre les fiches, cette quatrième partie se divise en deux sommaires :

- un premier (*sommaire A*) qui répertorie les espaces étudiés : en partant de l'entrée de Terre Blanche au nord pour aller vers le fond du Lieu au sud. Ce sommaire sert également de légende pour le plan de Terre Blanche, disponible juste après les sommaires A et B ;

- Un deuxième (*sommaire B*) classant par thématique les enjeux de la vie du collectif : Chacun des thèmes permet de lier dispositions spatiales et usages, afin de mettre en lumière les spécificités des espaces dans l'écosystème de Terre Blanche. La division en thèmes permet ainsi une lecture plus évidente des pratiques du collectif, qui se diluent et se complètent dans les différents espaces du Lieu. Il s'agit ici d'étudier le " *vivre-ensemble* ", afin de cerner l'organisation et les pratiques du collectif en temps que " *communauté idiorrythmique* " ³, dans laquelle chacun peut suivre son propre rythme.

Les thèmes sont repérés par des pastilles de couleurs sur les fiches, en accord avec les couleurs données aux thèmes dans le *sommaire B*.

1. " *Analyse des agencements spatiaux, matériels et relationnels qui font tenir un collectif* ", donné par L. Pattaroni dans son cours de sociologie urbaine de septembre 2025, approfondissement dans la partie 1.3 - Glossaire.

2. " *Traces* ", comme défini dans l'introduction. Définition également donnée dans la partie 1.3 - Glossaire

3. Barthes Roland, *Comment vivre ensemble : Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, (Paris : Seuil/IMEC, 2002)

Figés au travers d'une vue dessinée, ces communs qui forment le collectif évoluent cependant continuellement, ainsi que leurs traces, que ce soit au travers des gestes quotidiens, des transformations pour un évènements ou une saison, ou encore des changements effectués par les “ *générations* ” précédentes d'habitantex.

Les traces des espaces sont donc un collage d'évolutions consensuelles, accidentelles ou spontanées, palimpseste du passage des personnes dans ce Lieu, et sont le résultat d'un processus visant à “ *transformer pour personnaliser, réparer plutôt que détruire, sans cesse, afin d'agir concrètement sur son milieu* ”. ⁴

Ainsi, la mémoire de Terre Blanche est partout sur les murs, dans les recoins ou sur le bord des chemins. Les objets, œuvres d'arts, affiches ... forment les traces de son quotidien et de son histoire, faisant de ces artefacts une partie de son “ *patrimoine* ”. ⁵

De plus, même si durant mon passage j'ai régulièrement entendu dire que Terre Blanche était un lieu de création avant un lieu de vie, la définition du collectif et de ce qu'il représente n'est pas la même pour toutes les habitantex, comme me l'ont rappelé 1KA, Ugo et d'autres.

En effet, la moitié seulement des habitantex sont des artistes, les autres sont là pour “ *avoir un toit sur la tête dans un lieu de vie collectif* ”, que ce soit le temps d'un stop sur leur chemin, au retour d'un festival, pour réparer leur camion ou parfois aussi en s'installant plus longtemps afin de travailler ou faire des formations.

Dans un lieu hybride comme Terre Blanche, “ *le désir de faire société différemment demande alors de trouver des compromis* ” qui permettent au collectif d'exister, comme me l'a dit 1KA.

4. Bouchain Patrick, *Construire autrement*, (Arles : Actes Sud, 2006), p. 56

5. Patrimoine à la fois “ *matériel et vivant* ”, Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève* (Genève : MétisPresses, 2013), p.17

3 Au-delà des espaces collectifs, les habitations et espaces privés sont également des éléments importants dans le Lieu, et puisque le collectif ne peut pas exister sans individus, une description des habitats reste nécessaire afin de mieux comprendre le fonctionnement et les enjeux de Terre Blanche.

Même si chaque habitat pourrait faire l'objet d'une fiche individuelle, il s'agira plutôt ici d'en donner un aperçu des différents types, divisé en quatre catégories : Les habitats motorisés, les maisons, les cabanes et les ateliers.

Les lecteurs devront garder en tête que ces descriptions ne donnent pas une compilation exhaustive des possibles pour chacune des catégories de ces espaces privés, mais une sélection : toutes les habitations actuelles ou passées du Lieu ont modelé leurs habitats selon leurs besoins, les espaces selon leurs pratiques (artisanales, artistiques), en y intégrant et en détournant objets, meubles, affiches, dessins, sculptures ... Collectés au fil de leurs vies et de leurs expériences.

Habiter dans le Lieu ne signifie pas non plus y rester toute l'année, puisque plusieurs personnes m'ont expliqué partir à certains moments :

Annlor part régulièrement dans des lieux alternatifs à Berlin ou en Espagne, Jean-Michel se déplace pour faire des sculptures dans d'autres communes ou pays, Ugo va voir des amis dans d'autres villes ou d'autres collectifs ...



Sommaire B

Art et expression dans le Lieu : entre production, création et loisir

Les pratiques artistiques tiennent une place importante dans le collectif, et sont très variées : Il y a de la musique, de la sculpture, de la peinture, de la sérigraphie, de la vidéo, de la performance, et beaucoup d'autres types d'expérimentations. Ce thème tente ici d'éclairer les motivations des habitantex dans leur pratiques ; du hobby personnel à l'activité professionnelle ; et par conséquent les divisions et implications spatiales dans l'exercice de ces disciplines, dont la grande diversité m'avait d'ailleurs été pointée par Shira : “ *tout ce qui est fait par le corps, c'est de l'art.* ”

Récupération, réutilisation & réemploi : détournement et ingéniosité

“ *Tout le monde est dingue de la recup'* ”, 1KA
Centraux dans le collectif, la récupération et l'auto-construction permettent aux habitantex d'expérimenter dans le Lieu, et ce autant dans leurs pratiques artistiques que dans leur manière d'habiter, qui d'ailleurs se complètent souvent. Grâce au détournement de rebus et un peu de débrouillardise, les habitantex peuvent adapter rapidement les espaces, pointant une forme de résilience du collectif. Cette section a ainsi pour but de relever les différentes formes que peuvent la récupération de ressources (matériaux, nourriture...) et son organisation au travers des installations et aménagements du collectif.

Rythmes

Le collectif de Terre Blaque possède ses propres rythmes, établis par les habitantex et résidentex de passage, suivant leurs modes de vie en tant que groupe, mais aussi en tant qu'individuel, puisque “ *Les notions du temps sont assez fluctuantes* ” comme me le rappelait Annlor. Ce thème relève donc la multiplicité des rythmes, tout en soulignant les points qui permettent leur articulation :

- D'une part avec le temps de l'ordinaire, celui des rythmes quotidiens, où les organisations journalières peuvent diverger entre habitantex ;
- Ensuite avec le temps de l'extraordinaire, celui des événements, des festivals, résidences et moments forts ponctuant l'année ;
- Enfin, avec le temps des saisons, marquées par les variations météorologiques annuelles qui impactent les usages de certains espaces ; délaissés parfois pour une période, avant de renaître à la suivante.

Sommaire B

Vivre-ensemble, vivre séparément

Les espaces de Terre Blaque se divisent selon leur nature, partagée ou privée, dont les limites semblent parfois floues au premier abord. Ce thème tente ainsi de mettre en lumière les répercussions spatiales de l'organisation et distinctions entre individuel et commun.

En plus des espaces, cette séparation sera également relevée pour les objets, outils, et de manière générale, pour les biens mobiliers. La dualité propriété individuelle - valeur d'usage commune pourra alors nous renseigner sur les relations qu'entretiennent les habitantex entre iellex, ainsi qu'aux formes de partages des ressources dans le collectif.

La cohabitation et le partage des espaces ne seront d'ailleurs pas seulement relevés pour les humains, mais également étendu aux animaux, chiens et chats qui habitent le Lieu, et dont la présence impacte les dispositions ainsi que le fonctionnement de Terre Blaque.

Projet politique de Terre Blaque, Luites & Pérennité du collectif

En tant que lieu de vie et de création, l'existence de Terre Blaque repose sur l'engagement des habitantex dans un modèle local leur laissant plus de liberté. Ces engagements sont issus de luites qui forgent les directions du collectif, ainsi que les relations qu'entretiennent les habitantex entre iellex et les rapports avec les acteuricex qui l'entourent ou qui y passent.

Cette section relève ainsi les traces physiques et immatérielles des luites actuelles et passées du collectif dans les agencements de Terre Blaque, leurs origines, ainsi que leurs contributions à la persistance du Lieu.

Il s'agira également de relever les principes d'Autogestion du collectif ainsi que ses règles, dans le but de comprendre la manière dans les habitantex cohabitent, ainsi que d'identifier ce qui donne sa stabilité au collectif malgré son évolution permanente, tout en cernant ses fragilités.

Frictions & conflits

La diversité des rythmes, la fluidité des limites entre public et privé, ainsi que la mise en commun des espaces et de certains moyens n'est cependant pas toujours évidente, et peut alors créer des tensions au sein du collectif. Il s'agira ici d'aborder le Lieu au travers de ces frictions pour mieux comprendre ce qui, au contraire, “ *ne fait pas collectif* ”, comme le soulevait Annlor.

Sommaire A

Plan de Terre Blaque 59

le sommaire A peut être utilisé
comme légende de cette carte

Espaces communs

1	Bienvenue à Terre Blaque	61
2	Guinguette - Petite scène & four à pizza	63
3	Guinguette - Grande scènes & bar	65
4	Caisson	67
5	Salle concert	69
6	Cuisine	71
7	Dôme	73
8	Four à pain	75
9	Sleeping	77
10	Ping-pong	79
11	Salle piano	81
12	Salle billard	83
13	Radio Parasite	85
14	Fond de Terre Blaque	87
15	Ateliers métal, garage & stockage	89
16	Sanitaires : Douches & toilettes sèches	91
17	Routes & chemins	93
18	Espaces incrémentables	95
19	Par-delà Terre Blaque	97

Espaces privés

20	Habitats motorisés	99
21	Maisons	101
22	Cabanes	103
23	Ateliers	105

PLAN TERRE
BLANQUE

le sommaire A peut être
utilisé comme légende
de cette carte



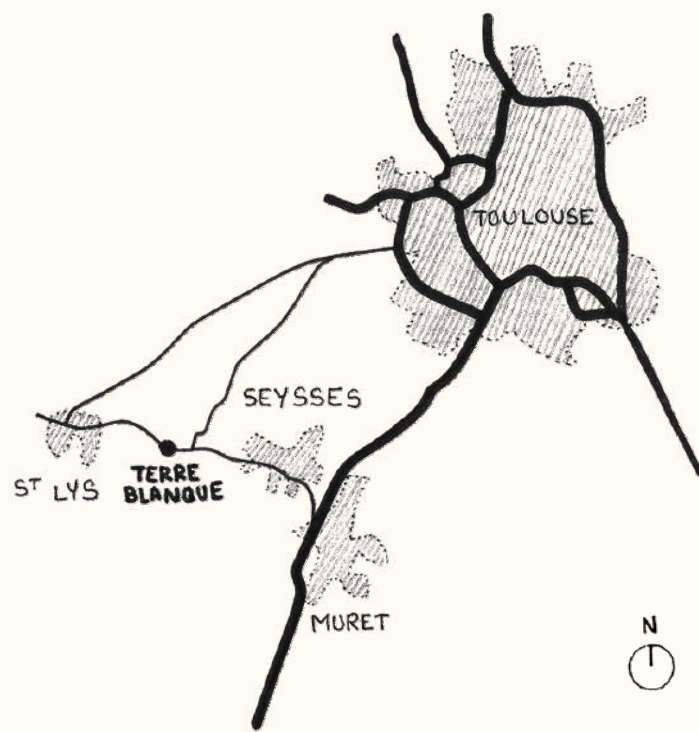
0 5 10 20 50 100

éch. 1/1000

North arrow pointing towards the top right.

19





Accueilli par la sculpture métallique d'un personnage, Terre Blanche est accessible depuis la route départementale 12, donnant vers la commune de Saint-Lys d'un côté et vers Muret de l'autre ¹.

Le Lieu est situé à 38 min en voiture de Toulouse, mais est plus difficilement accessible par d'autres moyens de transports. En effet, l'arrêt de bus le plus proche est à 20 min à pied, faisant la connexion vers Toulouse en 48 min via le bus 363 (Toulouse - Rieumes). Quatre passages sont effectués par jour en période scolaire, et seulement deux lors des vacances et jours fériés. D'autres arrêts de bus se situent à Saint-Lys, mais la voiture est nécessaire car aucun aménagement pour les piétons n'existe pour s'y rendre depuis Terre Blanche.

Le vélo reste une possibilité pour se rendre à Saint-Lys, mais le trajet est risqué puisqu'il n'existe pas non plus d'aménagements pour les cyclistes le long de la départementale, axe dont la vitesse des véhicules peut aller jusqu'à 80 km/h. De fait, comme me l'avait soulevé Claire, "si t'as pas le permis t'es loin de tout".

Concernant sa taille, le terrain occupé par le collectif représente une surface de 4,3 hectares, sur lequel se trouvent environ 700 m² de bâtiments en brique ²; déjà présents avant l'arrivée de Jean-Michel Rubio en 1991 ; et environ 1700 m² de cabanes et espaces construits au fil des années ³. Au total, c'est environ 1400 m² de ces bâtiments et constructions qui sont dédiés à des espaces communs ⁴, partagés par les 26 habitantex.

La surface totale des habitats et espaces privés est quant à elle plus difficile à déterminer ; certaines limites dont notamment celles des jardins étant floues ; mais des chiffres sur leurs dimensions sont tout de même donnés dans les **fiches 20 - habitats motorisés, 21 - maisons et 22 - cabanes**.

Le Lieu s'articule autour de clusters d'espaces privés et/ou communs disséminés sur les 4.3 hectares du Lieu. Ils sont reliés entre eux par un réseau de chemins ouverts et publics, entraînant la rencontre fortuite entre habitantex lors de leurs déplacements d'un point à un autre du collectif. Comme j'ai pu l'observer pendant mes passages dans le Lieu, ces contacts provoquent régulièrement des moments spontanés de discussion.

De plus, même si les espaces sont accessibles par une multiplicité de chemins, des axes principaux semblent s'être formés au travers des lignes de plus courte distance entre chacun des endroits du collectif, comme en témoignent d'ailleurs les chemins de traverse.

(suite au dos)

1. Saint-Lys, 9776 habitants ; et Muret, 25653 habitants. Données datant de 2022, d'après linternaute.com

2. surface au sol et non surface de plancher totale dans les bâtiments

3. Surface de plancher, incluant les conteneurs et hangars utilisés comme habitat, atelier ou stockage, mais pas les véhicules (camion, vans, camping-car, caravane)

4. Surface prenant seulement en compte les espaces intérieurs clos, y compris les sanitaires et hangars de stockage. Cette surface ne comprend donc pas la surface des espaces communs extérieurs (comme la guinguette)



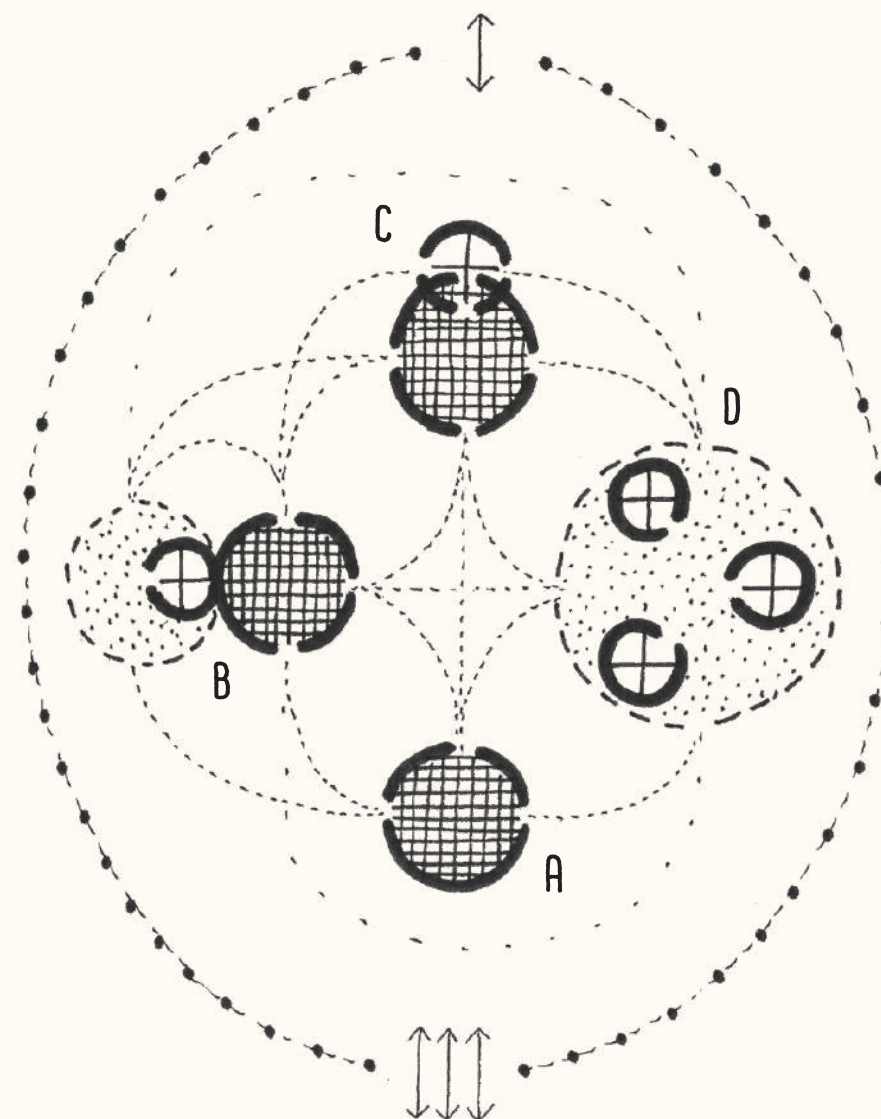
Pour conclure cette première fiche, un diagramme résumant l'organisation des espaces a été réalisé, sous forme d'un schéma qui les regroupe en quatre types : ⁵

A - Espaces communs (exemples : guinguette, dôme) ;

B - Espaces communs accolés à des espaces privés, séparés entre eux par des limites claires imperméables (exemple : l'appartement de 1KA, qui est situé dans le même bâtiment que la salle concert, mais avec une entrée et un jardin séparé) ;

C - Espaces communs et privés mélangés, ou les deux s'imbriquent ensemble en étant directement accessibles les uns avec les autres (exemple : ensemble des ateliers privés articulés autour de l'atelier métal commun, avec des passages qui les connectent entre eux, mais aussi à l'atelier collectif) ;

D - Les espaces privés regroupés (habitations et/ou ateliers), avec quelques habitantex installéex autour d'un espace extérieur "privé", mais partagé entre ces même habitantex. Ces jardins "privés" n'ont en revanche pas toujours des limites claires, limites qui sont perméables (exemple : à côté de la guinguette, il y a un "quartier" clôturé en partie, où habitent Bouba, Lemah, Hye Ryon et Rodrigo)





En arrivant dans Terre Blanche, on traverse d'abord la guinguette, espace du collectif servant surtout lors des événements. Son emplacement à l'entrée du Lieu avec un accès piéton vers le parking latéral (**décrit plus en détail dans la fiche 17 - routes & chemins**) le rendent idéal pour y concentrer les flux de festivaliers, sans impacter l'entièreté du collectif et de son fonctionnement. La guinguette se divise cependant en plusieurs séquences, dont la première est décrite au travers de cette fiche.

Dans cette partie de la guinguette se trouve au centre une longue table et des bancs en bois massif (**voir A sur dessin**), couverts de deux toiles tendues jusqu'à l'avant de la scène, déposées chaque automne et réinstallées annuellement (**B**). La table en bois massif a été fabriquée par Fakir comme plusieurs autres meubles des espaces communs du Lieu (**voir fiche 11 - salle piano**).

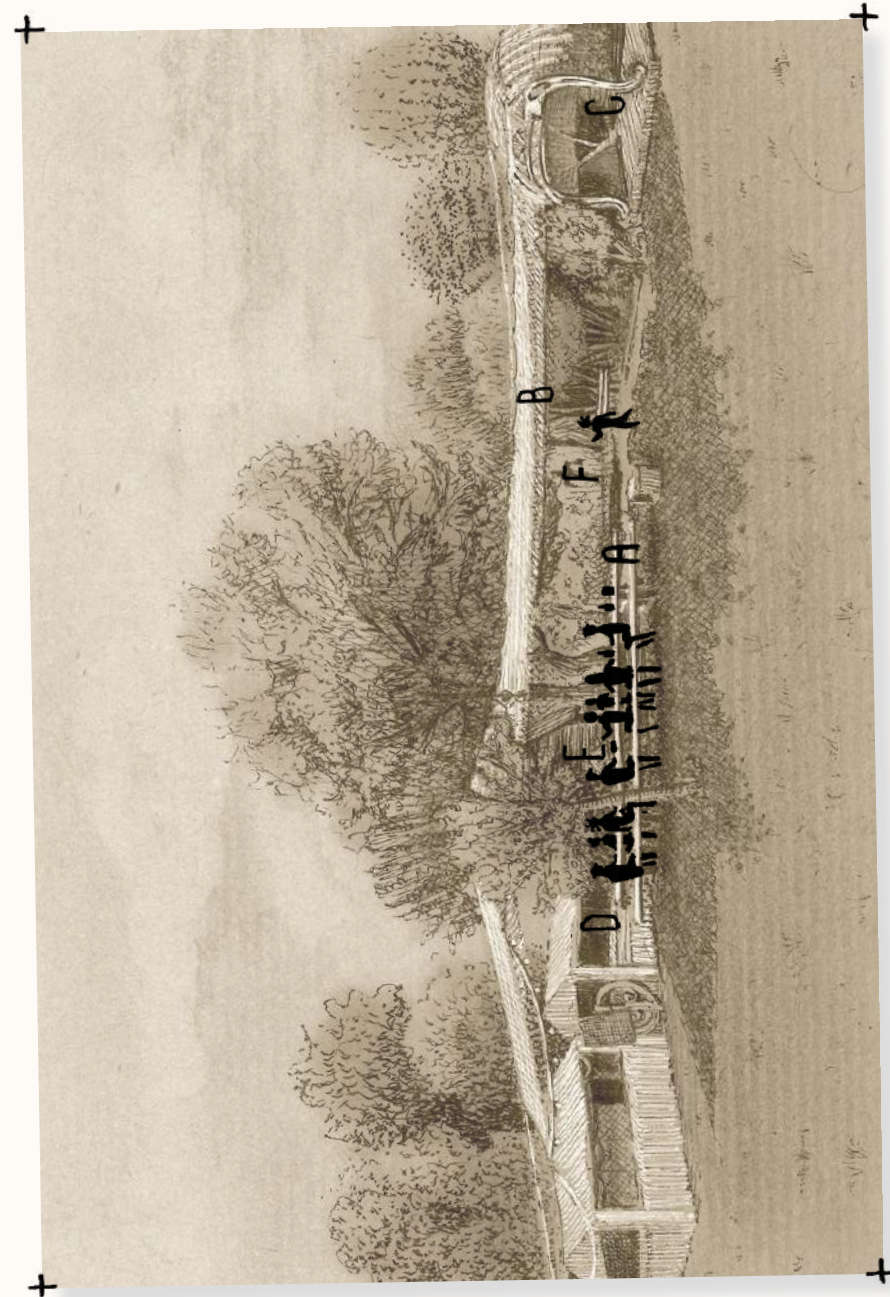
Sur un des côtés prend place une petite scène (**C**), et de l'autre des stands, avec frigos, évier et rangements. L'un de ces stands est dédié à un four à pizza géré par Rodrigo (**D sur dessin et plan**), qui en a récemment refait le toit.

Afin d'éviter le vol ou les dégradations, le matériel du four est rangé dans un placard fermé à clé dans la cuisine.

Derrière les stands se situe un local dédié à la plonge et au stockage de la vaisselle. Cet espace possède deux évier, un à l'intérieur et un à l'extérieur afin de gérer au mieux les flux de verres, d'assiettes et de couverts sales pendant des événements pouvant accueillir jusqu'à 1500 personnes (**comme décrit dans la partie 2.2 - la musique et Terre Blanche**).

Ici comme dans le reste du collectif, c'est grâce à la récupération de matériaux que l'espace a été aménagé. Les toiles tendues au-dessus de la table sont régulièrement changées, en adaptant l'installation aux éléments trouvés. Une année, c'était ainsi une dizaine de petites toiles qui formaient la protection au-dessus de la grande table jusqu'à l'avant de la scène.

Lorsqu'il n'y pas d'évènement, cette partie de Terre Blanche est très calme, avec peu de passage. De fait, en été, certainex habitantex viennent ainsi s'y poser pour être tranquilles à l'ombre, à l'instar de 1KA, qui me partageait ses moments de lecture seul dans cet espace.



Lorsque la météo le permet, c’est aussi un bon endroit pour se réunir à l’extérieur en grand groupe, comme illustré sur le dessin, avec un apéro organisé le premier jour du Rural Art System, résidence de bricolage électronique ayant eu lieu début août 2025 ⁶

Traces des artistes passées à Terre Blanche, de nombreuses sculptures sont dispersées dans cet espace, comme par exemple une fourmi faite de pièces en métal et réalisée par Maus ⁷, dont on aperçoit un bout sur le dessin **(E)** ; ou encore une autre, dont la silhouette se laisse percevoir au loin **(F)**.

La guinguette n’a en revanche pas toujours eu cette affectation : Avant que Terre Blanche ne commence à organiser des festivals, cette partie était dédiée à des habitations et à un jardin collectif. Adelin y vivait dans un mobil’home, et me confiait avoir été triste de voir disparaître le jardin à l’époque.

6. Résidence pendant laquelle j’avais participé avec Claire à la construction d’une scène éphémère faite à partir de branchages entrelacés. Description dans la fiche 18 – espaces incrémentables

7. Ancien habitant du collectif réalisant des sculptures en métal



Séparée de la grande table, du four à pizza et de la petite scène par des “salons” extérieurs fait de meubles installés dehors à l’année, cette autre partie de la guinguette dispose d’une grande scène couverte, dont le plateau est posé sur une structure en palette (**voir A sur dessin**). A côté se trouve un bar (**B**) accolé au Caisson (**C**), servant de salle de concert, répète et d’expérimentation. (*description détaillée dans la fiche 4 - caisson*).

Le bar, couvert de tôles servant de protection contre la pluie des deux côtés du comptoir, a été récupéré d’un autre lieu et monté par Rose juste après l’arrivée du Caisson il y a une dizaine d’années. Cette ancienne habitante était à l’époque venue à Terre Blanche pour se former à la sculpture métallique.

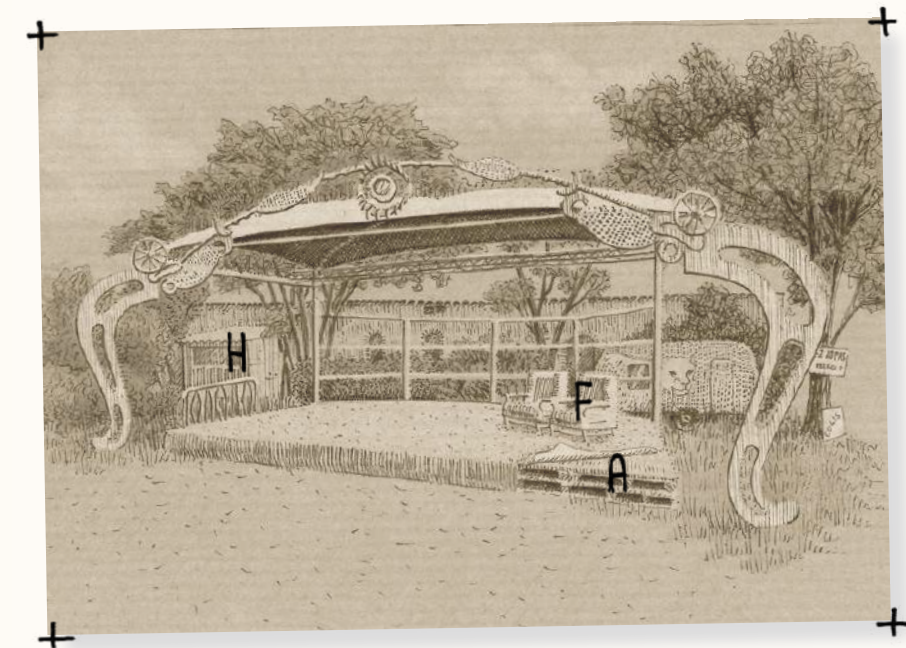
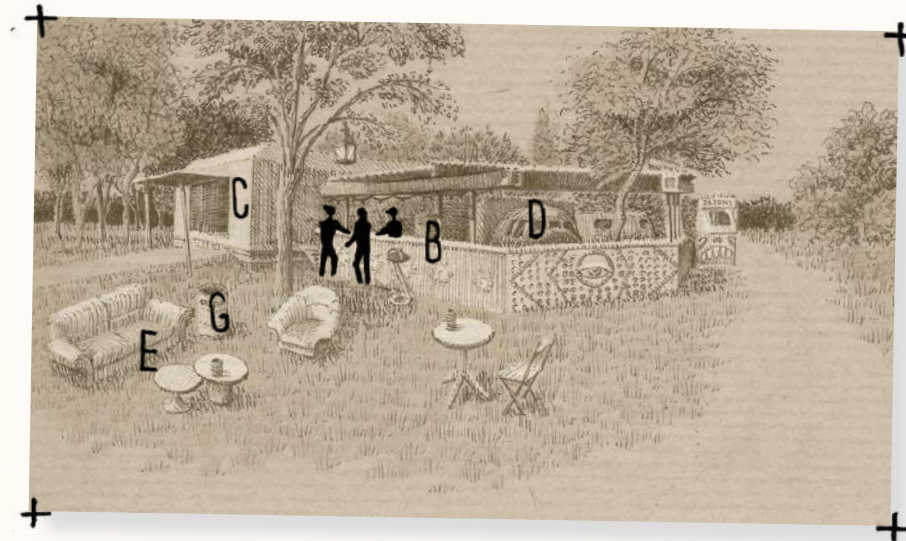
A l’arrière du bar est installé un simulateur de vol (**D**), lui aussi récupéré mais sans fonction particulière, servant principalement de décor. 1KA me partageait d’ailleurs l’idée de le transformer en “boiler room” pour accompagner le Caisson juste à côté. Cela permettrait d’avoir un espace intérieur en plus pour les soirées en automne et hiver, lorsque les scènes extérieures sont moins utilisées.

Dans la guinguette, des canapés et fauteuils récupérés sont laissés dehors et peuvent être déplacés pour créer les “salons” évoqués au-dessus, comme on peut d’ailleurs le voir à l’avant du dessin (**E**).

Étant dehors toute l’année, ces assises sont principalement en cuir et non en tissu afin d’éviter leur détérioration trop rapide. Ceux tout de même faits en textile nécessitent alors d’être abrités lorsqu’il pleut, en les déplaçant par exemple sur la grande scène couverte (**F**).

La façade de cette scène a d’ailleurs été modifiée au cours de l’année précédente, passant d’un cadre orthogonal fait de simples poutres treillis, à une arche métallique ornementée dont les bases latérales sont les mêmes que celles de la petite scène. (*voir dessin fiche 2 - guinguette, petite scène & four à pizza*)

(suite au dos)



Afin de gérer au mieux les déchets lors des évènements, des barils vides ont été installés et servent de poubelles pour le carton **(G)**. Des seaux en plastique ont également été mis en place pour récupérer les bouteilles en verre. Sur les tables sont disposés des boîtes de conserve utilisées comme cendrier, sorte de détournement “ *standarisé* ” que l’on retrouve un peu partout dans le collectif, et comme on peut le voir sur les dessins de la salle piano **(fiche 11)** ou de la cuisine **(fiche 6)**.

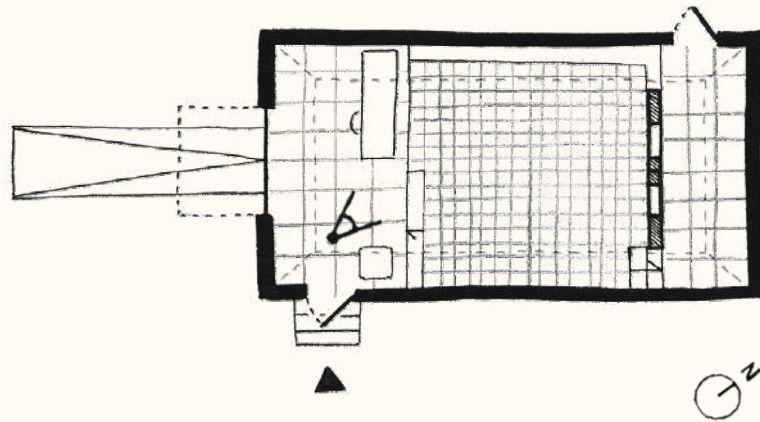
Cela incite donc les passantex à ne pas jeter leur mégots par terre, comme rappelé sur un panneau un peu plus loin avec l’inscription :
“ *respectez la nature, pas de mégots par terre SVP merci* ”

Pendant les évènements, la gestion des espaces de la guinguette, les tâches à faire ainsi que les différents rôles sont divisés entre les habitantex disponibles. Marine me racontait par exemple avoir été plusieurs fois chargée d’une partie de la signalétique, ainsi que responsable du bar, notamment cet été pendant le festival de l’Echappée de la Bastille



08/25, 23:30
mercredi
jam. avec la Kinect

CAISSON



À l'origine caisse de transport pour des satellites, cette "boîte" dédiée à la musique et décrite par 1KA comme un espace entre club et atelier, a été installée à Terre Blanche il y a une dizaine d'années par un ancien habitant de Terre Blanche, Tonio, travaillant en tant que conducteur poids lourds.

Lors d'une de ses missions, il avait été chargé de ramener ce conteneur de transport pour satellite dans une déchetterie, qu'il a finalement, après négociation, pu ramener jusqu'à Terre Blanche.

Pour assurer son arrivée, un convoi exceptionnel avait été organisé afin de transporter le caisson sans incident jusqu'au collectif. Une grue avait également été nécessaire sur place pour le soulever jusqu'à son nouvel emplacement dans la guinguette.

Une fois installé, Tonio avait effectué d'importants travaux afin d'adapter ce conteneur aux besoins des habitants :

Des poutres intérieures ont été déposées pour dégager l'espace d'une piste **(voir A sur dessin)**.

Un plancher **(B)** ainsi que des portes **(C)** ont été ajoutés, et des tables construites spécialement pour cet espace **(dont l'une est visible sur le plan, à droite de la porte d'entrée)**

Un des fantasmes de 1KA aurait été de transformer ce caisson en enceinte géante, projet n'ayant pas abouti, mais finalement mis en place d'une autre manière au Dôme il y a quelques années, qui avait alors été transformé en micro géant après avoir été recouvert de capteurs sonores.

En partageant ces souvenirs, 1KA me soulevait son intérêt pour la transformation de bâtiments en instruments géants, en citant deux autres expérimentations : L'une à Nantes dans les ateliers de Bitsch, en transformant une structure béton armée en basse géante, par résonance du son transmis dans la matière à l'aide d'émetteurs micro-contact : "*Le son sortait du béton c'était fou !*". L'autre à Mix'Art Myrès, en tendant des câbles entre IPN pour les utiliser comme cordes. De façon presque magique, l'architecture se transforme alors en instrument.

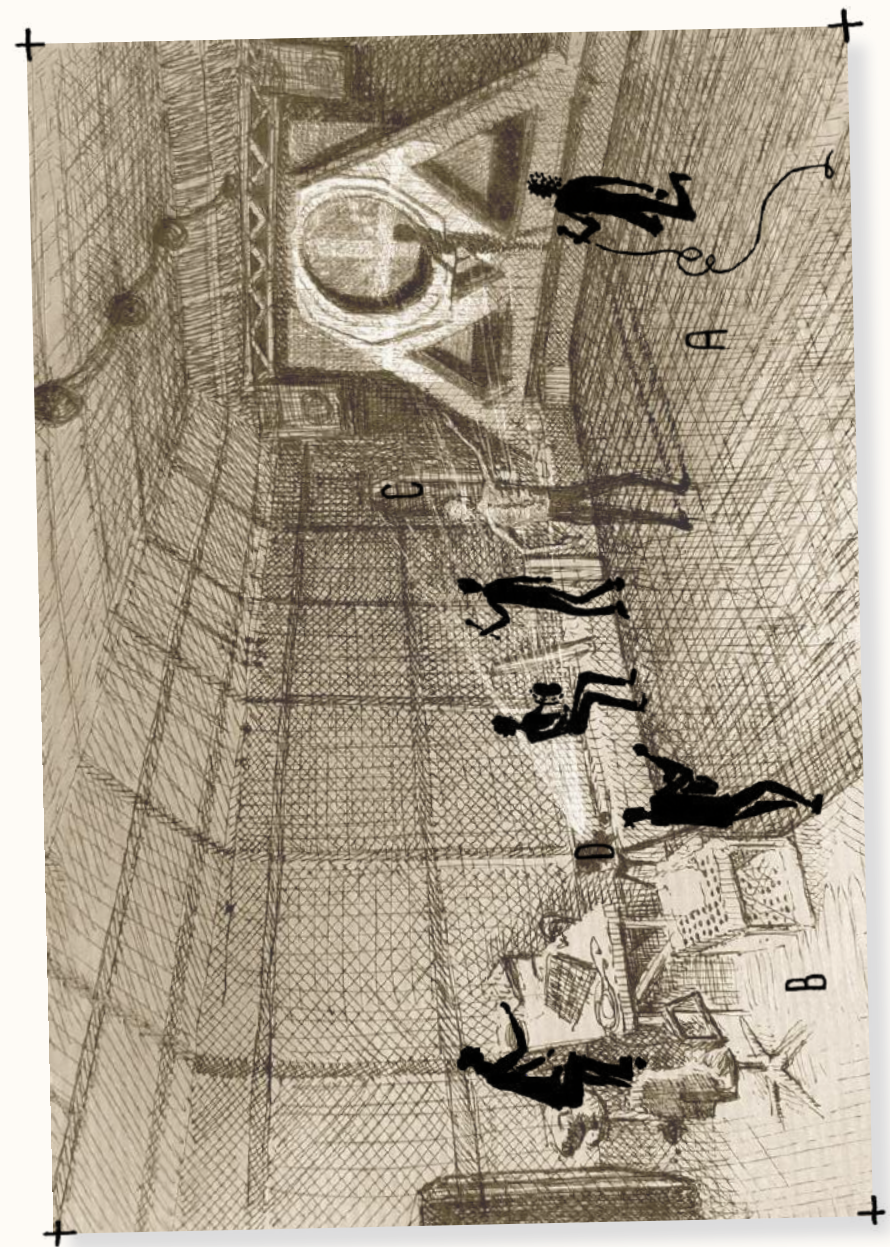
Actuellement le Caisson est sous la responsabilité de 1KA et Quentin, et n'est donc plus libre d'accès comme cela avait été le cas par le passé. Ils m'expliquaient "*qu'il ne peut pas rester ouvert tout le temps car sinon c'est le bordel, et y'a des trucs qui sont cassés*". Ils se chargent également du montage des installations sonores ou vidéos de cet espace, en accompagnant les artistes lorsqu'il y a des résidences.

En plus de leurs responsabilités vis-à-vis de cet espace, Quentin et 1KA passent beaucoup de temps au Caisson pour expérimenter individuellement dans leur chant de création, mais aussi ensemble avec la Kinect **(D)**.

Initialement capteur de mouvement pour console XBOX, 1KA a commencé à utiliser la Kinect en 2011, avec un projet visant à détourner son usage dans le but de produire de la musique générée par la danse, où les gestes se traduisent en son.

Au-delà d'un espace pour la création et l'expérimentation, le caisson est également souvent ouvert lors d'événements, festivals ou concerts, devenant une scène à part entière ; avec parfois un mur de son au fond et des projections sur les parois du conteneur ; ou encore un espace pour les after, permettant aux gens de faire du bruit sans polluer l'espace sonore de Terre Blanche, et particulièrement lorsqu'il est tard dans la nuit.

(suite au dos)



Sur le dessin, c'est lors d'une jam du Rural Art System que l'espace a été représenté, où alors même le caisson servait d'instrument, certainex personnes faisant des percussions sur les différentes parties de ce dernier.

La réverbération du son à l'intérieur du Caisson donne un grain particulier à la musique produite, qui renforce l'expérience sonore et corporelle spécifique à cet espace.

Le Caisson, avec le reste de la guinguette, met ainsi en lumière l'importance de la musique à Terre Blanche, et l'ampleur des aménagements qui ont été réalisés pour accueillir des événements.

De plus, la nature privée du terrain et son emplacement sans voisinage direct donnent au Lieu les conditions idéales pour organiser des festivals et des concerts, mais son statut d'ERP (établissement recevant du public) le contraignent cependant à faire des adaptations et aménagements spécifiques vis-à-vis des réglementations Françaises, comme cela avait été le cas avec la construction d'un WC PMR (**voir fiche 16 - sanitaires**) ou la mise aux normes des installations électriques & protections contre les incendies (**voir fiche 5 - salle concert**)

Terre Blanche est également ouvert à l'organisation d'événements par des acteuricex extérieurx, qui peuvent louer une partie du Lieu, comme décrit sur ces deux flyers affichés dans un des espaces communs.

Les Soirées à TERREBLANCHE

Terreblanche a été créée en 1993, nous sommes un lieu de création artistique avec différents ateliers, ouverte au résident, soirée et nouveaux projets.

Quelques détails pour les événements :

Le lieu est loué 500 Euro + 5 Euro par entrée
Une personne de Terreblanche toujours à l'entrée et au parking avec vous.

Pour ce tarif vous avez accès à la scène extérieure, la salle concert pour la nuit et caisson blanc pour l'after.
Vous aurez aussi accès à la guinguette avec sa petite scène et son four à pizza, la cuisine commune, le Dôme, le bar et l'espace gathering,
Il y a 5 WC accessibles sur le site ainsi qu'une douche + 1 WC accès handicapé + 4 WC sur le parking

Musique dehors jusqu'à 2 h max le vendredi ou samedi et 18h le dimanche.

Communication sur les réseaux sociaux :
Ne pas dire que la soirée se déroule à Terreblanche,

Soirées en prévente uniquement, pas de vente sur place, place à max 25 Euro/personne.

Si les préventes ne se vendent pas bien, possibilité de communiquer sur le lieu, après nous en avoir parlé,
Pas de fouille de sac entre le parking et le festival, les participants peuvent ramener leurs consos.

Le lieu est proposé propre et rendu pareil (WC, poubelles, différents espaces...)

PARKING

Durant les 6 mois les plus humides le parking devient impraticable, novembre à avril.

Toujours entrée et sortie pour les pompiers
La file de véhicules ne doit pas bloquer la route
Personnes ne doivent pas se garer au bord de la route

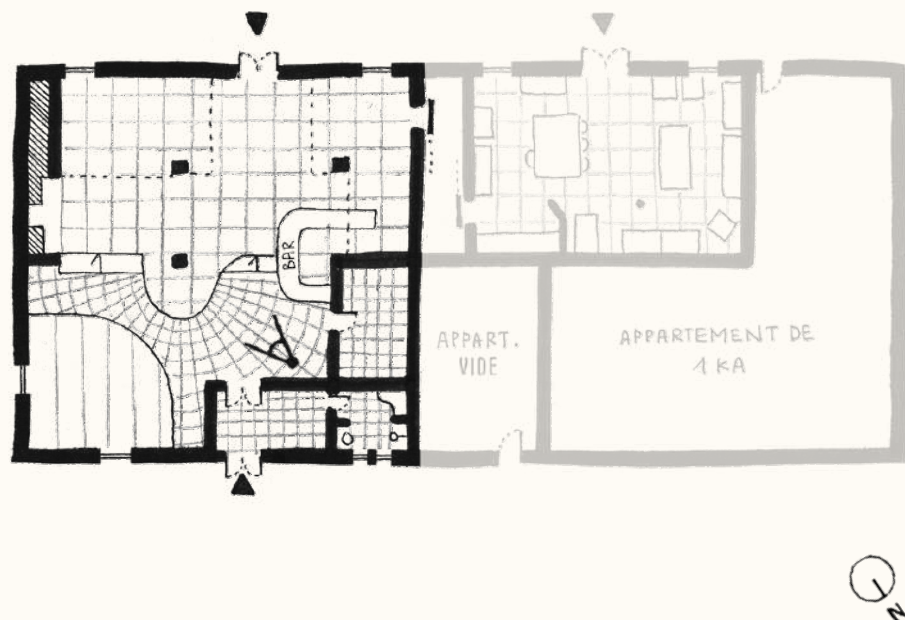
Si la police se présente, appeler au plus vite un des référents de Terreblanche, nous nous réservons la communication avec eux,

Pas d'alcool fort au bar

Réunion de présentation de la Soirée aux résidents de Terreblanche

Respecter le lieu, les personnes et les animaux

• # ENJOY GOOD VIBES#



Située à côté de la guinguette, la salle de concert occupe l'un des deux bâtiments en brique déjà présents sur le terrain avant l'installation de Jean-Michel en 1991, et dans lequel se trouve également la cuisine, ainsi que deux maison / appartement, dans un desquels réside 1KA.

Au départ la salle concert était la salle de restaurant de la ferme-auberge, liée aux activités agricoles du Lieu (**description dans la partie 2 - bref historique du Lieu**). L'auberge avait été aménagée en partie grâce à la récupération de matériaux dans la Clinique du Cours Dillon, qui allait être démolie au centre de Toulouse.

Venuex au départ pour la cuisine négociée à 1000 francs, Jean-Michel et ses amiex avaient également emporté toutes les fenêtres en bois cintrés du bâtiments, ainsi que des plomberies, câblages et branchements électriques. Les meubles, la vaisselle et d'autres éléments nécessaires pour le restaurant ont aussi été récupérés, mais à d'autres endroits dans la région Toulousaine.

Ces matériaux et équipements ont ainsi permis la rénovation du bâtiment pour accueillir l'auberge : un espace a été aménagé en cuisine et un autre en salle du restaurant, transformé en recouvrant les murs et piliers par des formes organiques faites de plâtre. Ces formes fluides sont de l'initiative de Jean-Michel, et aidé par Stéphanie, la mère d'Ugo, pour la pose de mosaïques qui en recouvre certaines parties. Des éléments de cette période persistent d'ailleurs toujours dans l'espace, comme la cheminée (**voir A sur dessin**), ou le bar (**voir bar sur plan**).

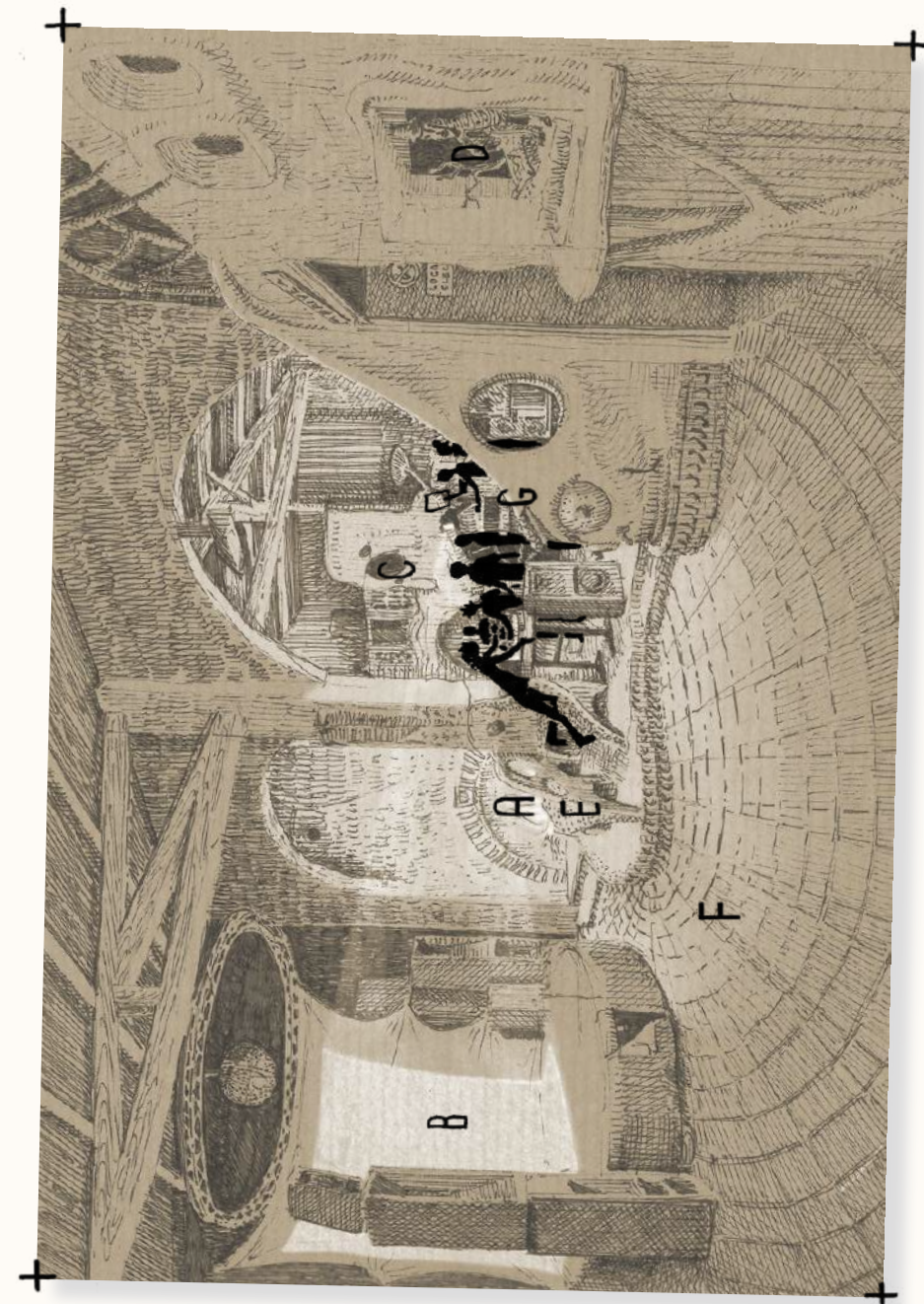
En me montrant des photos du restaurant au moment de son ouverture, Jean-Michel me pointait aussi quelques clichés pris à l'extérieur, et qui laissent entrevoir un tout autre visage de Terre Blanche : de grands champs avec de petites constructions et cabanes aujourd'hui disparues ponctuent le centre du Lieu. Des animaux comme des poules, pintades, chevaux ou lapin y sont également visibles, témoignant du passé agricole du Lieu.

Presque dès le début, des repas-concerts étaient proposés dans cet espace, ainsi que des spectacles et expositions. Cette activité de ferme-auberge s'est poursuivie jusqu'au 31 août 2015, date à laquelle la salle de restaurant a été convertie en salle de concert & de spectacle permanente.

Au fil des années, et particulièrement après le changement d'affectation de l'espace en 2015, des transformations ont eu lieu :

- une scène a été mise en place, ainsi qu'un système pour le son et des structures pour les lumières (**B**) ;
- Des mezzanines ont été ajoutées, en partie recouvertes de plâtre formants de grands visages (**C**) ;
- Des dioramas ont été installés, intégrés à l'architecture, et formant de petites scènes avec des personnages (**D**) ;
- Deux bancs recouverts de mosaïques ont été construits autour du pilier central, en remplacement d'un bac à plantes en plâtre de forme organique. (**E**).

(suite au dos)



- Comme dans la cuisine commune et certaines habitations, les vitres des fenêtres ont été recouvertes par Bruno de film dichroïque de différentes couleurs. A l'intérieur, se projettent ainsi sur les sols et les murs des couleurs qui varient sans cesse selon l'incidence du soleil et la luminosité, ce qui donne une ambiance presque magique à la salle. Lors des couchers de soleil, la réflexion de la lumière sur ces mêmes vitres dessine des tâches de couleurs sur les chemins à l'extérieur, ajoutant encore à cette magie qui se dégage de Terre Blanche.
- Enfin, de nombreuses sculptures et peintures ont également été disséminées dans la salle concert, donnant à cet espace un caractère d'œuvre à part entière.

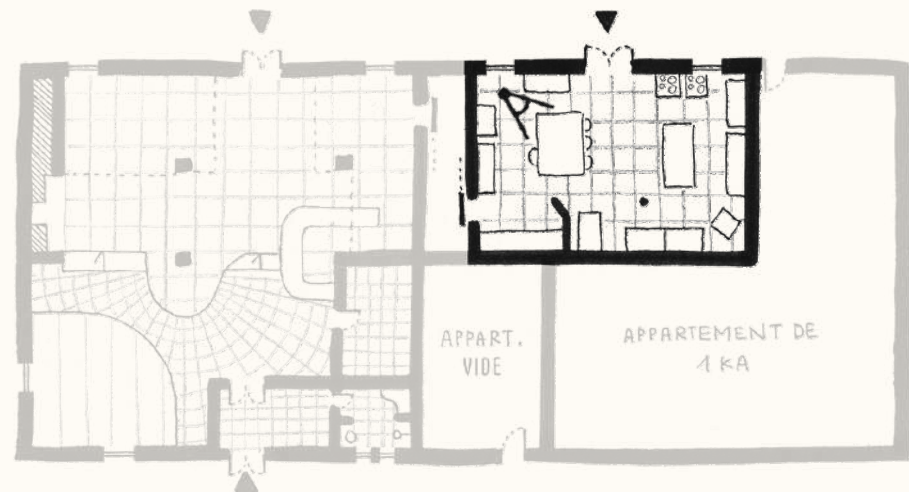
Ces transformations ont aussi été partiellement motivées par la nature d'ERP (établissement recevant du public) de Terre Blanche, comme évoqué dans la fiche précédente. Des modifications ont ainsi été réalisées suivant la législations en vigueur, afin de pouvoir continuer d'accueillir du public : Installation d'extincteurs et d'éclairage de sécurité il y a quelques années, et plus récemment, remise aux normes électriques afin notamment d'installer des disjoncteurs sur le tableau électrique.

Quentin me partageait qu'une des idées actuelles serait de réhausser le sol afin de ne plus avoir différents niveaux (**F**). Cela permettrait d'augmenter la taille de la piste de danse, et de modifier la scène pour la rendre plus fonctionnelle pour cielleux venant y jouer et / ou performer.

Cette salle concert ne se résume cependant pas qu'aux grands événements, mais sert aussi d'espace pour des moments organisés de manière informelle entre les habitantex. C'était d'ailleurs le cas lors de mon passage, avec une jam électronique réalisée pour l'anniversaire d'unex passantex dans le collectif, moment représenté sur le dessin de cette fiche.

Sur le dessin on aperçoit également un rétro-projecteur posé sur le bar (**G**), utilisé par les habitantex pour créer des fonds lumineux sur la scène à l'aide d'objets, de filtres colorés ou de photographies. Lors des concerts ou des spectacles, il est alors fréquent que des personnes manipulent et expérimentent avec cet appareil.





Créé à l'origine comme cuisine pour la ferme-auberge, cet espace est ensuite devenu la cuisine commune du collectif.

Beaucoup d'habitantex ayant une cuisine directement dans leurs habitats, l'utilisation de cet espace se réduit ainsi aux personnes n'ayant pas l'opportunité de cuisiner chez iellex, ce qui concerne principalement les résidentex des vans, camions ou caravanes.

De plus, faute d'entretien régulier, cette cuisine a fini par se dégrader, pour être délaissée petit à petit ces dernières années au profit de celle située dans la salle piano (**voir fiche 11 - salle piano**).

Cela est dû au fait que les tâches d'entretiens des communs ne sont pas divisées selon des décisions communes mais plutôt par rapport aux énergies et disponibilités de chacun, ce qui peut entraîner "l'abandon" d'un espace si personne n'a le temps de s'en occuper.⁸

Actuellement, cet espace est donc surtout utilisé pour cuire des plats si le four de la salle piano ne suffit pas, mais aussi pour stocker de la nourriture issue des récup's dans l'un des trois réfrigérateur - congélateur, mis à disposition de touxtes pour s'y servir (**voir A, B et C sur dessin**).

En effet, deux ou trois soirs par semaine, une ou deux personnes partent en voiture récolter la nourriture jetée par les supermarchés aux alentours après leur fermeture le soir.

Sur le dessin, c'est un retour de récup' un dimanche matin, plus occasionnel, mais fait car unex des habitantex avait prévenu le collectif qu'il y avait encore beaucoup de nourriture dans les conteneurs d'Intermarché après son passage la veille au soir.

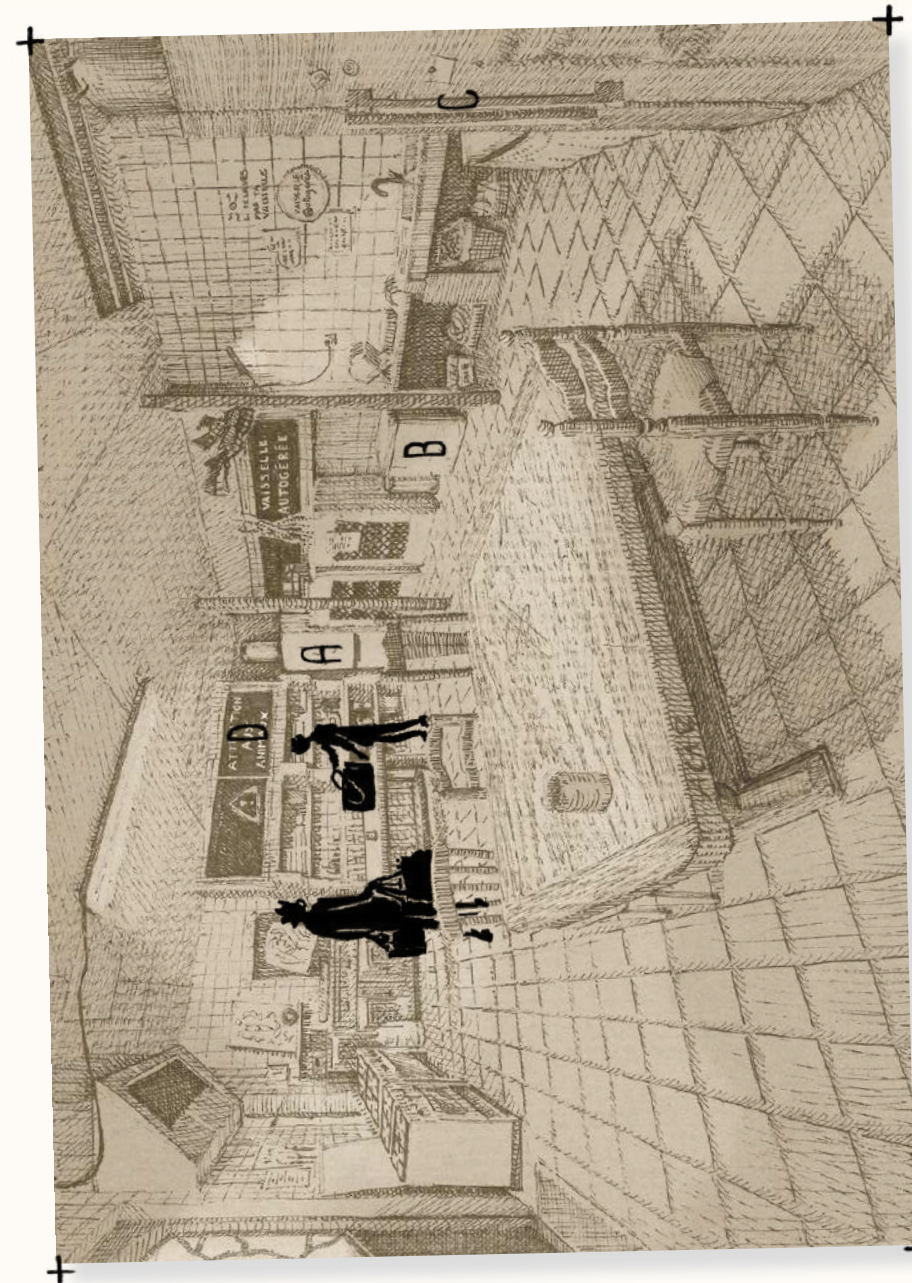
Les récoltes peuvent être ainsi plus ou moins fructueuses, et spécifiques selon les moments de l'année, Annlor disait d'ailleurs qu'elle "adore la récup d'après halloween ! Y'a tous les trucs que j'aime !".

L'organisation des récup's est aujourd'hui plutôt aléatoire, sans planning, mais cela n'a pas toujours été le cas. Momo me racontait que la récup' était plus organisée par le passé. Terre Blanche avait notamment un partenariat avec un supermarché qui préparait des palettes pour le Lieu, mais qui a pris fin suite à un désaccord entre habitantex et responsables du magasin.

L'organisation flottante de la récup' pose d'ailleurs ponctuellement problème avec les frigos communs, où après avoir ramené de la nourriture, des aliments non consommés finissent par pourrir sans que personne ne les évacue. Les frigos prennent alors "une odeur de poubelle" comme plusieurs personnes me l'ont décrit. Lorsque cela arrive, les frigos finissent cependant par être nettoyés à la javel afin d'éviter le développement de bactéries pouvant intoxiquer les habitantex.

(suite au dos)

8. Lors de mon passage dans le collectif, j'ai fait un grand rangement de cet espace, pour lequel les habitantex m'ont remercié, Pepi m'offrant même un T-shirt



Le stockage de la nourriture est également un enjeu vis-à-vis des animaux présents. Sur les portes coulissantes des placards, on peut lire l’inscription “ *attention aux animaux* ”, rappelant aux habitantex de ne pas laisser traîner de nourriture. **(D)**

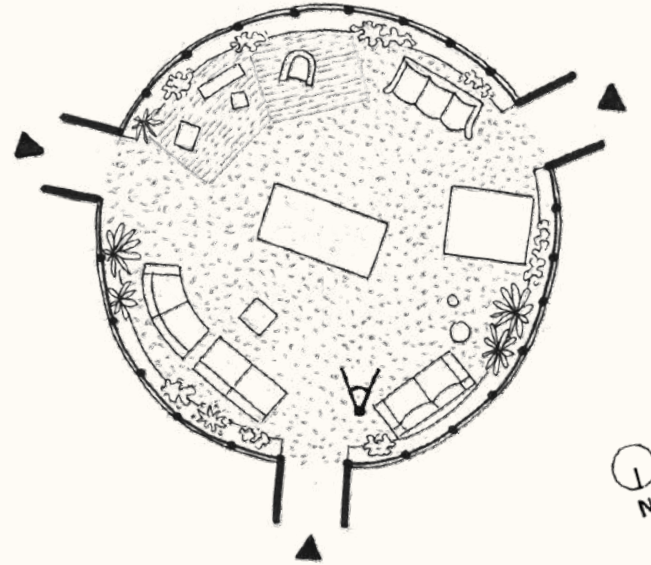
En plus des rongeurs **(voir fiche 11 - *salle piano*)**, la nourriture laissée dehors risque d’être mangée par des chiens ou chats : cela a d’ailleurs donné lieu à certaines règles, écrites en partie sur les portes des placards :

il faut toujours ranger la nourriture en hauteur, dans des placards hermétiques ;

Les portes et fenêtres des espaces communs doivent toujours être fermées lorsque personne ne s’y trouve ;

Les chiens ne sont pas acceptés dans tous les espaces **(voir également fiche 9 - *sleeping*)**.

En revanche, les chiens aident à finir les restes des repas lorsque ces derniers ne sont plus bons pour la consommation humaine, ce qui permet de réduire la quantité de biodéchets du collectif.



Construit il y a environ une quinzaine d'années, le Dôme possède une structure en barres métalliques triangulées, et boulonnées à leurs extrémités. Sa couverture est faite de plaques de polycarbonate alvéolé, dont les propriétés translucides permettent à la lumière de passer, et au dôme de bénéficier d'un éclairage naturel tout au long de la journée. Cet espace possède également trois entrées sous la forme de tunnels, et une hauteur d'environ 5 m pour un diamètre de 12 m.

Cette structure a par le passé déjà servi de scène, d'espace d'exposition, de performances ... et, en ce moment, est investie par Annlor.

Comme représenté sur le dessin, cette habitante est en train d'y monter un espace qu'elle nomme "Symbiosis", sorte de "refuge pour évadéex du patriarcat capitalisme". Ci-dessous se trouve la description de l'installation, que Annlor a pu m'écrire :

ET SI NOUS PRENIONS LE TEMPS
D'ACTIVER NOTRE POUVOIR DE L'INTENTION
POUR RÉVER UN FUTUR SYMBIOTIQUE ET
TRANSFORMER NOS MONDES
EN HORIZONS DÉSIRABLES

Cet espace représente pour elle "une bulle où les gens peuvent réfléchir à un autre paradigme de vie symbiotique", autant entre les individus, qu'avec la nature.

L'installation se compose ainsi d'une banque de graines pour "propager le végétal", d'une banque de Kombucha, d'un free shop (voir A sur dessin), de fanzines sur les relations humaines ainsi que des documents sur la phytothérapie (B).

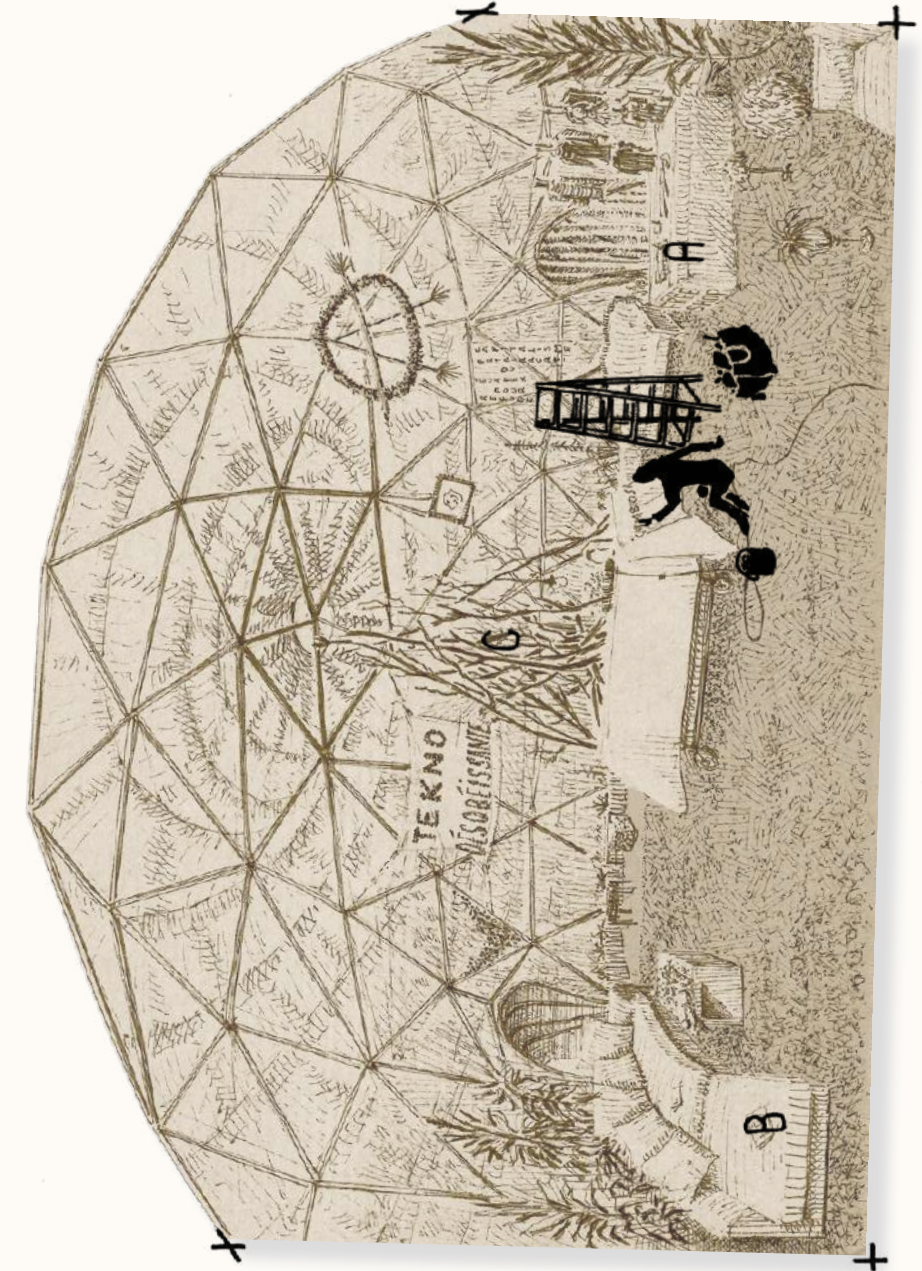
Au centre trône un "autel de la symbiose" (C), fait de branches tréssées en forme de pyramide, avec à disposition des loupes et des lampes à lumière noire pour observer le monde microscopique des lichens. Annlor se fascine pour ces organismes, qui sont, comme elle le décrit, un parfait exemple de la symbiose entre deux espèces vivantes.

Un des objectifs de cette installation est ainsi de mettre en lumière que "l'on est au coeur de l'écosystème Terre, mais [qu']on ne le voit plus".

En parallèle de "Symbiosis", Annlor assure l'entretien des plantes au Dôme, et cela depuis son arrivée dans le collectif. Lorsqu'elle a commencé à s'en occuper, ces dernières n'étaient alors, faute d'entretien, plus en très bon état et attaquées par des cochenilles. Désormais plus accueillant, la transformation de cet espace souligne l'importance des motivations individuelles pour la survie du collectif, qui peuvent rétablir des espaces délaissés, profitant donc à nouveau à l'ensemble du collectif.

La volonté de créer cet espace de refuge fait également suite à une expérience passé d'Annlor, où elle avait été confrontée à des comportements qu'elle ne pensait pas voir à Terre Blanche.

Bien qu'elle me décrivait ce moment comme étant le plus difficile qu'elle ait vécu dans le collectif, Annlor essaie de mettre en place des tentatives expérimentales pour endiguer les comportements violents, comme ici avec son installation au Dôme. Elle s'enthousiasmait d'ailleurs de la volonté commune du collectif de réduire ces formes de violences.



(suite au dos)

Cette situation soulève d’ailleurs une question importante posée par Annlor : “ *Qu’est ce qui ne fait pas collectif ?* “ Quels actes et comportements vont à l’encontre du bien du groupe ? Et surtout, que faire pour ne pas laisser ces comportements déstabiliser le Lieu ? Sans avoir une réponse claire, Annlor me pointait ces interrogations comme centrales, car c’est précisément en travaillant à faire disparaître certains comportements que le collectif peut survivre sur le long terme. “*Ça pourrait être génial la vie en collectif, mais ça ne l’ai pas toujours*”

Malgré cela, Annlor me décrit que les liens tissés entre les habitantex du Lieu sont très forts, et qu’il y a une grande solidarité entre les gens : “*Quand y’a des problèmes, y’a toujours au moins quelqu’un pour t’aider. La vie ici est plus facile que la vie mainstream à bien des égards, et puis ça nous fait tous grandir dans nos rapport aux autres, mais aussi à soi*”. Zara me soulignait aussi que l’entraide à une place très importante dans le collectif.

Durant mon séjour, j’ai effectivement pu voir que les habitantex donnent volontiers un coup de main si une personne à besoin d’aide. C’était notamment le cas un soir, où nous étions avec une amie chez 1KA. Vers 23h, Hye Ryon était venue pour une fuite qu’elle venait de découvrir sur l’un des tuyaux d’arrivée d’eau potable de son jardin. Même pas cinq minutes après être venue nous chercher pour avoir de l’aide, la fuite avait été réparée !

A la fin de mon séjour, c’est d’ailleurs un des points qui m’a le plus frappé : malgré les tensions passagères, il y a une sorte d’amour qui lie les habitantex, et qui les pousse à prendre soin les uns des autres. Même si tout le monde n’est pas toujours là, personne n’est jamais seul.

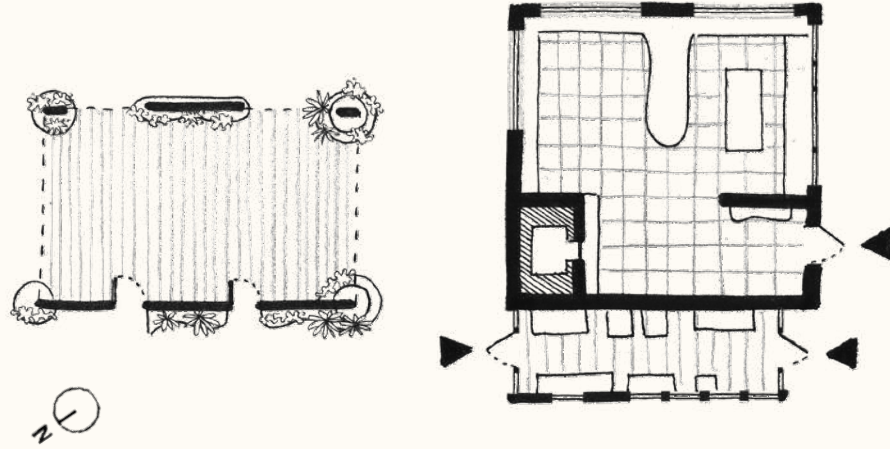
Cette attention aux autres transparaît également dans la générosité et l’accueil donné aux passantex à Terre Blaque :

Toutes les personnes que j’ai vu passer étaient les bienvenues aux repas collectifs;

Karim, un passant qui découvrait le Lieu pour la première fois, et qui avait son anniversaire à ce moment-là, a reçu des cadeaux et cartes de la part des habitantex du collectif ;

Il en a été de même pour moi, lors de ces deux semaines, on m’a offert de nombreux cadeaux : un dessin de Shira, un T-shirt réalisé par Pepi, la BD TU-IX écrite par Bruno ...

En retour, la plupart des passantex s’investissent pour aider le Lieu, en donnant un coup de main pour préparer un repas, balayer et ranger un espace, ou encore en allant faire la récup’ de nourriture **(voir fiche 6 - cuisine)**.



La construction de cet espace remonte à l'époque de la ferme pédagogique de Terre Blanche (**description partie 2.1 - chronologie du Lieu**), et représentait alors un des quatre ateliers du Lieu.⁹

Après la fermeture de la ferme en 2004, cet espace a petit à petit cessé d'être utilisé pour y faire du pain, devenant alors progressivement un espace-atelier pour les habitantex, changeant régulièrement d'affectation comme j'ai pu l'observer lors de mes passages à Terre Blanche :

L'été passé, cet espace était le repère d'Ugo, dans lequel il avait installé des tables de mixage et un système son pour s'entraîner à mixer, mais aussi afin d'y organiser des soirées ;

Pendant la résidence du Rural Art System en août 2025, le four à pain avait servi d'atelier d'expérimentation pour Wargreen, cet artiste résident faisait de la musique et de la vidéo ;

En septembre et octobre, une exposition de dessins et peintures a eu lieu, ainsi que des séances de tatouage organisées par des artistes passants pour quelques semaines. L'espace avait alors été aménagé afin d'être adapté aux contraintes sanitaires de cette activité, avec notamment l'installation d'un fauteuil de tatouage ;

Actuellement, Le four à pain est occupé par Claudie et Ugo, en tant qu'atelier pour leurs activités personnelles. (**voir A sur dessin**).

L'utilisation du four à pain semble cependant poser question dans le collectif, et une partie des habitantex me partageaient l'idée de redonner à cet espace sa fonction initiale de four à pain, le transformant ainsi à nouveau en lieu commun que tout le monde pourrait utiliser.

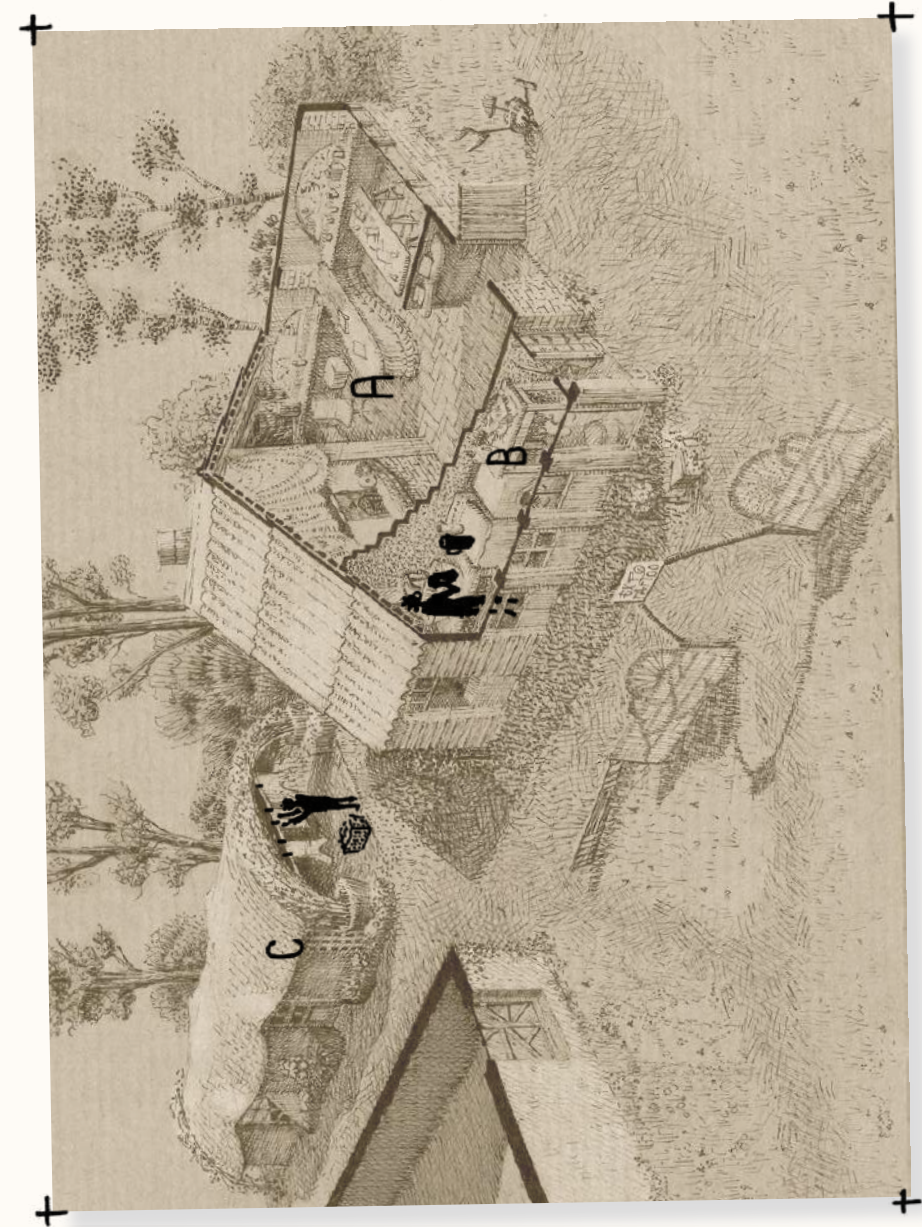
Ces oppositions de visions entre les utilisations possibles de cet espace soulignent les différentes attentes que les habitantex peuvent porter sur le Lieu, comme me le rappelait Annlor.

Bien que le four à pain n'ait pas d'attribution permanente, une partie de ce dernier est en revanche utilisée comme laverie depuis plusieurs années (**B**), partagée par l'ensemble des habitantex du collectif, et équipée de deux lave-linges. À côté du four à pain se trouve également un espace de séchage pour le linge, sous une pergola en structure métallique couverte de bâches et de végétation. (**C**)

L'arrivée régulière de nouvelles personnes utilisant les lave-linges, et peu familières avec le fonctionnement spécifique de ces appareils ; d'occasion et relativement fragiles ; conduit régulièrement à des pannes pouvant aller jusqu'au remplacement complet des machines, pénalisant alors l'ensemble des habitantex du collectif. Lors de mon séjour, une des deux machines de linge était d'ailleurs en panne.

Des règles sont donc en place afin de limiter les incidents, ainsi que pour faciliter le partage de l'espace. Il est notamment interdit de laisser traîner du linge dans la laverie, ou encore de laver des draps utilisés par des chiens, qui laissent des poils et résidus dans les machines.

(suite au dos)

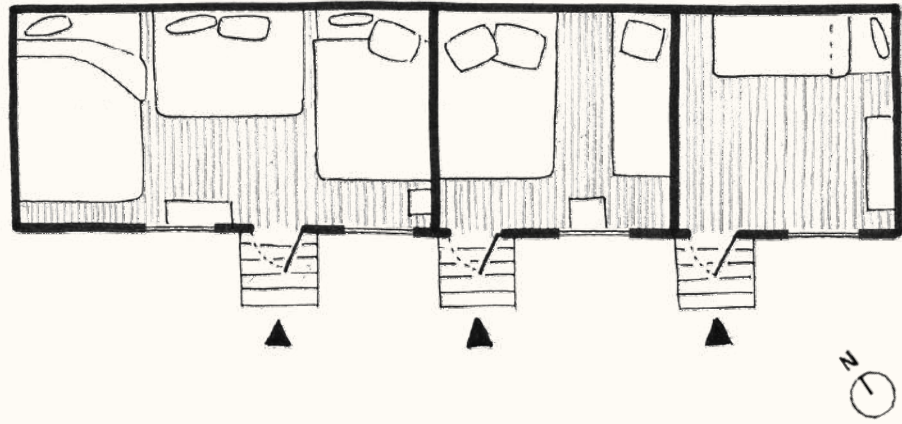


9. Four à pain, potager, animaux de la ferme et parcours nature

Concernant la lessive employée pour laver les vêtements, il s’agit d’un produit réalisé à partir de cendre filtrée et d’eau ¹⁰. Fabriquer la lessive plutôt que de l’acheter permet au collectif d’être indépendant, sans avoir à dépenser de l’argent dans des produits chimiques. La nocivité des produits du commerce est d’ailleurs la seconde raison de cette fabrication maison, puisque les eaux usées des lave-linges sont déversées à proximité du four à pain.

La question des eaux usées se pose aussi dans d’autres espaces comme la salle piano, où les évacuations de la cuisine et de la douches ne sont pas raccordées à une fosse septique. L’eau est ainsi rejetée à l’arrière du bâtiment, et les produits chimiques sont de fait proscrit pour le nettoyage, limités à l’utilisation de vinaigre blanc ou de javel.

10. Récupérée du four à pizza de la guinguette, des poêles à bois et des cheminées des espaces communs mais aussi privés



Cet espace aménagé à partir d'une remorque de camion est né du "besoin de place pour dormir quand il y avait de grandes teufs à Terre Blanche" comme me l'expliquait Bruno.

Depuis sa création, il se destine toujours à l'accueil des passantex à Terre Blanche, et comprend trois chambres pouvant héberger jusqu'à une quinzaine de personnes :

Une première avec trois lits doubles (**voir A sur dessin**)

Une seconde avec un lit double et deux lits superposés (**B**)¹¹

Une troisième avec deux lits superposés (**C**)

Un autre sleeping de quelques couchages est également aménagé dans une pièce au-dessus de la salle piano, et accessible depuis la salle ping-pong par un escalier (**voir fiche 10 - ping-pong**). Il a l'avantage d'être chauffé par la salle piano juste au-dessous, au contraire du sleeping représenté sur le dessin, dont la température intérieure est similaire à celle extérieure¹². Des couvertures épaisses sont ainsi à disposition dans chaque chambre afin de permettre aux passantex de se protéger du froid.

Ces couvertures mais aussi les draps sont régulièrement changés, ainsi que les trois chambres souvent rangées et balayées, notamment à l'approche d'événements dans le collectif.

Les chiens ne sont d'ailleurs pas admis afin qu'ils ne laissent pas de poils sur les lits ou des parasites dans la literie. Les portes doivent ainsi être constamment fermées pour que les animaux ne puissent pas y accéder.

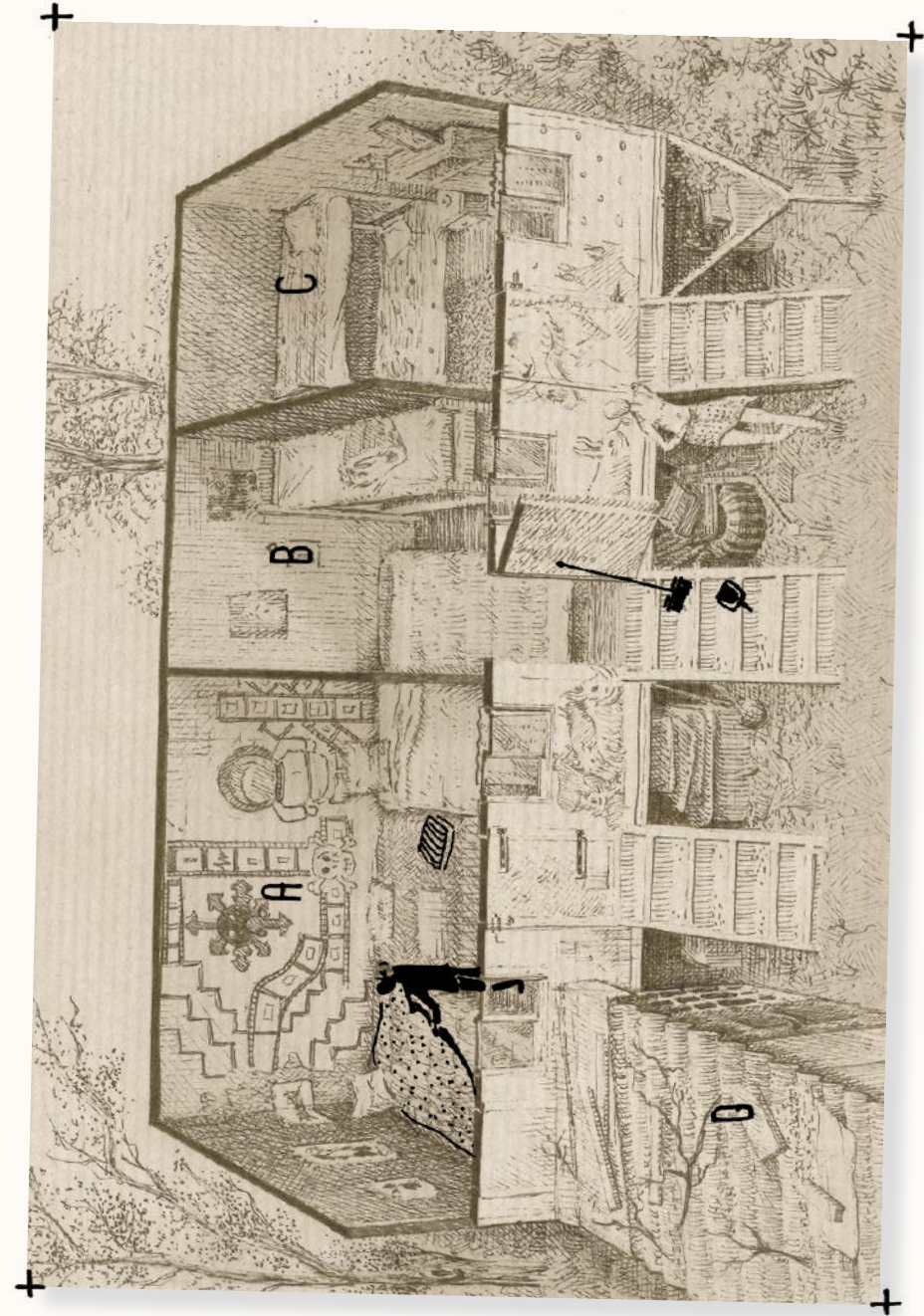
En dehors des événements, les personnes arrivant dans le Lieu et qui restent dormir au sleeping sont normalement annoncées à l'avance aux autres habitantex. Certains oublis ou malentendus peuvent alors être source de frictions¹³, le collectif discutait d'ailleurs de la mise en place d'une liste où les gens peuvent inscrire les arrivées et la durée de séjours des passantex, afin que tout le monde puisse être au courant à l'avance des allées et venues, mais aussi pour éviter qu'il n'y ait trop d'arrivées au même moment à Terre Blanche.

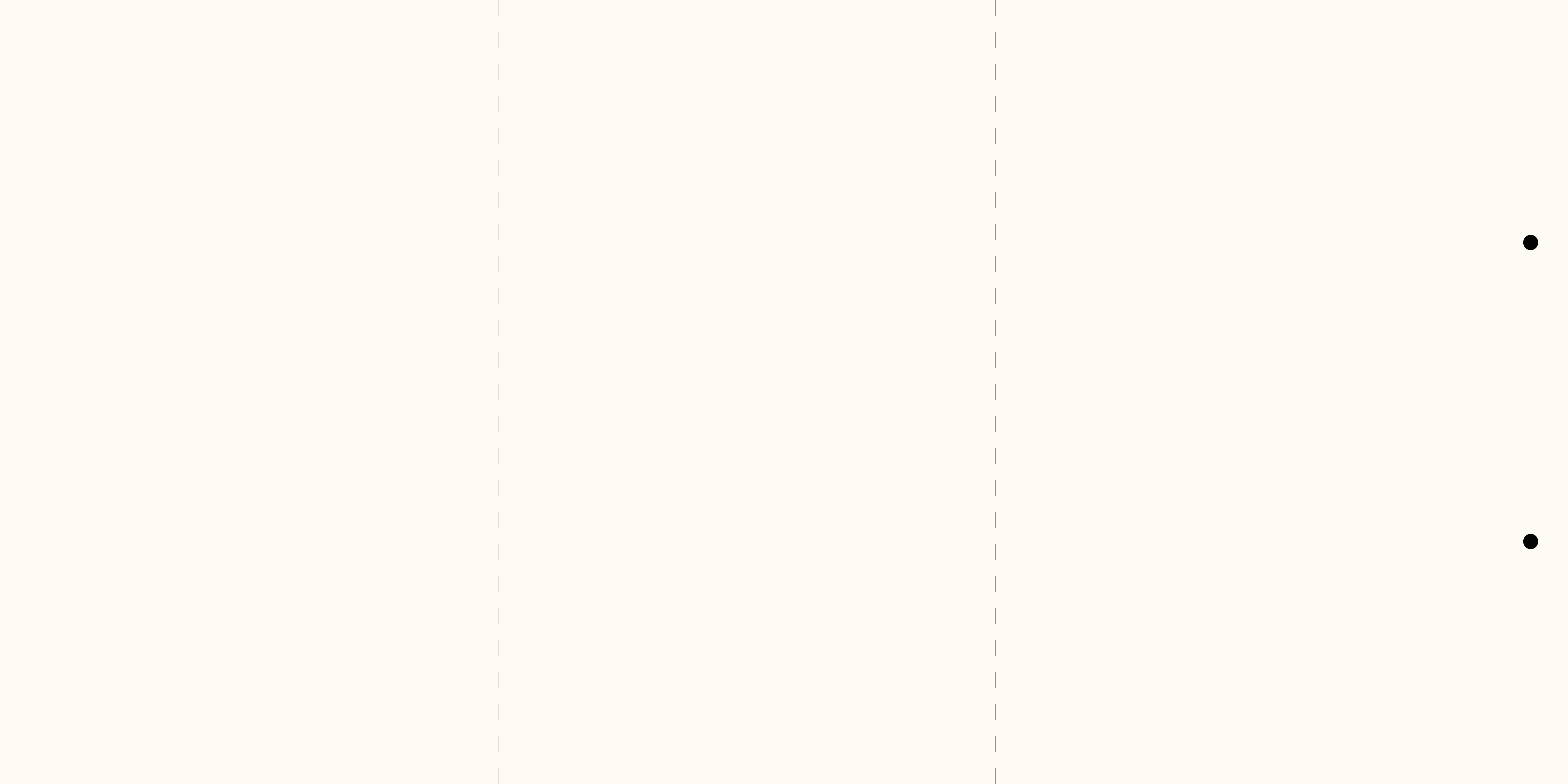
En arrivant, les nouvelles têtes réalisent généralement un tour avec la personne les ayant invités, et ceci afin de saluer les habitantex pour qu'ils sachent qui sont les nouvelles venues.

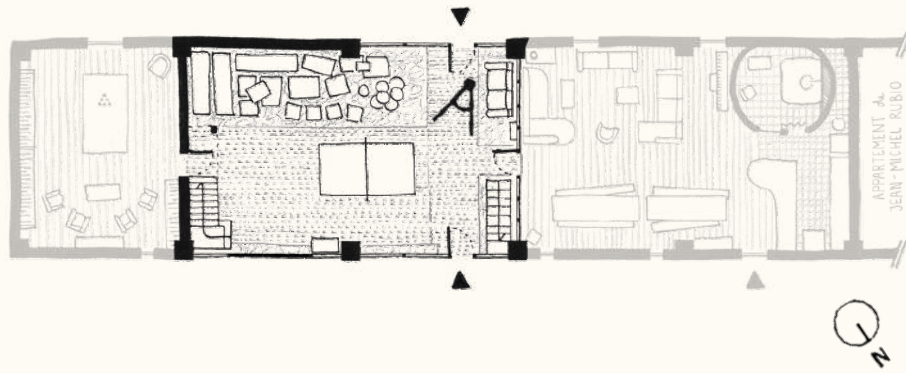
11. Chambre dans laquelle je suis resté lors de mon passage de deux semaines en novembre. Le loquet pour verrouiller la porte ne fonctionne cependant plus, ce qui m'avait fait sursauter en pleine nuit lorsque la porte s'était violemment ouverte à cause de fortes rafales de vents

12. Lorsqu'il fait froid, de grosses couvertures sont donc nécessaires pour dormir, et sont posées directement sur certains lits

13. Cela avait d'ailleurs été le cas au moment de mon arrivée, car ma venue n'avait pas été annoncée au collectif. Cela avait d'abord provoqué une petite tension, rapidement transformée en très bon accueil dès le soir même







Située dans la seconde construction en brique déjà présente sur le terrain avant l'arrivée de Jean-Michel en 1991, la salle ping-pong fait office de sas d'entrée pour ce bâtiment. Depuis cet espace sont accessibles par le rez-de-chaussée la salle piano (**voir A sur dessin**) et la salle billard (**B**). Au 1er étage sont accessibles d'un côté une salle sleeping¹⁴ et un espace de muscu (**C**), et de l'autre un bureau ainsi que Radioparasite (**D**).

La salle ping-pong est très fréquentée par les habitantex, que ce soit pour aller à la salle piano, l'un des "centres" du collectifs, ou simplement comme raccourci en la traversant. Au centre se trouve une table de ping régulièrement utilisée par les habitantex, une pharmacie de secours (**E**), ainsi qu'une réserve de bois sous l'escalier, destinée au poêle de la salle piano (**F**).

L'un des côtés de cet espace sert actuellement de débarras, notamment pour des caissons de systèmes sons (**G**). Le sol de cet espace est recouvert de tapis rouges fins donnant l'impression d'une moquette, et dont la couleur vive est renforcée par l'abondance de lumière pénétrant au travers des grands vitrages installés par Jean-Michel et quelques amiex après les années 2000. En effet, le bâtiment n'était au départ qu'un hangar ouvert servant de grange agricole, fait de piliers de briques portant un toit charpenté. L'ajout par la suite de planchers, fenêtres, et la construction de murs entre les piliers a permis de créer des salles intérieures.

Pendant un temps, la salle ping-pong servait d'abord comme atelier, principalement pour le métal, puis au début des années 2010 cet atelier avait été déplacé au centre de la commune de Saint-Lys grâce au prêt d'un local par la ville pendant 3 ans¹⁵, laissant alors la salle ping-pong sans affectation particulière.

Il y a deux ans encore, comme me le décrivait Rodrigo, cet espace était laissé à l'abandon sans être bien isolé, ce qui permettait aux pigeons de rentrer, provoquant des clusters d'oiseaux à l'intérieur. Cette situation était alors devenue un problème à cause de leurs déjections et des maladies pouvant être transmises.

Cette caractéristique lui avait valu le nom de "salle pigeon", jusqu'à son isolation et nettoyage, où elle s'est transformée en "salle ping-pong" avec l'arrivée de la table au centre. Rodrigo me partageait avoir participé aux travaux, et que ce changement a permis à cet espace de "repandre vie".

Effectivement, lors des deux semaines passées à Terre Blanche, j'ai pu observer beaucoup de mouvements dans cette salle ping-pong, ainsi que quelques changements d'aménagements :

Durant l'un des jours, un grand nettoyage avait été organisé, et une partie des meubles enlevés pour balayer le sol, puis repositionnés à d'autres endroits, à l'instar de la table - bureau (**H**) visible sur le dessin mais déplacée suite à cette après-midi ménage ;

J'ai plusieurs fois croisé des habitantex ou passantex qui bricolaient sur la table de ping-pong, surtout le soir ou la nuit. La grande surface de cette table, et sa proximité avec la salle piano en font un atelier d'appoint plutôt apprécié ;

Un panneau "info point" a été installé, fait à partir d'une porte de camion¹⁶ dont l'utilisation avait suscité une tension. Cette porte avait été ramenée il y a plus d'un an par un habitantex pour réparer un camion, mais elle ne l'avait pas encore utilisée et aurait aimé la garder.

(suite au dos)

14. Les matelas y ont été ramenés par Momo

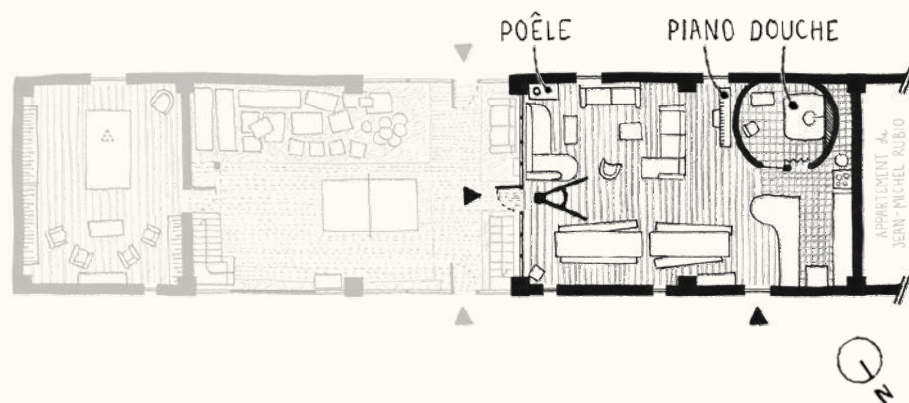
15. Après 3 ans, à la fin du bail, l'atelier est revenu à Terre Blanche, mais en s'installant dans un nouvel espace, qui existe toujours (décrit dans la fiche 15 - atelier métal, garage & stockage)

16. Élément bien adapté car la surface est aimantée, et l'on peut dessiner dessus avec des stylos pour tableau blanc



Cela souligne d’ailleurs que les habitantex pratiquent régulièrement des détournements avec des objets trouvés directement dans le collectif, que ce soit pour des projets communs, comme ici avec le panneau “ *info point* “, ou encore pour des créations personnelles, comme avec les délicates petites sculptures de Claudie faites de rebus glânés à Terre Blaque (pièces métalliques, chambre à air, capsules ...).





La salle piano semble être actuellement un des points centraux du collectif, où beaucoup d'habitantex passent quotidiennement. Certaines personnes, comme Annlor, décrivent même cet espace comme le “QG” de Terre Blanche, particulièrement depuis que la cuisine y a été installée. **(voir A sur dessin)**

En effet, cet espace était auparavant un appartement avec un poêle au centre, où vivait Adelin une ancienne habitantex. Cette salle a ensuite été transformée en salle de concert, puis en salle commune. D'autres réaménagements ponctuels ont aussi été réalisés par les différentes “générations” d'habitantex entre ces étapes.

Aujourd'hui, c'est dans cet espace qu'ont lieu les repas collectifs, avec généralement un déjeuner cuisiné en milieu de journée, et servi vers 15h30, pouvant rassembler de 3 à 10 personnes. Un dîner est également préparé et servi aux alentours de 22h, mais rassemblant en semaine moins de personnes que pour celui du milieu d'après-midi. Cela met en lumière les cycles journaliers fluctuants entre les habitantex, puisque les horaires des repas ainsi que leur nombre varient grandement. Les repas collectifs parfois tardifs ne conviennent ainsi pas à tout le monde, certainex mangent donc plus tôt chez ielllex, seules ou en petit groupe.

Ici comme dans la cuisine commune, la nourriture doit être rangée dans des placards hermétiques, pour être protégée des rongeurs, mais aussi des chiens et des chats, ce qui a amené à l'établissement de règles dans le collectif **(voir fiche 6 - cuisine)**.

Un ancien frigo détourné sert d'ailleurs de placard étanche pour les assiettes afin de les protéger des rongeurs, et d'éviter “qu'ils courent et pissent sur la vaisselle, et refile un truc comme la leptospirose”, comme le répétait Shira aux personnes laissant traîner la vaisselle propre.

La cuisine se complète avec les deux grande table en bois massif **(B)**, construites par Fakir¹⁷ et servant pour les repas, mais également comme surface de bricolage. Pendant mon séjour j'ai pu voir Marine y travailler des chambres à air pour en faire des bijoux et de la maroquinerie, Claudie ramener son matériel pour faire des sculptures, ou encore Shira y dessiner régulièrement faute de luminosité suffisante dans sa caravane **(voir fiche 20 - habitats motorisés)**.

La question du partage de cet espace et de la place prise par chacunex est alors cruciale : lorsque certainex y laissent leur matériel traîner pendant plusieurs jours, ielllex sont vite rappelés à l'ordre par les autres habitantex.

L'importance de l'attention portée au partage de l'espace s'applique également pour la partie salon **(C)** ainsi que pour aussi la douche installée au fond de la pièce **(D)**, qui peuvent vite se dégrader à cause du nombre élevé de personnes qui les utilisent au quotidien.

Le flux important de passages dans cet espace le transforme presque continuellement, avec l'apparition et la disparition ponctuelle d'objets : Accrochage d'un écran de projection un jour¹⁸, changement de la radio un autre, installation d'un panneau¹⁹, d'une boîte pour un projet de recyclage **(voir dessin au dos de la fiche)** collage d'une nouvelle affiche, ou encore rangement d'un coin pour faire de la place pour une nouvelle chose ...

(suite au dos)

17. Fakir a également construit d'autres meubles des espaces communs du collectif, voir fiche 2 - guinguette, petite scène & four à pizza

18. Cela a initié fin octobre des soirées films deux fois par semaine, idée de Shira, aidé par Karim et Erik 1KA pour l'installation et mise en place du projecteur. “Lieu artistique, films artistiques, on mettra pas de blockbuster” comme l'affirmait 1KA

19. Installation du panneau NO BORDER par une habitante lors de mon séjour, en réponse à la décision non partagée de “virer” quelqu'un



Dans cette salle, il n'est pas rare non plus qu'une personne vienne s'installer pour y jouer du piano **(E)** ; élément ayant d'ailleurs donné son nom à l'espace ; ou bien qu'une autre personne sorte spontanément un instrument pour en jouer.

Sur un côté de la pièce se trouve un poêle **(voir plan)**, dont le bois est stocké à côté dans la salle ping-pong **(voir fiche 10 - ping-pong)**, utilisé pour chauffer cet espace lors des périodes plus froides. Les habitantex, n'ayant pas tous un habitat ou un atelier bien isolé et chauffé (cabane, van, camion), iellex viennent alors dans la salle piano pour se poser, travailler ou créer en étant au chaud.

Lorsqu'il est allumé par quelqu'unex, le feu bénéficie à toutes les habitantex, qui l'entretiennent tour à tour au fil de la journée, lors de leur présence dans cet espace. Cela permet ainsi de mutualiser certains moyens, puisque tout le monde n'a pas le temps de se faire une réserve de bois pour se chauffer tout l'hiver, ni les moyens d'acheter un radiateur électrique : L'économie n'est ainsi pas tant volontaire (économie de ressources matérielles par conviction écologique par exemple) que subit (ressources financières ou physiques limitées), il ne faut donc pas seulement romantiser le mode de vie des habitantex du Lieu.

En plus des activités quotidiennes cet espace fait également office de lieu de réunion du collectif tous les lundis à 18h ²⁰. Seulement ouvert aux habitantex de Terre Blanche et non aux passantex, les sujets abordés vont des décisions pour l'organisation de certains événements, jusqu'aux règlements de conflits entre personnes

Ces moments de réunion n'incluent en revanche pas la mise en place de plannings réguliers pour des tâches à faire pour le collectif ; aller à la récup' de nourriture, faire des courses, entretenir les espaces ; pour lesquelles l'organisation reste très fluide.

Par le passé, Denise réunissait les gens le mardi pour s'organiser et faire des tâches pour le collectif (réparation, nettoyage) mais ce n'est plus le cas. Encore une fois la division des tâches relève plutôt des aptitudes et de la volonté individuelle des habitantex, ce qui, aujourd'hui, produit parfois des tensions **(voir fiche 6 - cuisine)**.

En revanche, les habitantex du collectif possèdent beaucoup de compétences et d'outils, ce qui permet facilement de trouver des solutions pour réparer ou construire lorsque cela est nécessaire. ²¹

Cette fluidité dans l'organisation vient avec le fait que chacunex est en principe libre de s'investir dans un espace de Terre Blanche, de l'entretenir, ou de le transformer sans que cela soit régi par un calendrier fixe. “ *C'est à toi de prendre un espace et d'en faire ce que tu veux* ” comme me le décrivait Lemah.

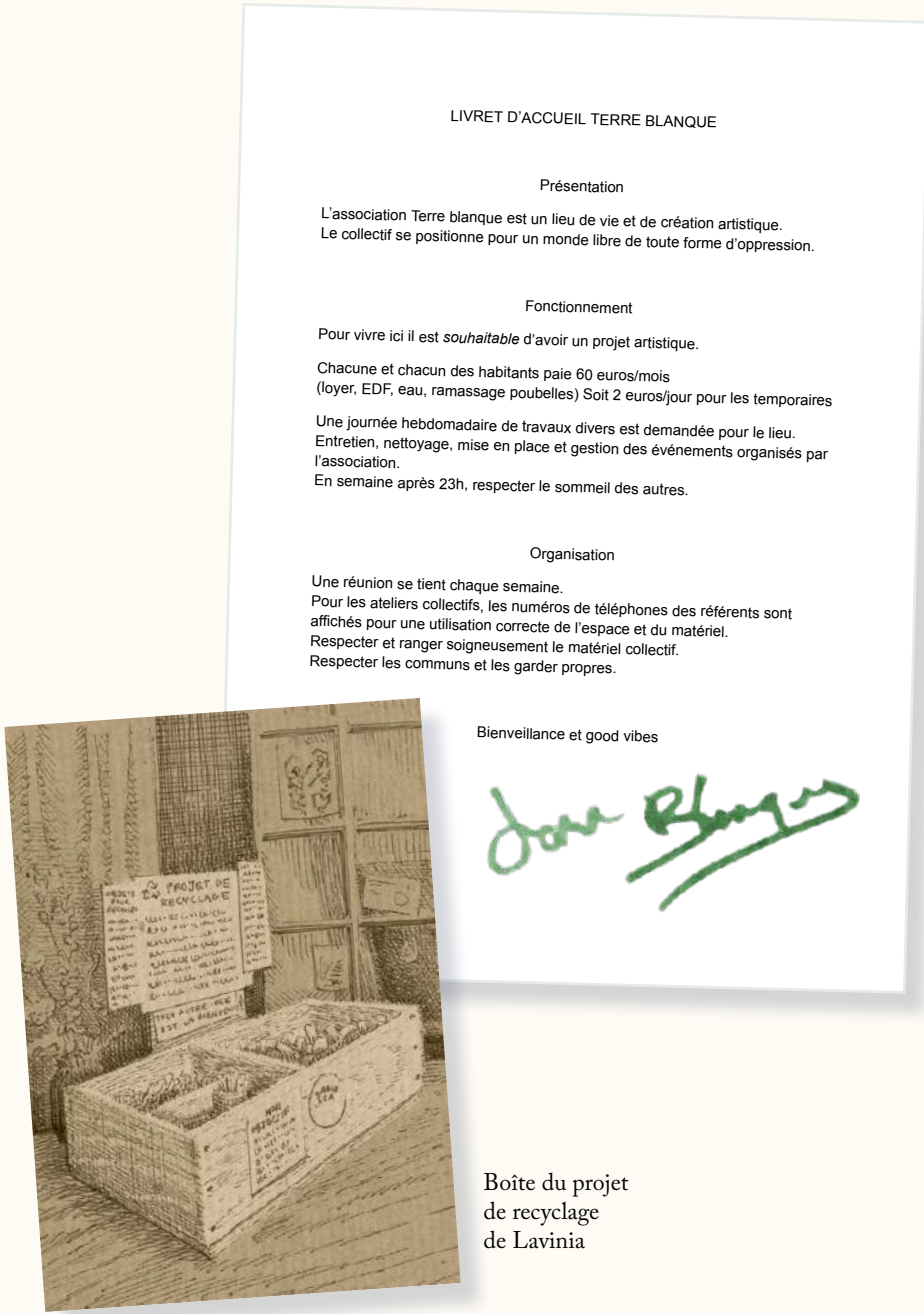
La mise en place de chartes de conduite ainsi que d'emplois du temps pour l'utilisation et la meilleure gestion de certains espaces communs était en revanche en discussion lors de mon passage, comme ici pour la cuisine de l'espace piano, ou encore pour le sleeping. Un livret d'accueil est d'ailleurs déjà affiché depuis 2022, qui avait été réalisé par un groupe d'habitantex puis validé par le reste du collectif lors d'une réunion **(voir image à droite)**

Les habitantex me rappelaient également l'importance d'une gouvernance la plus horizontale possible, en valorisant la communication non-violente, même si certainex individus veulent parfois “ *prendre le pouvoir* ” pour certaines décisions, mettant en place des rapports de dominances sur les autres.

Comme le soulevait unex des habitantex, “ *certainex veulent imposer des règles, mais ce sont les premiers à y déroger quand ça les arrange* ”, soulignant la difficulté que peut représenter la prise de décisions ou la définition de règlements dans un collectif d'une trentaine de personnes, ayant toutes des attentes différents de Terre Blanche

20. En été, les réunions prennent parfois place à l'extérieur

21. Widget s'occupe des réparations et travaux de plomberie, Ugo et Lemah s'occupent de couper le bois car ils ont des tronçonneuses, etc



Boîte du projet de recyclage de Lavinia

BIBLIOTHÈQUE



Accessible depuis la salle ping-pong, cet espace possède une table de billard, ainsi qu'une grande bibliothèque dont seulement une partie est visible sur le dessin. Le reste des étagères se trouvent sur le 4e mur de la pièce comme indiqué sur le plan ci-dessus.

Dans cette bibliothèque sont rangés des ouvrages venant de différents pays du monde, avec des livres venant même de Corée ! Les livres stockés ne semblent cependant pas être souvent consultés, ni avoir bougé depuis plusieurs années.

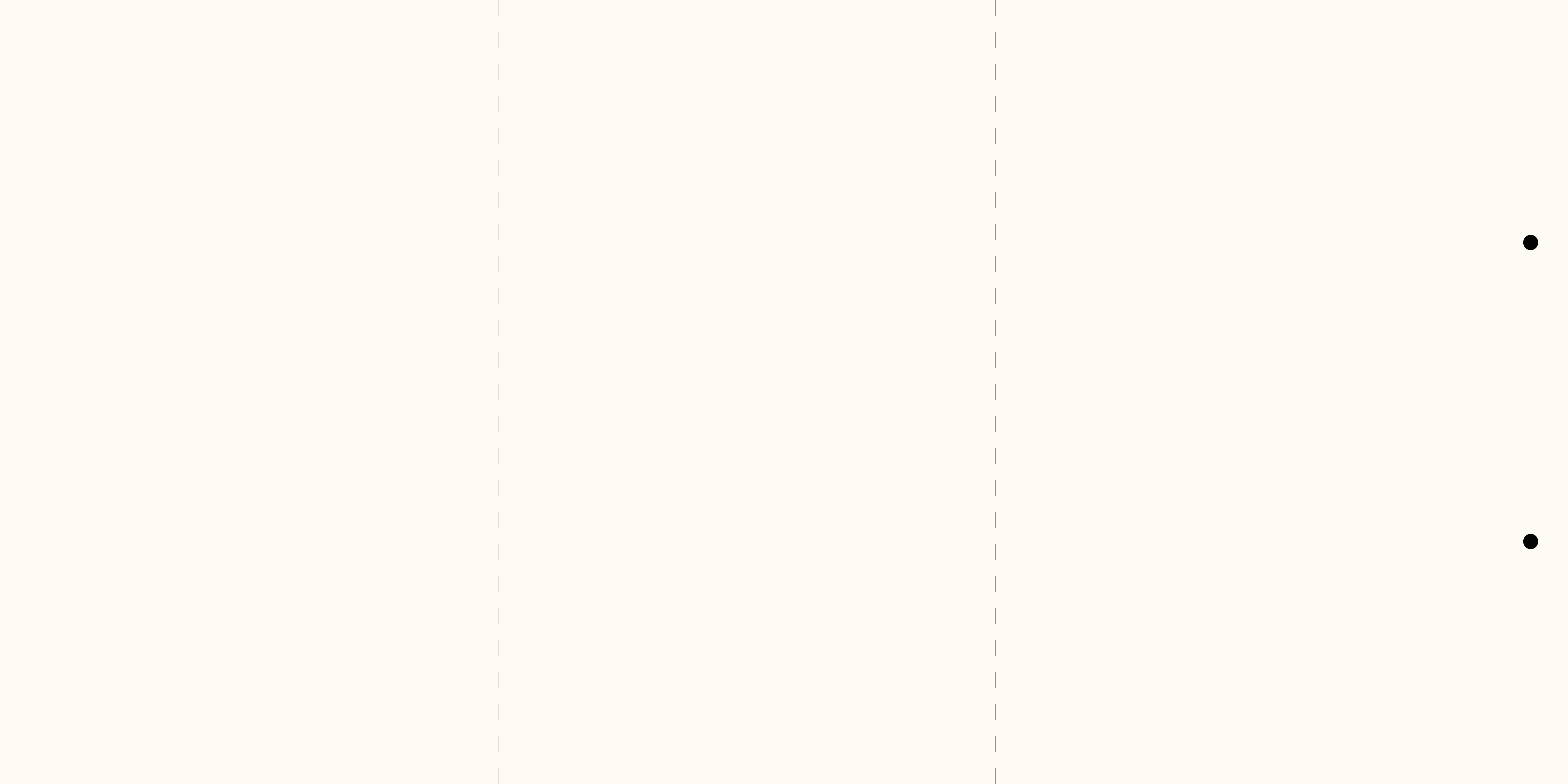
Plusieurs des habitantex suggéraient d'ailleurs de déplacer le billard et les livres dans une autre pièce, afin de transformer cet espace en studio / salle de répétition pour les artistes de Terre Blanche. Certainex souhaiteraient faire de la musique dans un endroit plus petit que la salle concert, et dans lequel le matériel pourrait rester, sans être installé et démonté pour chaque session.

Au contraire du Caisson, cet espace pourrait même être ouvert tout le temps. cela nécessiterait en revanche un groupe de 3 ou 4 personnes régulièrement disponibles, et restant au long terme sur Terre Blanche pour correctement le gérer

De plus, même si plusieurs habitantex me décrivaient la salle billard comme peu utilisée, la petite dimension de la pièce, les fenêtres obstruées par la végétation, la porte opaque et le nombre restreint de fauteuils (seulement quatre) en font un lieu adapté pour s'isoler afin de discuter en petit groupe dans un endroit calme.

Lors de mon passage j'ai ainsi pu remarquer que cet espace semblait plutôt apprécié, en servant régulièrement aux habitantex pour se retrouver et parler de sujets plus intimes ou privés.







A l'étage au-dessus de la salle billard, deux bureaux sont utilisés pour l'organisation des événements, notamment pour imprimer flyers et affiches. L'accès à cet espace n'est cependant pas libre, et les portes sont fermées avec des cadenas à code pour éviter le vol du matériel informatique, en particulier pour un des ordinateurs (**voir A sur dessin**), utilisé pour faire tourner Radio Parasite, une initiative lancée par deux habitantex en 2015 ²² :

D'une part avec 1KA en charge de la programmation d'une Radio, qui sélectionne et produit de la musique ²³. La radio tourne en continu sur l'ordinateur, et est transmise sur la fréquence 87.5 à l'aide d'une antenne ayant une couverture d'émission sur tout le Lieu. Beaucoup des espaces communs possèdent d'ailleurs une radio réglée sur cette fréquence, faisant de Radio Parasite le fond sonore de Terre Blanche. Cette radio est également présentée sur le site, **définition intégrée à l'arrière de cette fiche**.

D'autre part avec Jean-Michel Rubio, sur l'aspect politique du partage de ressources et textes accessible en ligne ²⁴. De fait, en plus d'être une radio, Radio Parasite est également un ensemble de médias (article, textes, discours ...) re-partagés sur un site internet regroupant tout un corpus de textes et d'informations divisés en 14 thématiques :

Société, sciences (physique ...), politique française, post-humanisme, psychologie, robotique, nouvelles technologies, cyber réalités, humour, culture, permaculture, écologie, économie et géopolitique.

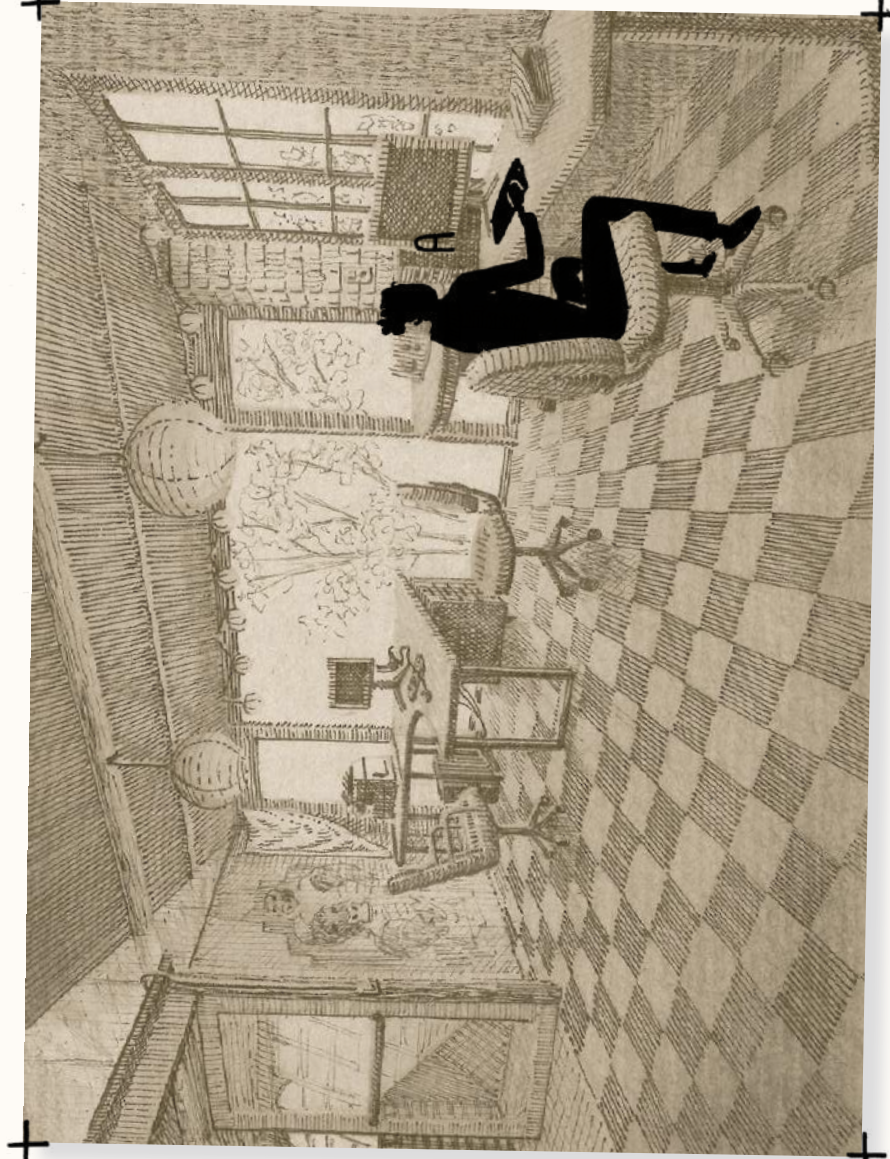
L'objectif de Radio Parasite est donc de garantir une plateforme libre d'accès et d'expression pour la culture alternative, espace virtuel pour le partage de luttes bien réelles liées aux convictions des habitantex du Lieu. Ce projet laisse ainsi percevoir l'importance de l'engagement politique dans les créations et actions réalisés par le collectif ; à l'intérieur, mais aussi au-delà de ses murs. (**voir également partie 5 - constellation & connexions du Lieu**)

Aujourd'hui, le site internet est en revanche moins actif, et Radio Parasite se résume surtout à la radio qui était d'ailleurs tombée en panne cet été, puis rallumée pendant mon séjour en octobre. 1KA me confiait en effet qu'il faudrait une team de 3-4 personnes pour redonner vie au projet, qui s'est un peu essoufflé depuis sa création en 2015.

22. Article, "Radio Parasite fête ses 3 ans", radio Canal Sud, 27 février 2018

23. Plusieurs des enregistrements ont été réalisés par 1KA au Caisson, seul ou avec d'autre habitantex, pour un total de plus de "80 Go de son !" comme me l'expliquait Momo

24. www.radio-parasite.online



Radio parasite veut être autre chose qu'une radio musicokilomètre de plus.

Assez de basse musique putassière.
Nous préférons l'électronique débarrassée de ses tics et tocs.

Nous ne voulons pas refaire ce que les autres font.
Le Mainstream est une machine à endormir la créativité.
Radio Para Site ne cautionne pas l'instinct grégaire,
ni l'ingénierie culturelle de produits que l'on reconnaît.
Nous ne cherchons pas à reconnaître mais à connaître.
Tant mieux si d'autres radios programment de la chanson française,
du R'n'B ou autres poncifs.
Nous nous situons ailleurs,
en complément des radios locales et affirmons une attitude libertaire.
Nous optons politiquement et esthétiquement pour CRÉATIVE COMMONS.
Des gens qui font de la musique pour le plaisir d'enrichir la culture actuelle,
la musique comme aventure psychique.
Des musiques pour changer la vie.

Par ailleurs, une radio n'est pas qu'un compagnon sonore
mais aussi un outil de compréhension du monde actuel.
Nous vivons une époque de mutation majeures :
agonie programmée de l'économie libérale,
mutations potentielles de l'espèce humaine avec les nanotechnologies,
intelligences artificielles, sociétés virtuelles, etc...
La voix humaine a été jusqu'à maintenant le principal vecteur d'information
et réflexion radiophonique.
Outre le fait que la maîtrise du flux vocal demande
une certaine technique que nous n'avons pas forcément,
elle nous semble aujourd'hui dé-passable grâce à la synthèse vocale
qui permet plusieurs changements de perspective.

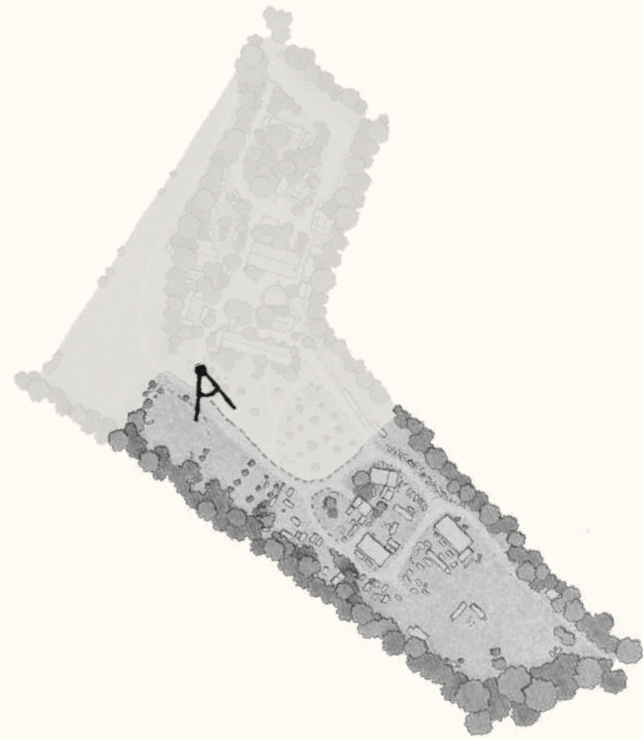
1 - Internet nous offre de nombreux articles de fond
au contenu mûrement réfléchi;
la densité du propos s'en trouve grandement améliorée.

2 - La synthèse vocale fait aujourd'hui partie de notre environnement urbain,
nous connaissons tous ses voix monocordes à l'accentuation décalée.
Nous avons voulu leur faire dire des choses importantes,
leur côté désincarné permettant de recentrer l'attention
sur le texte lui-même voie synthétique qui ne parle pas, mais dit.
Et rien ne nous empêche de lui faire dire de la poésie ou de l'humour.
Nous avons tout de suite été sensibles
à la beauté surréaliste de l'intonation robotique
et espérons que l'acclimatation ne sera pas difficile pour nos auditeurs.
Commencez à vous y faire parce que ce n'est qu'un début.

Mais nous ne sommes pas des trans-humanistes illuminés,
prédisant l'obsolescence de l'humain.
Nous programmons aussi des documentaires de terrain
où le facteur humain joue un rôle déterminant.

Pour finir, Radio Parasite est Para Site...et n'hésite pas à relayer
d'autres sites (virtuels) de cultures minoritaires, déviantes ;
et des sites radio FM isolés de par le monde, rencontrés lors des voyages
de nos « reporters ».

Amis humains, bienvenus dans un monde en mutation !



Lorsque Terre Blanche n'était encore qu'une ferme pédagogique, il y avait ici des champs cultivés, mais également des enclos pour les animaux dont des chevaux.

Progressivement abandonnés suite à la création du centre artistique, les champs sont alors devenus des parkings, mais le nombre important de véhicules durant les événements a très vite amené à des saturations, empêchant parfois des festivaliers de repartir à cause du stationnement chaotique des voitures et camions.

Un réaménagement de la zone avec une route claire ainsi qu'un nouveau parking à l'ouest (**voir fiche 17 - routes et chemins**) ont donc été réalisés, afin de mieux gérer les flux de véhicules.

Cette transformation marque alors le début de l'installation de passantex au fond de Terre Blanche pour des séjours prolongés, ayant désormais la possibilité d'avoir un branchement électrique pour leurs camions ou vans.

Actuellement, au printemps et durant l'été, de nombreux voyageuseux passent dans le collectif. Certainex sont des artistes qui s'installent le temps d'une résidence, mais beaucoup d'autres s'arrêtent aussi pour réparer leur véhicule grâce aux garages et aux mécaniciens de Terre Blanche (**voir fiche 15 - ateliers métal, garage & stockage**). Le Lieu possède également une grande réserve de pièces automobiles et de châssis à disposition pour faire des réparations rapides, stockés à différents points du fond de Terre Blanche.²⁵

Certainex finissent même par prendre la décision de prolonger leur séjour, beaucoup d'habitantex me disait d'ailleurs que *"c'est facile de venir, mais plus difficile de s'en aller [...]"* y'a comme un truc qui t'empêche de partir²⁶ Annlor rajoutait aussi que cela est peut être dû au fait que *"toutes celles et ceux qui sont passéex sont tombéex amoureux de Terre Blanche"*.

De la même manière que l'arrivée imprévue de passantex au sleeping peut être problématique (**voir fiche 9 - sleeping**), les prolongations du séjour de personnes avec de grands camions et des animaux peut également poser problème. Cela peut engendrer des tensions internes allant jusqu'à la décision de l'expulsion d'une personne, même si ce choix n'est pas toujours partagé par l'ensemble du collectif.

Ces décisions n'arrivent cependant pas sans raisons, car chaque habitantex utilise de l'eau, de l'électricité et les espaces communs comme les cuisines ou les sanitaires. De fait, un trop grand nombre d'installations au collectif n'est pas non plus viable pour la survie du Lieu, en perturbant l'équilibre des communs.

Pendant mon séjour, et lors d'un conflit de ce type lié à la présence d'unex passantex, Annlor rappelait aux autres habitantex *"[qu'] on oublie comment on est arrivé ici à Terre Blanche"*, et que beaucoup étaient passéex temporairement avant de s'installer pour une durée prolongée. Vouloir dégager des gens du collectif serait reproduire les motifs d'un monde que beaucoup tentent de fuir ici. Annlor rajoutait encore, *"c'est quand même plus chouette d'accueillir les gens, faut sortir de cette vision du chez nous."*

(suite au dos)

25. Ugo me disait qu'il avait en stock beaucoup de châssis de camion IVECO, qui sont selon lui les plus solides sur le marché, et donc les plus adaptés pour faire des réparations ou transformations durables

26. Claire, Shira, Annlor et d'autres



Cela pointe les divergences quant aux définitions de ce que représente Terre Blaque pour chacunx des habitantx : Certainx sont contentx de voir régulièrement de nouvelles têtes passer par le Lieu ; d’autres préfèrent que l’affluence dans le Lieu soit réduite et regroupée à des moments définis de l’année, et que le collectif soit prévenu à l’avance des arrivées.

De plus, les règles du collectif ne sont pas toutes écrites ou affichées, mais souvent implicites. Cela peut créer des tensions supplémentaires lorsque les nouvellex arrivantx n’en ont pas connaissance, puisque les règles sont souvent apprises au moment où elles sont transgressées. L’affichage de règlements et chartes dans certains des espaces communs était d’ailleurs en discussion lors de mon séjour. **(voir fiche 11 - salle piano)**

Au-delà des règles définies par le collectif pour trouver son équilibre, le respect mutuel entre habitantx, et l’attention qu’iellex se portent semblent déjà contribuer à la stabilité du commun, attitudes qui font partie la culture du Lieu. **(voir également fiche 7 - Dôme) :**

Lors de mon séjour cet été, c’est également ce que j’ai pu observer lors de la performance de Claire Sauvaget dans la structure éphémères que nous avons réalisés ensemble. **(voir fiche 18 - espaces incrémentables)**. En effet, cette “ scène ” se situait dans le champ à côtés des camions, vans et caravanes des habitantx du fond de Terre Blaque, qui avaient organisé ce soir-là une teuf avec de la musique techno à fond. Mais, juste avant de commencer sa performance, toutes les musiques ont été coupées et un silence parfait régnait alors.

Ce moment m’a également fait réaliser que **l’espace sonore** est lui aussi un espace commun, partagé au quotidien par les résidentx. Puisque presque tous mixent ou produisent de la musique, son respect est particulièrement important, ce qui a donné lieu à des règles, comme décrites sur les flyer intégrés dans la **fiche 4 - caisson** : “ *Musique dehors jusqu’à 2h max le vendredi ou samedi et 18h le dimanche* ”

A côté de cela, depuis 2-3 ans, un nettoyage de cette zone du fond de Terre Blaque est en cours, et accéléré en 2024 suite à la venue de la municipalité dans le cadre de la politique d’Anti-cabanisation dans la région **(voir fiche 22 - cabanes)**.

De nombreuses cabanes ont ainsi été démontées ²⁷, environ 200 épaves de voitures débarrassées ²⁸, et à peu près le même nombre d’arbres a été planté grâce à la récupération de plants auprès d’une pépinière voisine.

1KA me disait d’ailleurs qu’il percevait une limitation du degrés de violence à Terre Blaque lorsque les espaces sont aménagés et non pas laissés en friche, et que cela aidait beaucoup les rapports de voisinage entre habitantx, “ *on se sent mieux, moins encombré par les voitures et les pneus* ”.

Malgré ce déblaiement, certainx habitantx ont une tendance à l’accumulation de matériaux et d’objets récupérés, devenant parfois source d’agacement pour les autres résidentx, surtout quand cela crée de nouveaux tas “ *de bordel* ” comme on me le décrivait, alors qu’un “ *grand nettoyage* ” vient d’être fait.

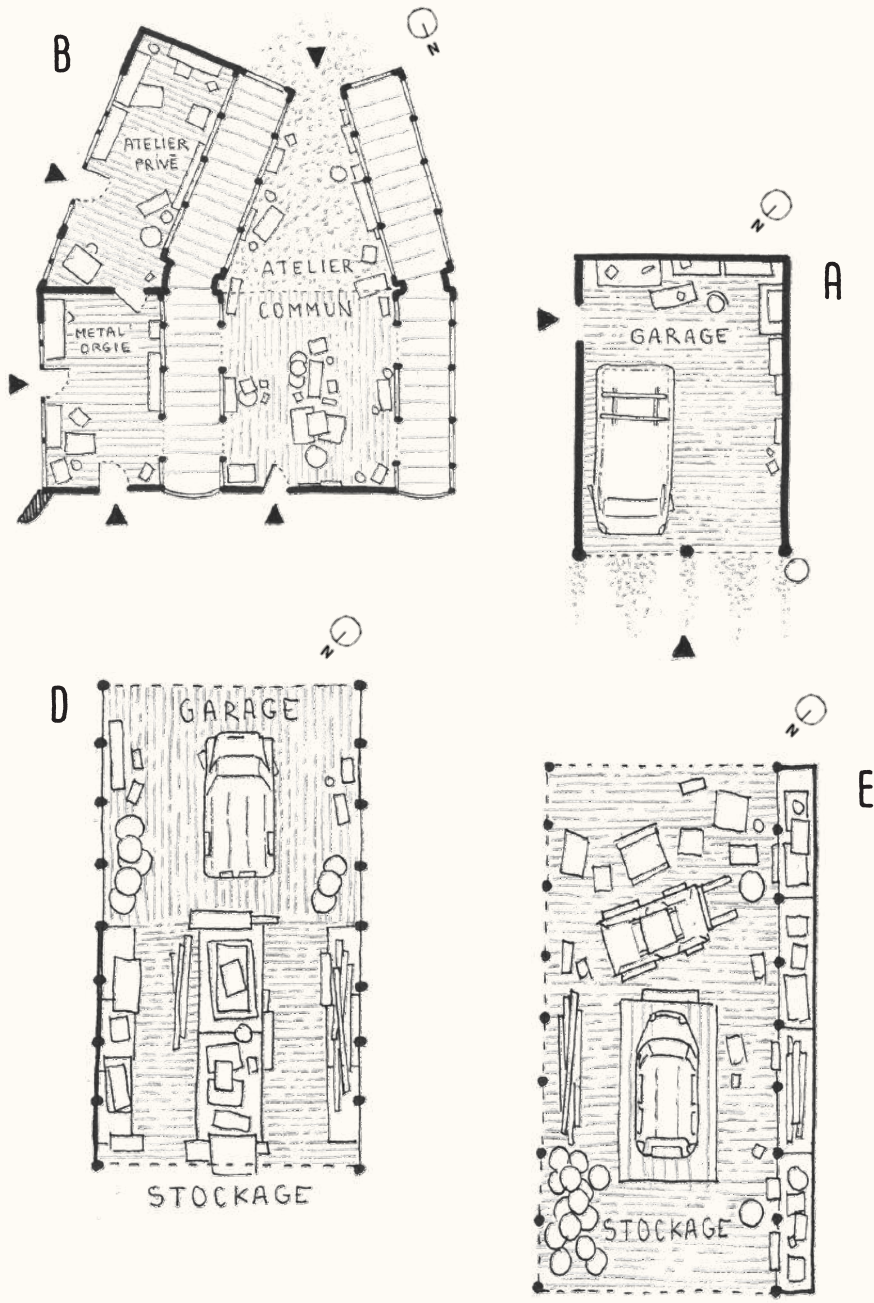
Ce n’est pas tant le fait de récupérer qui soit ici le problème, puisque le collectif se base énormément sur cette pratique, mais plutôt que cela déborde sur les espaces communs sans être correctement stocké. D’autant plus que plusieurs hangars dans le fond de Terre Blaque offrent des espaces de stockage pour les matériaux **(décrit dans la fiche 15 - ateliers métal, garage & stockage)**.

De fait, même si Terre Blaque est un espace de liberté,” *Tu dois laisser le Lieu mieux que quand t’es arrivé* ”, sans le dégrader, sans l’encombrer, mais au contraire en aidant à l’améliorer. C’est ce que me confiait Rodrigo lorsqu’il me parlait du bus dans lequel il habite, en rajoutant : “ *Il ne m’appartient pas [...] et je sais que j’partirai pas avec, mais j’ai fait beaucoup de travaux, et j’y fais attention* ”

Rodrigo m’expliquait que l’espace désormais disponible suite au nettoyage permettra de mettre en place un cinéma driving l’été prochain, en diffusant le son sur la fréquence Radio Parasite pour que les gens puissent écouter le son dans leur véhicule. En revanche, il n’y a pas encore d’écran géant à Terre Blaque, qui pourrait être récupéré auprès d’amiex d’un autre collectif.

27. Dont l’ancien habitat de momo, décrit dans la fiche 22 - cabanes

28. Accumulées au fur et à mesure des 35 dernières années.



Installé il y a une quinzaine d'années, cet ensemble de hangars se compose d'ateliers individuels et partagés :

- D'une part avec un garage automobile commun (**voir A sur dessin**)²⁹, où Gets et Widget aident régulièrement comme mécaniciens grâce à leurs connaissances en mécanique. Cet atelier de réparation amène d'ailleurs annuellement un grand nombre de voyageuse à Terre Blanche pour y réparer leurs véhicules.
- Certaines passent ponctuellement et connaissent bien le Lieu ; comme Adelin ou Léa ; et d'autres s'arrêtent sur leur chemin pour rester à Terre Blanche le temps que la panne soit réparée, avant continuer leur route. Des passantes prolongent parfois leur séjour, en s'installant dans le Lieu pour une plus longue durée.
- A côté du garage, se trouve un atelier métal collectif (**B**), installé entre deux bus de la société de transport toulousaine tisséo³⁰, et autour duquel sont venus se greffer des ateliers privés, dont celui de Widget, de Gets mais aussi de Cowig surnommé métal'orgie (**C**). Une des parties de l'atelier commun est actuellement investie par Fifou, qui s'est approprié une portion de l'espace pour travailler et y stocker des matériaux.
- Plus au fond, se situe un premier hangar divisé en deux (**D**), avec un côté servant également de garage, et l'autre de stockage de matériaux et ressources récupérés.³¹
- Enfin, un deuxième hangar (**E**) sert quant à lui de stockage divers, avec quelques engins et véhicules garés, dont une machine élévatrice. Les structures des hangars (**D**) et (**E**) ont été récupérées d'un élevage agricole situé dans le Gers, et qui voulait s'en débarrasser.³²

(suite au dos)

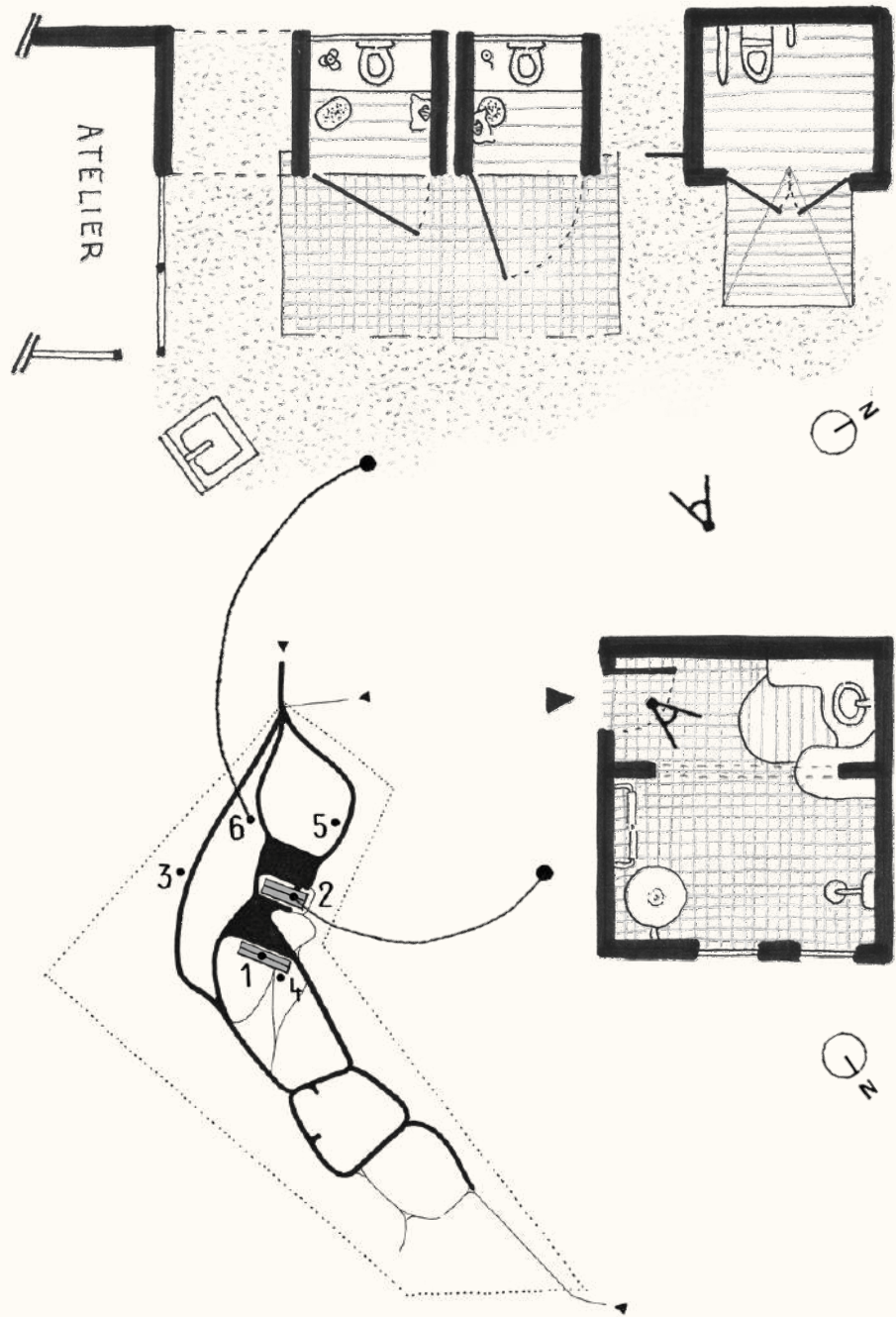
29. Anciennement appelé "le Gus"
30. Ces bus récupérés appartiennent toujours à l'entreprise de transport, qui n'est jamais venue les chercher
31. Actuellement y sont stockés des éléments récupérés de Mix'art Myrys suite à sa fermeture en 2023 (voir partie 5.2 - constellation, échelle de Toulouse Métropole).
32. Ces hangars (D) et (E) ont respectivement comme emprise au sol 10 * 17 m et 10 * 21 m



Une autre réserve, mais cette fois-ci de fenêtres, se trouve dans un conteneur au centre de Terre Blaque à côté des ateliers de Bruno et Bouba (**voir plan fiche 15 - ateliers métal, garage & stockage**). En plus de ces stockages de ressources, un ferrailleur à Saint-Lys possède aussi une grande réserve d'épaves de voitures et camions, dans laquelle les habitantex de Terre Blaque vont faire de la récupération.

Sur un des angles de l'atelier métal'orgie (**F**), se trouve une sculpture de robot assis sur une voiture levée à la verticale, et tenant une lampe dans la main. Complétée par une œuvre de l'autre côté de la route faite de bouteilles de gaz peintes et empilées, cet ensemble donne l'impression d'une arche, point de repère dans Terre Blaque qui semble marquer la délimitation entre centre et fond du Lieu.





Même si quelques habitantex possèdent une douche ou un WC dans leur habitat ³³, une majorité d'entre iellex partagent les sanitaires communs.

Pour ce qui est des douches, deux sont installées dans le Lieu :

1 - Une première dans une “*boîte*” construite dans la salle piano, visible au fond sur le dessin de la **fiche salle piano (D sur dessin de la fiche 11)** ;

2 - Une deuxième, représentée sur cette fiche, qui possède aussi un évier et est accessible depuis le SAS d'entrée de la salle concert. L'eau de ces douches est chauffée individuellement pour chaque espace, comme en témoignent les chaudières à eau, visibles l'une sur le dessin de cette fiche (**voir A sur dessin**) et l'autre sur celui de la salle piano. (**voir F sur dessin de la fiche 11**)

Concernant les WC, le collectif a mis en place des toilettes sèches avec onzes cabines réparties dans le Lieu :

3 - Quatre sur le parking, dans une caravane ;

4 - Une derrière la salle piano, dans une cabine en bois ;

5 - Trois à l'est de la guinguette, dans des cabines de chantier ;

6 - Deux à l'ouest de la guinguette (**B**), dans des cabines au fond translucide, plus une autre dans une cabane en bois accessible aux PMR (**C**). Un évier pour se laver les mains est également installé, et réalisé à partir d'une ancienne machine à laver (**D**).

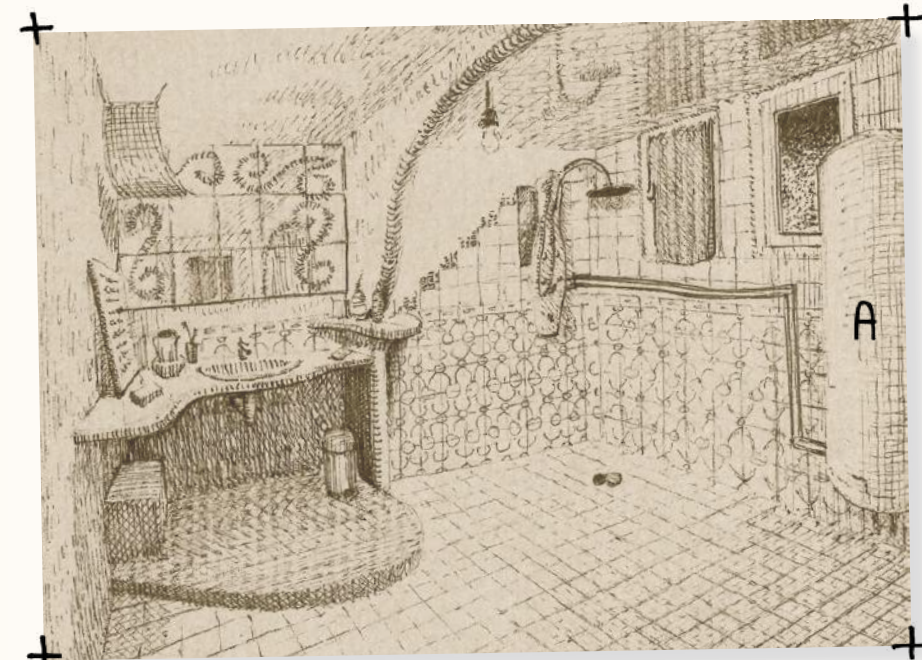
Ces toilettes ne sont en revanche pas fait pour y uriner, et ce afin d'éviter une odeur forte et de permettre à la matière de correctement se décomposer. ³⁴

Pour uriner, il faut donc se trouver un coin à l'abri, ce qui est assez facile grâce aux nombreux bosquets végétalisés un peu partout dans le Lieu.

(suite au dos)

33. On peut d'ailleurs voir les toilettes sèches de Bouba, dont l'accès est bloqué par une porte cadénassée, sur la fiche 9 - sleeping, (D) sur le dessin de cette fiche

34. L'urine ralentit le processus de décomposition de la matière, et donne une odeur forte au contenu des bacs de récupération lorsque mélangée à de la matière fécale



DOUCHE DERRIERE SALLE CONCERT



WC GUINGUETTE SUD

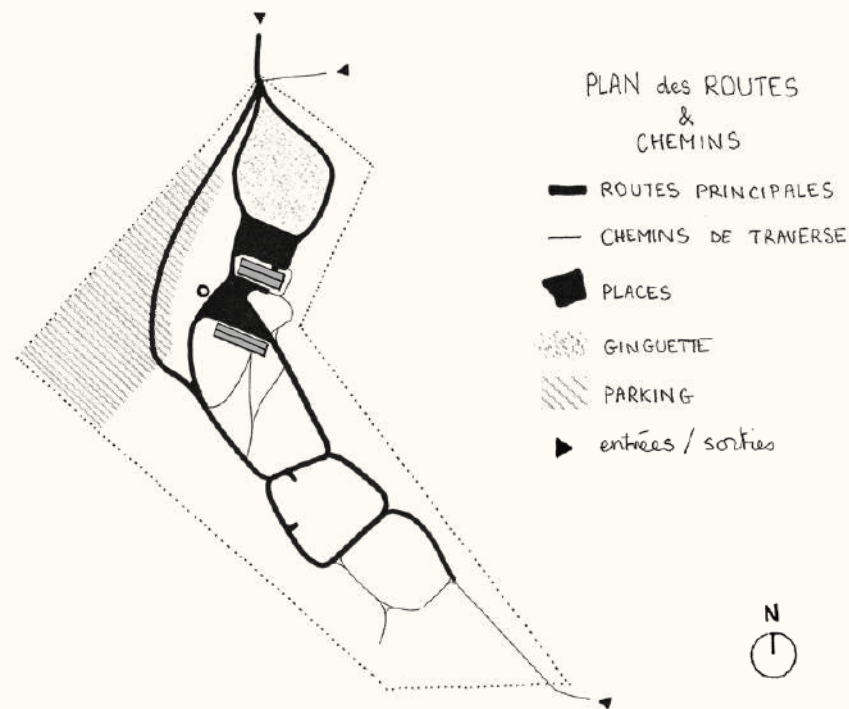
Le papier hygiénique n'est pas non plus à jeter dans les toilettes, mais dans un sac poubelle à part accroché dans chaque cabine (**E**), à côté du seau pour la sciure. Cela permet de ne pas polluer le contenu des WC qui est ensuite déposé à des points aux extrémités de Terre Blanche.

La sciure utilisée dans les toilettes sèches est stockée dans un bâtiment au centre de Terre Blanche, dont la façade couverte d'une fresque de boxeur aux gants rouge attire l'œil (**voir dessin ci-dessous**). Une grande quantité de sciure y est rangée³⁵ afin d'approvisionner les différents WC, sciure qui est récupérée auprès des personnes travaillant les terres agricoles autour du collectif.

Comme ils doivent être vidés régulièrement, tous les WC ne sont pas ouverts en permanence. Claudie me disait d'ailleurs que " *c'est cool* " en ce moment, car il n'y a que trois WC à réapprovisionner en sciure, et donc seulement trois à vider : les deux toilettes représentés sur cette fiche, ainsi que celui derrière la salle piano.

Pendant les festivals, Claudie m'affirmait que faire le tour des WC pouvait prendre jusqu'à une heure, et demande donc d'être bien organisé.





Résultat des 35 dernières années, le système de routes et chemins du Lieu forment un réseau de connexions, dont on peut découvrir des parties sur les dessins des **fiches 3 - guinguette, grande scène & bar ; 8 - four à pain ; 14 - fond de Terre Blanche ; 15 - ateliers métal, garage & stockage et 16 - sanitaires**

Ces axes sont divisés en deux systèmes :

D'une part avec **les routes principales**, d'environ 3m de largeur, qui permettent l'accès des véhicules aux différentes parties du collectif. Ces axes sont également quotidiennement empruntés comme voies piétonnes, la marche étant le mode de déplacement privilégié par les habitantex à l'intérieur de Terre Blanche³⁶. Ces routes sont faites de morceaux de briques et tuiles concassés, déposés d'abord en gros morceaux, puis affinés par le passage des voitures. Cette technique permet de boucher rapidement les trous qui se créent, pour éviter la formation de mares d'eau, ou encore d'endommager les véhicules qui passent quotidiennement sur ces voies ;

D'autre part avec les **chemins de traverses**, plus étroits et non accessibles aux voitures. Ces chemins de terre compactés marquent des raccourcis / voies secondaires d'un espace à un autre du collectif, et ont simplement été tracés par le passage répété des habitantex et passantex au fil des ans. Tout comme les routes, ces chemins sont parfois boueux en automne et hiver, devenant alors de la "bouillasse" qu'on retrouve partout dans les espaces collectifs comme me le décrivait Momo

Sur les bords de certains axes, on peut observer des troncs d'arbres disposés les uns derrière les autres, et qui résultent d'aménagements passés pour mieux gérer les flux de véhicules dans le collectif³⁷. Ces troncs permettent d'empêcher les voitures et camions de se garer à certains endroits, tout en délimitant des zones d'accès aux véhicules afin d'éviter l'engorgement de certaines parties du Lieu ; dont le fond de Terre Blanche ; comme cela avait pu être le cas par le passé (**voir fiche 14 - fond de Terre Blanche**)

Le surplus de véhicules lors d'évènement entraînait aussi régulièrement des stationnements sauvages sur une parcelle agricole à l'ouest de Terre Blanche, endommageant à chaque fois ce champ. Cette situation a cependant aboutie à un accord avec son propriétaire, qui a ajouté cette parcelle agricole de 5800 m² au bail existant du Lieu contre une augmentation raisonnable du loyer.³⁸

Durant les évènements, ce parking offre ainsi une surface suffisante pour le stationnement des véhicules, sans que cela ne déborde et congestionne le fond du Lieu. Même avec cette grande surface, la gestion du parking reste nécessaire pendant les événements, et devient un poste à part entière. Adelin me confiait en effet qu'elle en était souvent en charge avec Dad.

(suite au dos)

36. Le vélo est également un mode de transport souvent utilisé par les habitantex, comme par exemple Marine qui en utilise un, afin de se déplacer malgré son problème de genou.

37. Durant les années 2010, des festivals amenant jusqu'à 1500 personnes sur un weekend étaient organisés.

38. Jean-Michel Rubio semblait en effet sous-entendre que les relations avec le propriétaire de la parcelle étaient plutôt bonnes.



En plus de l'aménagement des voies et accès, des panneaux sont disséminés le long des routes et chemins afin de donner des indications aux passantex. Trois sont représentés sur cette fiche :

Un premier à l'entrée du collectif **(A)**, accueillant les visiteurs, et sur lequel il était précédemment écrit “ *attention aux enfants et aux animaux !*” à la place de “ *l'art agrandi la vie*”, mettant en lumière qu'à une époque des enfants habitaient dans le collectif ;

Un autre derrière la grande scène **(B)**, visible également à droite sur le dessin de la **fiche 3 - guinguette, grande scène & bar**, et rappelant de rouler doucement dans le collectif ;

Un dernier dans la guinguette **(C)**, indiquant un des points d'eau potable du Lieu.

En plus des panneaux qui bordent le réseau de routes, de nombreuses œuvres d'art, fresques et sculptures ponctuent le collectif, et font office d'indicateurs visuels pour mieux s'y repérer.

Sur les dessins de cette fiche sont ainsi représentés :

l'arche d'entrée du Lieu, construite par Ugo il y a quelques années **(D)** ;

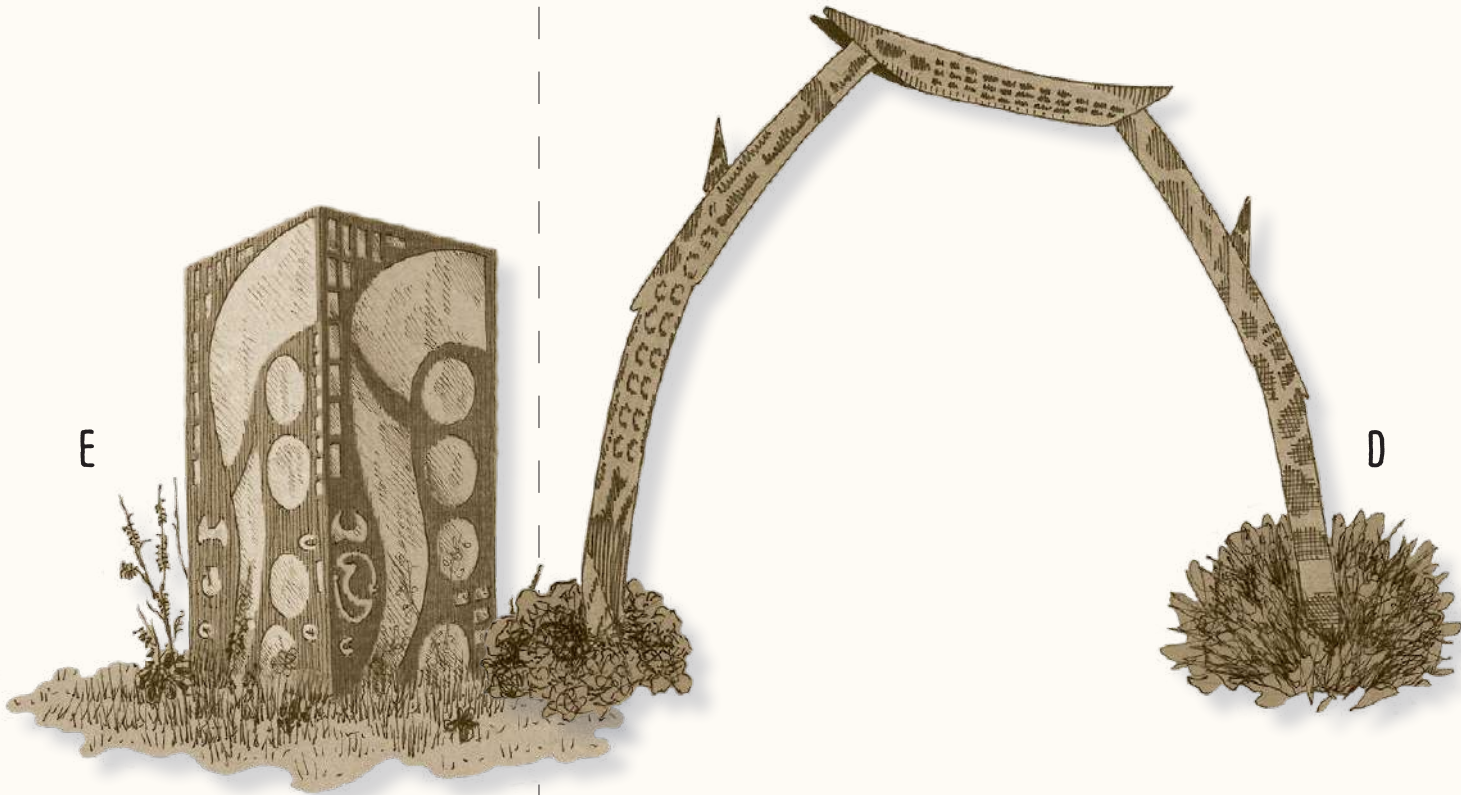
Une sculpture issue du partenariat entre Jean-Michel et Bruno ³⁹, réalisée grâce à la récupération de plaques en métal découpées au laser, et fermées à l'aide de plexiglass recouvert de film dichroïque ⁴⁰ **(E)** ;

Une statue de robot, située au pied de trois grands arbres au centre de Terre Blanche **(F)** ;

Ces marqueurs visuels forts sont d'ailleurs souvent liés à des extincteurs contre les incendies, installés juste à côté pour être visibles et facilement accessibles.

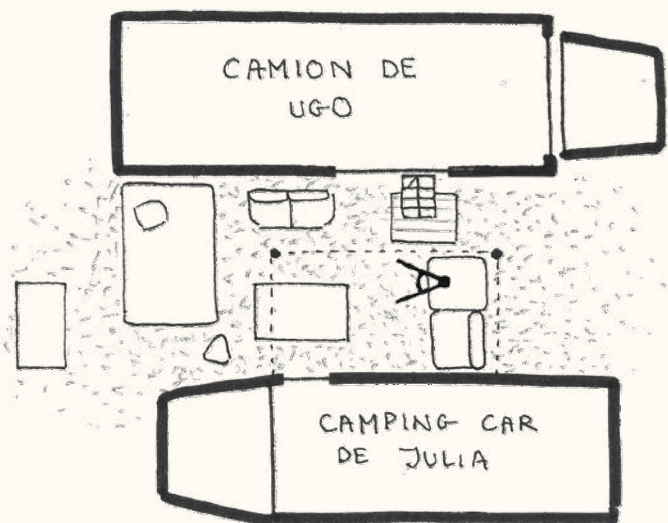
Au-delà des indicateurs visuels évoqués précédemment, il n'est pas rare d'entendre de la musique au loin ; provenant des camions et caravanes d'habitation ; donnant des indications sonores quant à la présence des gens dans le lieu, ce qui donne un aspect très convivial à Terre Blanche.

De la même manière, l'écho lointain de la musique peut devenir une invitation à se joindre lorsqu'elle provient d'un espace commun.



39. Il ont d'ailleurs beaucoup travaillé ensemble, jusqu'en Corée, où un pavillon réalisé à partir d'une fine structure en inox et des panneaux de verres recouvert de film dichroïques avait été installée sur l'eau, “*Pilgrim Islands*”

40. L'on retrouve ce même film dichroïque sur de nombreuses fenêtres dans le collectif, installé par Bruno au fil des années, également abordé dans la fiche 5 - salle concert



Les interstices entre les lieux communs, ou encore des endroits sans rien autour deviennent parfois des espaces à part entière, grâce à leur développement incrémentable. Quelques chaises ramenées d'ici, une table de là et quelques autres éléments suffisent pour créer des espaces éphémères, issus des besoins spontanés du moment.

Ces occupations fluides mettent en lumière les habitudes des résidentex, qui modifient régulièrement les espaces existants, et en improvisent de nouveaux ailleurs à partir d'objets rassemblés et détournés. Les échanges informels se transforment alors en actions concrètes pour mettre en place des "espaces [qui] répondent aux besoins des gens qui l'utilisent [...] on devient architectes malgré-nous", comme me le soulignait Annlor.

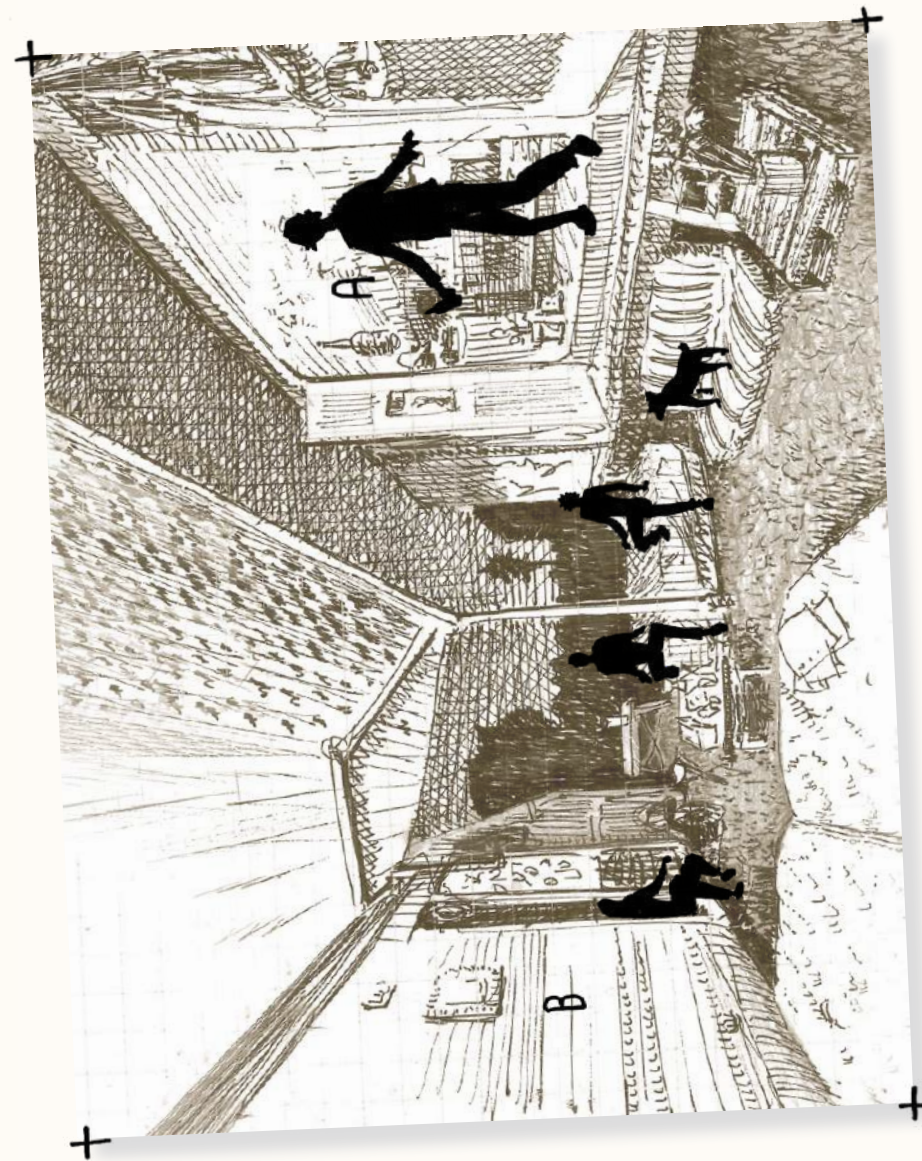
C'est dans cette même optique que Ugo me confiait : "mon salon c'est tout Terre Blanche", puisqu'il pourrait s'installer n'importe où dans le Lieu et se créer un endroit pour s'y poser.

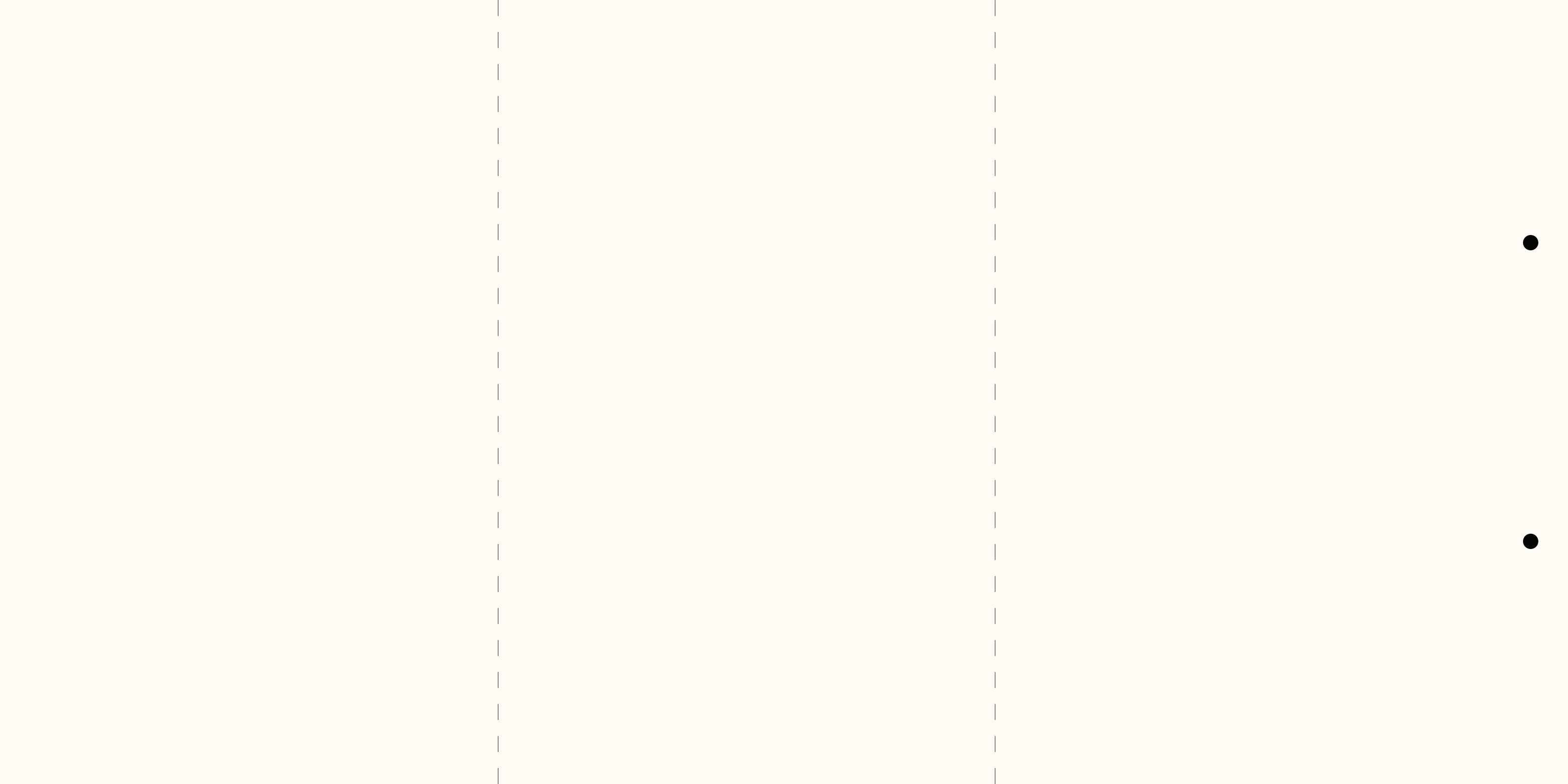
C'est d'ailleurs ce qu'il s'était passé l'été dernier lors de mon passage au collectif, puisqu'un soir, vers 23h, Ugo avait garé son camion (**voir A sur dessin**) devant le camping-car de Julia (**B**), et après avoir ouvert le store, réglé la lumière et sorti quelques meubles, un salon extérieur sous les étoiles était né ! D'autres personnes nous ont rapidement rejoint, si bien que Ugo a dû rajouter des sièges dehors par trois fois !

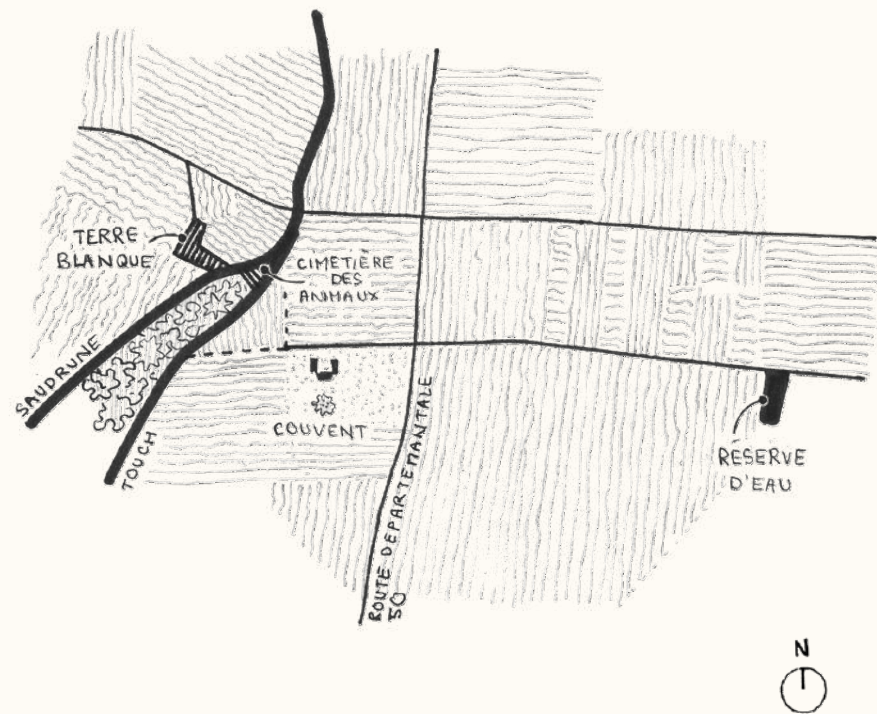
Encore l'été passé, mais dans le cadre de la résidence du Rural Art System, nous avons aussi improvisé un espace avec l'artiste Claire Sauvaget, en construisant une scène pour que Claire puisse y performer avec son personnage Clÿndé.

Cette structure éphémère autoportante était constituée de 2 panneaux de 4*5 mètres ; faits de branches entrelacées et récupérés d'un tilleul qui venait tout juste de tomber⁴¹ ; puis levés et contraints à des formes de paraboloïdes hyperboliques.

41. L'arbre se situait entre le four à pain et le chalet (maison de Annlor), et avait cédé sans faire de blessés, ni de dégâts trop importants.







En dépassant les frontières de Terre Blanche par le sud, d'autres lieux sont également utilisés par les habitantex, et font partie intégrante de la vie du collectif.

Tout d'abord, situé à la jonction entre les deux rivières de la Saudrune⁴³ et du Touch, un cimetière pour les animaux a été établi par les habitantex. Marine me racontait d'ailleurs tristement qu'elle venait de perdre son chat "Ferraille", et qu'il y avait été enterré.

Entre les deux rivières, une petite forêt assez dense sert de lieu de promenade pour les résidentex ayant des chiens⁴⁴, de refuge ombragé pour se rafraîchir lors des chaudes journées d'été, mais aussi de baignade grâce aux deux rivières.

En continuant 10 min à pied par-delà un premier champ, se trouve un couvent qui rappelle que les terres agricoles alentour appartenaient autrefois à des sœurs. Aujourd'hui abandonné, la bâtisse est dans un état de dégradation avancée, mais ne porte aucun stigmate de dégradations humaines (aucune vitre brisée, pas de tags).

Le parc de ce couvent abrite également un grand arbre, visiblement très ancien, et représenté en partie sur le dessin de cette fiche, réalisé par Adelin. Certainex des habitantex me racontaient ainsi qu'iellex aimaient venir ici pour être seulx ou pour méditer tranquillement, puisque l'endroit est très paisible, et particulièrement avec cet arbre imposant lui donnant un caractère presque sacré.

En continuant encore 15 min, et après avoir dépassé la Route départementale 50⁴⁵, l'on trouve une réserve d'eau pour les champs alentour avec une station de pompage, sorte de lac où allaient se baigner certainex des anciennex habitantex par le passé. Le lac est désormais clôturé, et donc plus difficile d'accès.

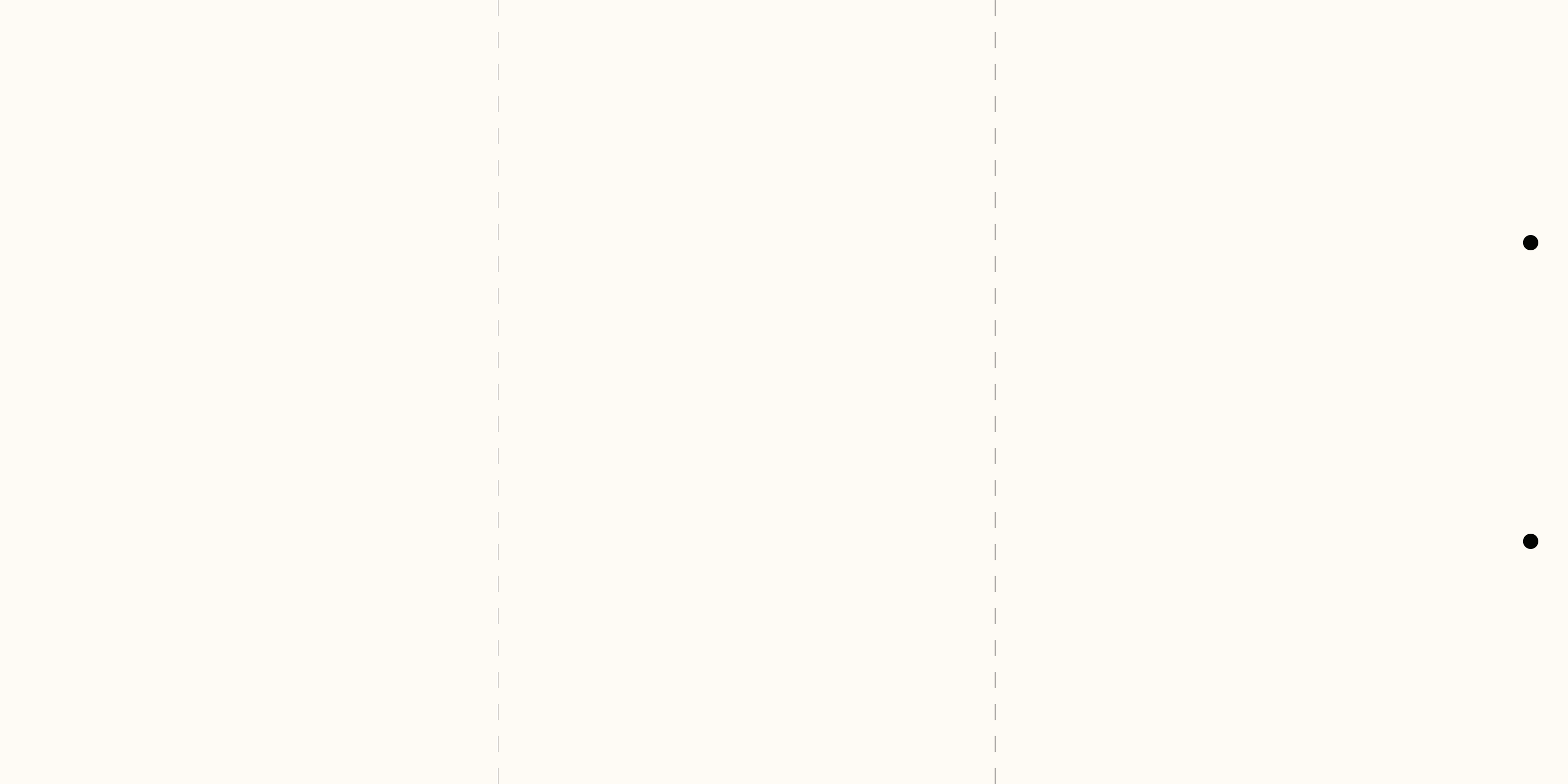
43. Rivière qui borde le sud de Terre Blanche

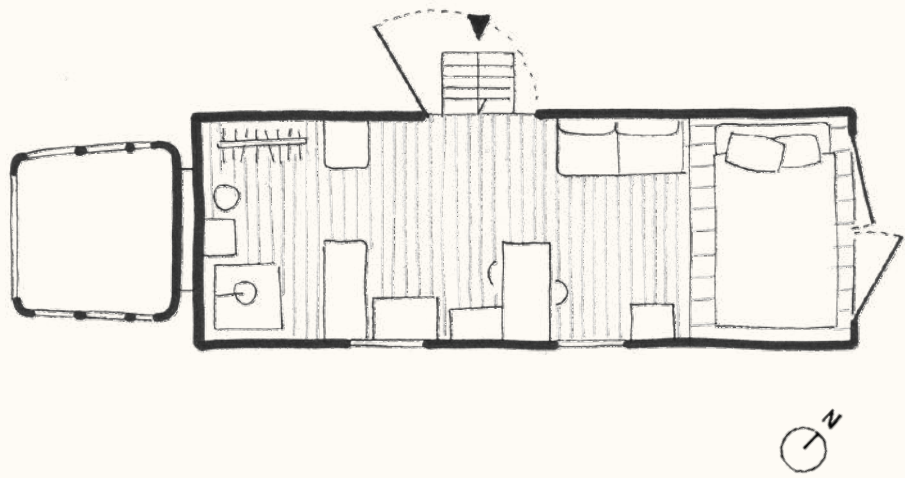
44. Des chasseurs sont cependant autorisés dans la zone, ce qui a déjà entraîné la mort d'un chien par balle, confondu avec du gibier. Cet incident a provoqué des tensions entre chasseurs et habitantex du collectif

45. C'est sur cette route D50 que se situe l'arrêt du bus 363, faisant la correspondance vers Toulouse (voir fiche 1 - bienvenue à Terre Blanche)



DESSIN RÉALISÉ PAR ADELIN





Les espaces communs étant tous introduits dans les fiches précédentes, ces quatre dernières fiches donneront un aperçu des quatre types d'espaces privés dans Terre Blanche.⁴⁶

Même s'ils ne sont pas directement liés aux questionnements de cet énoncé, qui s'intéresse plutôt à l'aménagement et aux possibles des communs, les espaces privés restent importants à comprendre afin de mieux cerner l'organisation du collectif, et donc les articulations entre vivre ensemble et individuellement, fondamentales dans un lieu de vie collective.

Le premier type d'espace privé traité dans cette fiche est l'habitat motorisé : Vans, camping-car, camions et caravanes. Ce type d'habitat est majoritaire dans le Lieu, avec 16 habitantex sur 26, même si environ la moitié de ces 16 résidentex possède un véhicule établi au long terme sur leur emplacement, presque comme des cabanes. C'est d'ailleurs ce que l'on peut voir sur le dessin de la **fiche 15 - Ateliers métal, garage & stockage**, où le Bus de Widget n'est plus utilisé pour rouler depuis plusieurs années, et est même couvert d'une bâche tendue pour le protéger de la pluie.

Au contraire, les résidentex ayant un véhicule capable de rouler se déplacent ponctuellement pour aller se stationner à d'autres endroits, afin de laisser de la place pour de nouvelles arrivantex, ou pour se rapprocher d'autres habitantex.

Les superficies intérieures pour ce type d'habitat varient, allant de 8 m² pour les plus petites caravanes jusqu'à 16 m² pour les camions remorqueurs, comme celui de Marine dont le gabarit et le plan sont représentés dans cette fiche.

Les aménagements intérieurs des habitats motorisés sont variables selon la place intérieure disponible :

- Au minimum on retrouve un lit et une plaque de cuisson ;
- Presque toutes possèdent un frigo et un évier⁴⁷ ;
- Quelques unes ont un four ;
- Une minorité a parfois même un espace faisant office de douche et WC.

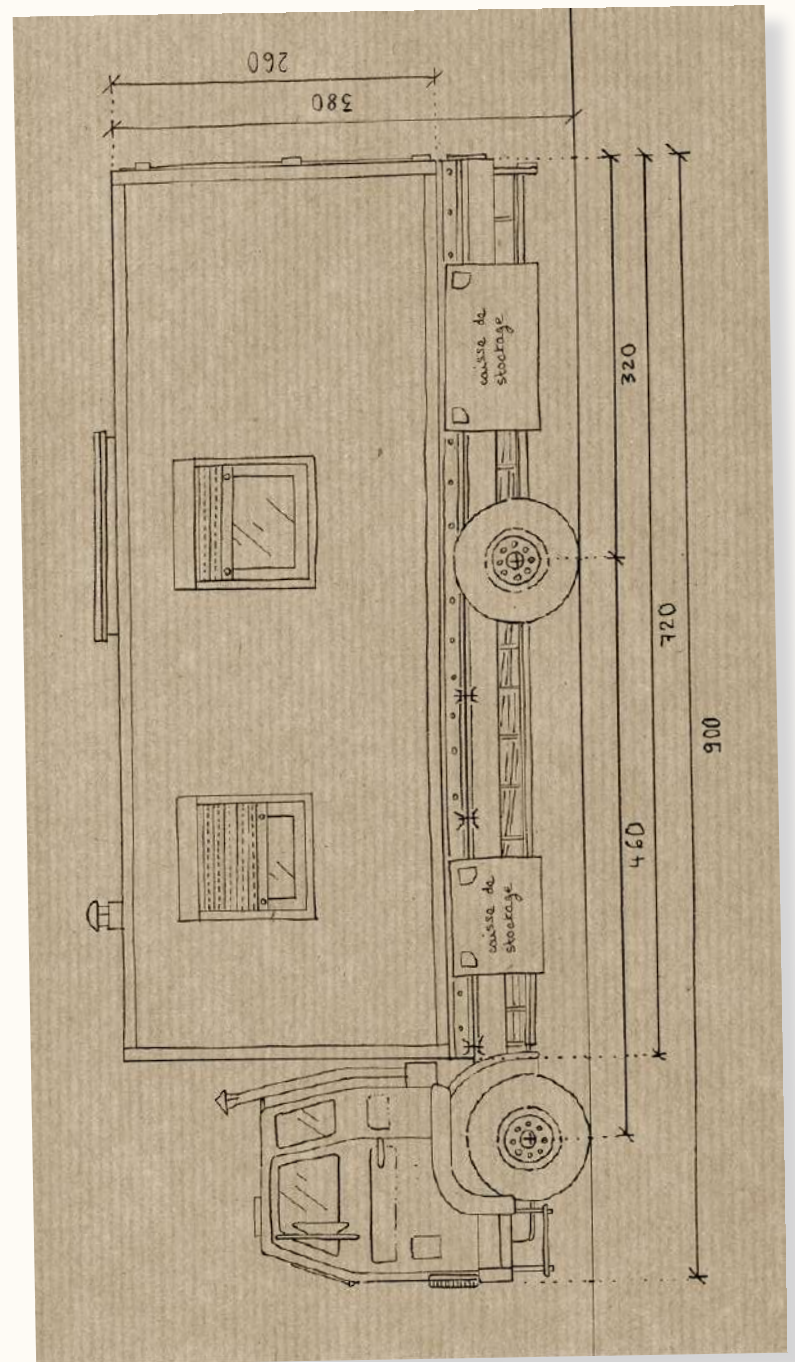
Dans le camion de Marine, on retrouve ainsi une cuisine avec frigo, plaques de cuisson, deux fours et un évier, dont les eaux grises sont rejetées à l'arrière du camion ; un espace servant de douche et toilettes ; un bureau avec une banquette au centre ; ainsi qu'un lit double aménagé au-dessus d'un espace de stockage des affaires et vêtements de Marine.

Malgré ces différences intérieures, les résidentex de ce type d'habitat bénéficient toutes de jardins, souvent organisés entre 2-3 personnes qui le délimitent comme une cour avec leurs véhicules disposés tout autour, et qui l'aménagent avec des tables, chaises, voire même des petits ateliers pour bricoler.

(suite au dos)

46. Les habitats motorisés, les maisons, les cabanes et les ateliers

47. Les éviers sont raccordés à une cuve d'eau intégrée au véhicule, et non directement au réseau d'eau potable du collectif passant par tuyaux flexibles semi-enterrés

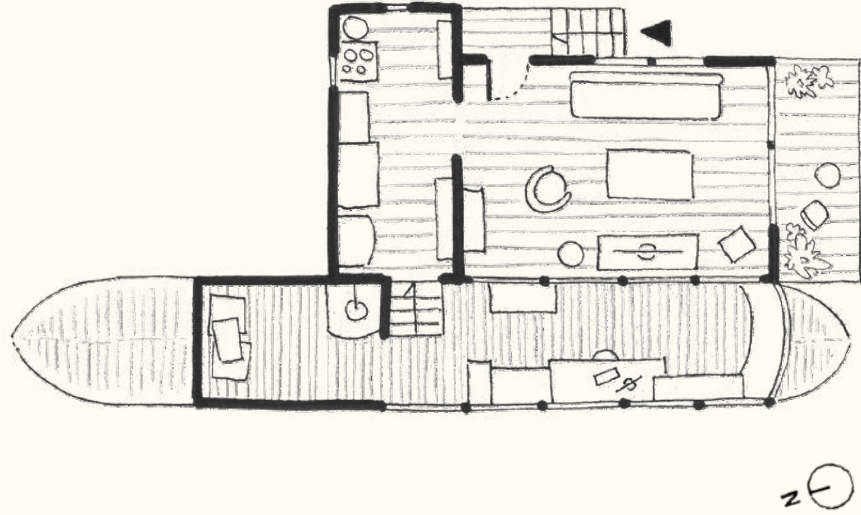


Au-delà des aménagements intérieurs et extérieurs, le chauffage et l’isolation des véhicules sont également des sujets importants pour ces habitats, marquant à nouveau des différences et inégalités entre habitantex.

En hiver, et particulièrement durant la nuit, le froid peut ainsi être un problème puisque la température descend facilement autour des 0 degrés de la mi-novembre à la fin février. En été, la plupart des camions se transforment en “ *fours* ” lors des épisodes de canicule, rendant impossible d’y rester. Beaucoup d’habitantex passent alors leur temps dehors, en privilégiant les lieux couverts et ombragés comme la guinguette.

Toutx les habitantex ne possèdent en revanche pas toujours le véhicule dans lequel iellex habitent : certainex l’emprunte à d’autres résidentex, ou s’installent dans un espace appartenant au collectif, comme c’est le cas de Rodrigo qui habite dans un bus ramené à terre Blanche il y a environ 25 ans.⁴⁸

48. Dans les années 2000, ce bus servait de laboratoire de développement photo



La deuxième catégorie d'espace privé dans le collectif est représentée par les maisons, avec 6 résidentex vivants dans un habitat de ce type. Les surfaces varient, mais sont plus grandes que pour la catégorie précédente, allant de 50 m² pour la maison bateau-bus de Bruno, jusqu'à 120 m² pour la maison-appartement de Jean-Michel, située dans l'un des deux bâtiments en briques déjà présents sur le terrain avant le début de Terre Blanche en 1991.

Ces habitations ont chacune des formes et dispositions très différentes, dont deux exemples sont représentés sur cette fiche :

D'une part avec le chalet, bâtiment dans lequel se trouvent des ateliers au rez-de-chaussée, ainsi que l'habitation de Annlor dans les deux étages supérieurs et d'une surface d'environ 60 m² ⁴⁸. Cette structure était à l'origine une MJC dans une commune du Gers, démontée puis ramenée ici dans les années 2000. À la fois lieu de vie et atelier, Annlor a aménagé l'espace intérieur selon ses besoins, en installant aussi un grand nombre de plantes qui donnent l'impression d'être dans une serre. Après s'y être installée, le temps de l'aménagement et de l'entretien du chalet lui avait fait mettre sa vie artistique en stand-by pendant quelque temps, mais elle s'y replonge doucement comme avec son installation dans le Dôme juste à côté.

D'autre part avec la maison bateau-bus de Bruno, terminée l'année passée et construite à partir de la greffe d'un bateau et d'un bus sur une petite maison à colombage déjà existante. Là encore cette maison sert d'atelier, et même si Bruno a chez lui tout ce qu'il lui faut pour vivre au quotidien ⁴⁹, il ne reste pas que dans sa maison. Il peut passer du temps dans le mobil'home en face où vit actuellement Dad, et les midis il va souvent manger chez Jean-Michel.

Dans les cas de ces deux maisons, et de même pour les autres dans le collectif, la construction et l'aménagement ont été entièrement permis grâce à la récupération de matériaux, meubles, et appareils électriques. En me parlant de la construction de sa nouvelle terrasse en bois, Annlor soulignait en revanche que cela prend du temps car "on ne peut pas aller aussi vite qu'en achetant neuf".

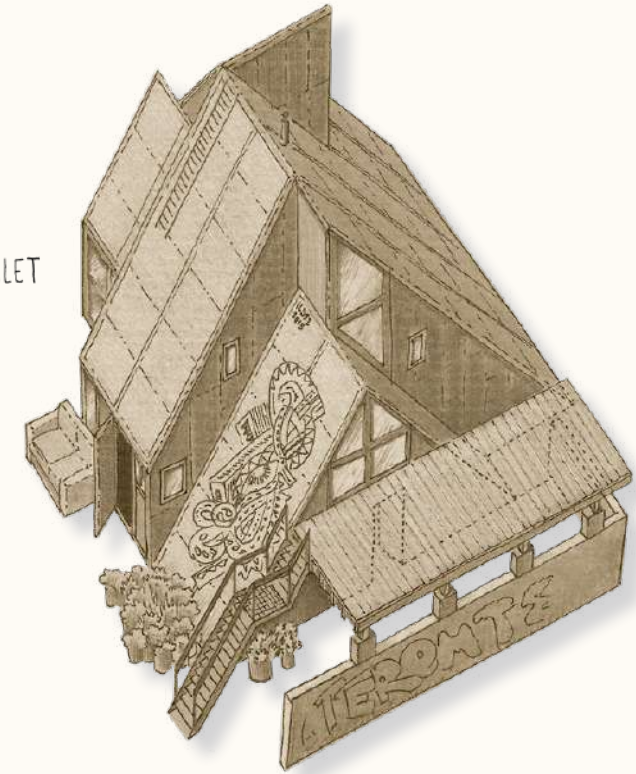
En plus des espaces intérieurs, les maisons sont bordées de jardins privés sans clôtures, ce qui rend floues les limites extérieures entre espaces privés ou communs, d'autant plus que certains y installent des éléments fait pour être partagés par le reste du collectif.

Dans ces jardins et le long des chemins, on peut aussi observer au sol des tuyaux d'arrosage flexibles, qui forment le réseau d'eau potable semi-enterré du collectif, raccordé aux maisons mais également aux cabanes. L'eau qui arrive est cependant froide, et doit ensuite être chauffée individuellement par chaque habitantex.

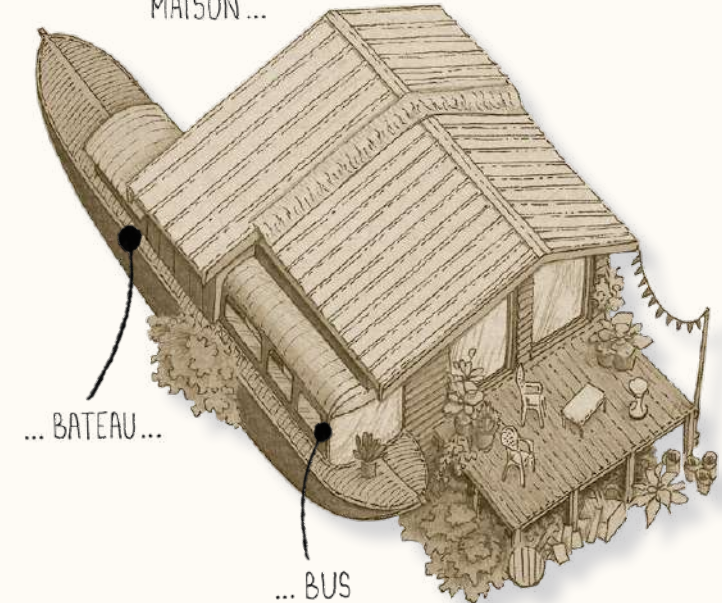
48. Même si le chalet a été inclus dans la catégorie des maisons, Annlor le définit plutôt comme une cabane-atelier, ou un atelier-nid, "je trouve qu'elle n'a pas les caractéristiques techniques d'une maison, juchée sur ses étais d'échafaudages non vissés, elle bouge au gré des tempêtes et s'adapte à toutes les fantaisies climatiques en cumulant un nombre exponentiel de fuites"

49. cuisine, douche, salon, chambre et atelier

CHALET



MAISON...



(suite au dos)

Enfin un dernier élément semble important, puisqu’après avoir discuté avec les habitantex vivants dans des maisons, presque touxtes me confiaient avoir vécu à plusieurs endroits dans Terre Blaque :

Avant de s’installer dans le chalet, Anne-Lor vivait dans un bus à l’entrée du Lieu, où vit actuellement Rodrigo, puis dans une roulotte ;

Bruno quant à lui a d’abord vécu au-dessus de la salle piano, puis dans un camion avec Jean-Mimi, avant de s’installer dans sa maison actuelle ;

Concernant Jean-Michel, on me disait même “ *qu’il a vécu partout à Terre Blaque* ”, bougeant régulièrement d’un espace à un autre.

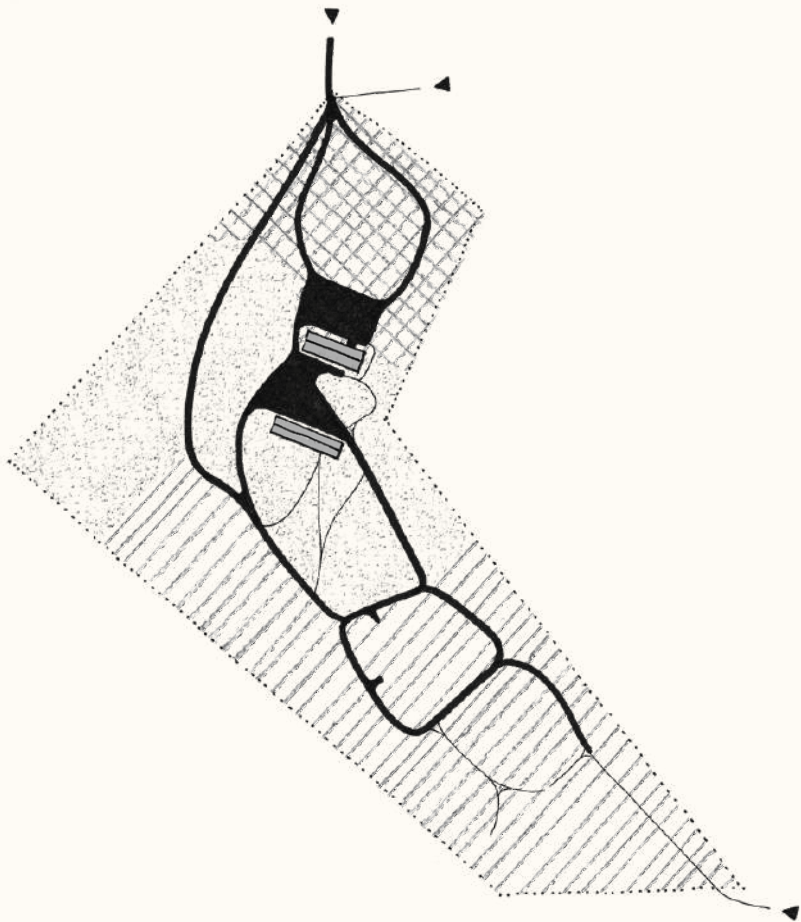
Cela met ainsi en lumière un pattern dans les formes d’occupation du collectif, que l’on retrouve également chez les résidentex des autres types d’habitats : il est rare qu’une personne ayant vécu plus d’une année à Terre Blaque soit restée au même endroit ou dans le même habitat.

En discutant avec Rodrigo, ce dernier me parlait d’ailleurs de “ *quartiers* ” en référence aux différentes parties de Terre Blaque dans lesquelles il avait habité. Cela se traduit pour lui par l’ambiance et la “ *convivialité* ” de la zone, chacune ayant leurs spécificités, activités et rythmes propres, liés aux espaces communs présents autour. Cette division, qu’il m’a décrit en trois secteurs, peut d’ailleurs se lire sur le plan de Terre Blaque :

Un premier quartier se trouve à l’entrée de Terre Blaque, là où se situe la guinguette, dans la Branche Nord du V que forme le terrain ;

Un deuxième dans le centre du Lieu autour du Dôme et du bâtiment contenant la salle piano, à l’intersection des deux branches que forme le terrain ;

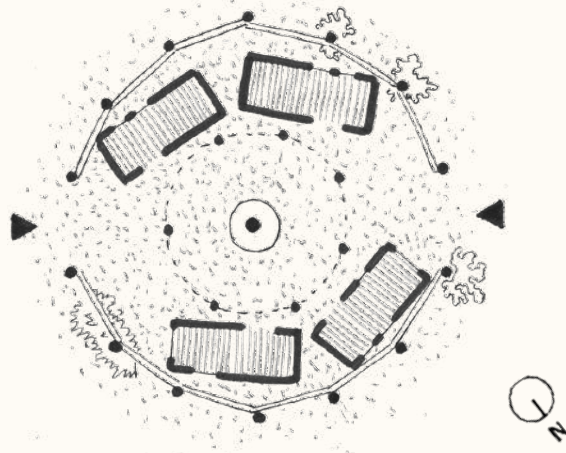
Un troisième dans le fond de Terre Blaque avec les vans, camping-car, caravanes et camions dans la branche au Sud du terrain.



PLAN des QUARTIERS

-  guinguette
-  centre de Terre Blaque
-  fond de Terre Blaque





Le troisième type d'espace privé dans le collectif est représenté par les cabanes, avec 5 personnes du collectif habitant dans des espaces de ce type. La surface des cabanes varie d'environ 20 à 40 m², avec des jardins non clôturés à l'extérieur comme pour les maisons.

Par le passé, le collectif comptait plus de cabanes, mais beaucoup ont disparu au cours de l'année passée, résultat de la politique d'Anti-cabanisation dans la région, détaillée plus loin dans cette fiche ⁵¹. En effet, des représentants de la commune étaient alors passés afin d'imposer le démontage de plusieurs cabanes et structures éphémères de Terre Blanche. Cela avait d'ailleurs entraîné des frictions au sein du collectif, car il revenait aux habitant·e·x de décider des abris qui allaient être démolis, suivant un quota imposé par la municipalité.

Même si certaines des cabanes n'étaient plus utilisées, comme celle de Fakir représentée sur cette fiche, d'autres au contraire étaient encore habitées, à l'instar de celle de Momo, qui avait dû déménager dans un appartement situé dans le même bâtiment que la salle concert. Momo me confiait que le démontage de sa cabane avait été un moment difficile, même si aujourd'hui il va mieux puisque *“ de toute manière il faut continuer d'avancer ”*.

De même que pour les maisons, ces habitations sont entièrement construites à partir de matériaux et mobiliers récupérés, mais aussi en utilisant d'anciennes caravanes ou bus, comme on peut le voir sur le dessin et le plan de la cabane de Fakir.

Dans le cas de Momo, sa cabane était recouverte de faux gazon, avec une verrière dans laquelle se trouvait la cuisine.

En discutant avec Momo, et en voulant en savoir un peu plus sur la place de la récup' dans le collectif, ce dernier me confiait que même si *“ beaucoup de gens bricolent, la récup' a ses limites ”*. En effet, certains composants spécifiques nécessitent d'être achetés neufs, particulièrement lorsqu'il s'agit de pièces mécaniques ou électroniques pour réparer des machines ou pour faire de la musique par exemple.

En quoi consiste la politique d'Anti-cabanisation ?

Afin de mieux comprendre les enjeux de la politique d'Anti-cabanisation dans la région, un extrait de l'article du journal *La Semaine des Pyrénées* est inclus à la suite, qui résume de façon concise l'origine et forme de ce *“ programme ”* ⁵²:

“ Qu'est-ce que la cabanisation ?

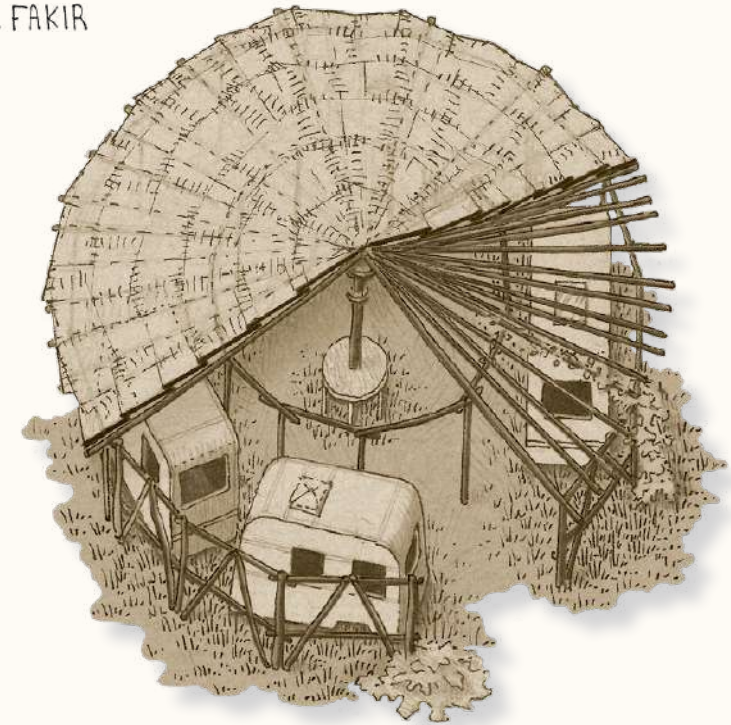
La cabanisation désigne l'implantation, sans autorisation, de constructions ou d'installations diverses, occupées de manière ponctuelle ou permanente, dans des zones inconstructibles, agricoles ou naturelles.

Face à l'augmentation des constructions irrégulières, une charte départementale de lutte contre la cabanisation a été signée le 14 septembre 2022. Elle réunit la préfecture de la Haute-Garonne, les procureurs de Toulouse et Saint-Gaudens, la direction régionale des finances publiques, les associations de maires, la chambre d'agriculture, la SAFER, la chambre des notaires et les services de gendarmerie. Tous se sont engagés à mener des actions concertées pour prévenir et sanctionner ces infractions.

Afin d'appuyer les élus locaux, la direction départementale des territoires (DDT) a élaboré un guide pratique relatif à la police de l'urbanisme. Mis à disposition des maires et des services chargés de l'urbanisme, ce document rappelle les règles applicables, le rôle des différents acteurs et les procédures à suivre en cas d'infractions. Il est disponible en téléchargement sur le site de la préfecture de la Haute-Garonne. ”

“ à Terre Blanche on est concrètement sur la ligne de mir ” comme me le rappelait Momo.

CABANE de FAKIR



CABANE de MOMO

(suite au dos)

Cette politique d’Anti-cabanisation a ainsi fait disparaître de nombreux exemples de ce que peut être une cabane, et plus largement de ce que pourrait être l’habitat lorsqu’il est conçu comme éphémère à partir de matériaux réutilisés. Cela soulève donc la question de la normalisation de l’habitat et du rejet de modes de vie différents de la part des institutions et des pouvoirs publics, sous prétexte d’autorisations et de processus légaux.⁵³

Même si le collectif est légalement accepté, puisqu’il détient un bail locatif pour le terrain qu’il occupe, cette politique montre le rapport de force de l’administration face à Terre Blanche, qui essayait de montrer par ce genre d’intervention que le collectif ne peut pas entièrement se défaire des cadres normatifs du monde capitaliste occidentale, et qu’il reste soumis aux lois et processus standardisés de construction.

1KA soulignait d’ailleurs que cela est dommage puisque “ *Les normes empêchent d’être créatif*”, et qu’il faudrait au contraire “ *rendre la ville à ceux qui la fond*”.

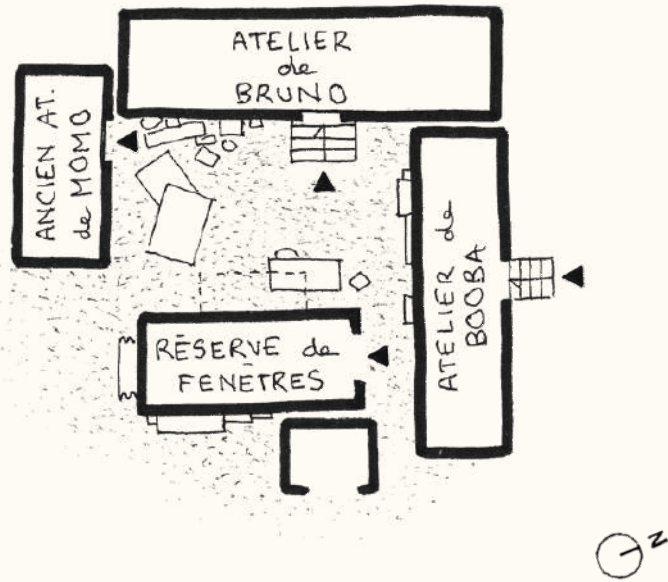
De fait, même si Terre Blanche semble avoir une certaine liberté entre ses “ *murs*”, ce collectif est loin d’être entièrement libre comme par exemple la PAZ⁵⁴ de Christiania à Copenhague.

51. Par chance, lors de ma découverte du collectif en 2024, j’avais pu photographier deux des cabanes démolies, celle de Fakir et celle de Momo, qui m’ont permis de réaliser les dessins de cette fiche

52. Sacristan Patrick, *Haute-Garonne – Lutte contre la cabanisation : une maison illégale démolie à Carbonne*, La Semaine des Pyrénées, 16 octobre 2025

53. En effet, qu’est ce qui fait la différence entre une tiny house acceptée et une cabane non-autorisée ? Et non ! Ce n’est pas la forme, mais souvent le statut social et financier de la personne qui l’habite.

54. Permanent Autonomous Zone : *Communauté autonome vis-à-vis des gouvernements et des structures d’autorité dans lesquelles elle s’inscrit*, définition selon fr-academic.com



Le dernier type d'espace privé dans le collectif est représenté par les ateliers, qui permettent aux résidentex de créer et travailler dans un espace dédié si iell'ex n'ont pas de place dans leur habitat.

Ces espaces de travail s'articulent également avec un rapport particulier au temps, puisqu'il s'agit souvent pour les habitantex de s'extraire d'un rythme productiviste, ce qui crée de grands décalages entre les individus. Chacunex organise son temps en fonction de ses activités, sans forcément suivre un emploi du temps précis. Les cycles journaliers sont donc décalés entre résidentex : certainex sont plutôt activex le jour, d'autres essentiellement la nuit. Durant mes passages à Terre Blanche, j'ai néanmoins observé qu'une majorité semblait plus active la nuit, avec même quelques personnes faisant des nuits blanches.

Comme exemple, l'ancien atelier de momo a été dessiné sur cette fiche, aménagé dans un conteneur récupéré il y a un an au moment de la démolition de sa cabane, et adapté en y ajoutant des fenêtres et une porte. Lors de mon passage en octobre, il était d'ailleurs en train de bricoler une machine qui lui permet de faire de la musique, et que l'on peut voir au centre du dessin.

Même si l'atelier de momo était personnel, beaucoup des ateliers sont partagés entre plusieurs habitantex, comme cela est le cas au rez-de-chaussée du Chalet, où Claudie et Marine en partagent un, qui sert également de réserve de matériel commun pour le collectif. L'ancien atelier de Bruno⁵⁵, situé dans une remorque de camion entre l'atelier de Momo et de Bouba est d'ailleurs lui aussi partagé, et quelques habitantex viennent régulièrement y travailler, notamment pour utiliser les machines de sérigraphie, flocage ou de transfert thermique sur textile.

Pour le bon fonctionnement de ces ateliers, l'alimentation en électricité est essentielle, mais certains secteurs comme ici avec les ateliers de Momo, Bruno et Bouba, sont branchés sur les mêmes bornes, ce qui augmente les risques de coupure. Ainsi, durant mon séjour, Momo a dû réenclencher les plombs à plusieurs reprises : *“ Dès qu'il pleut y'a les plombs qui sautent, et c'est presque impossible de savoir d'où ça vient ”*.

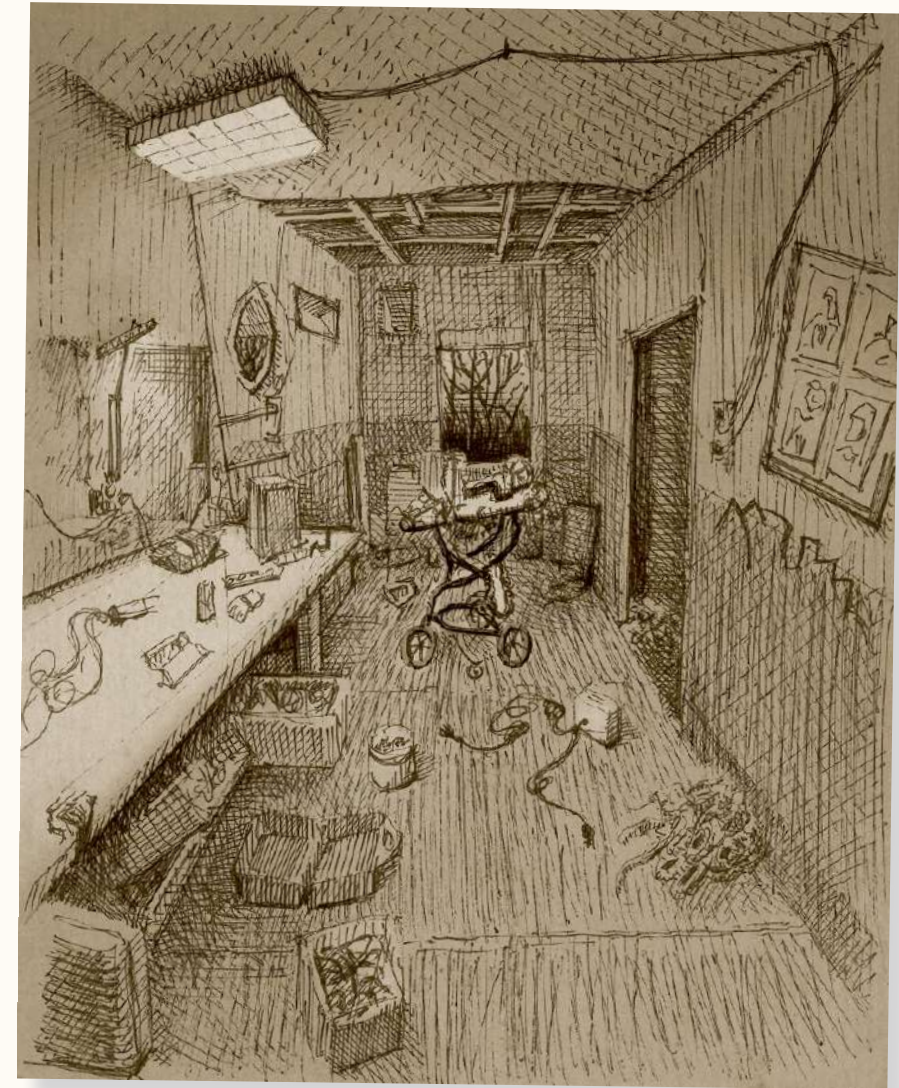
Ces incidents révèlent la fragilité du réseau, qui nécessite non seulement un entretien régulier, mais aussi une consommation maîtrisée pour éviter les surtensions. De fait, la gestion de l'électricité constitue un enjeu central pour le collectif et peut devenir source de tensions, surtout lorsque de nombreuses personnes arrivent en même temps à Terre Blanche, comme mentionné dans la **fiche 14 - fond de Terre Blanche**.

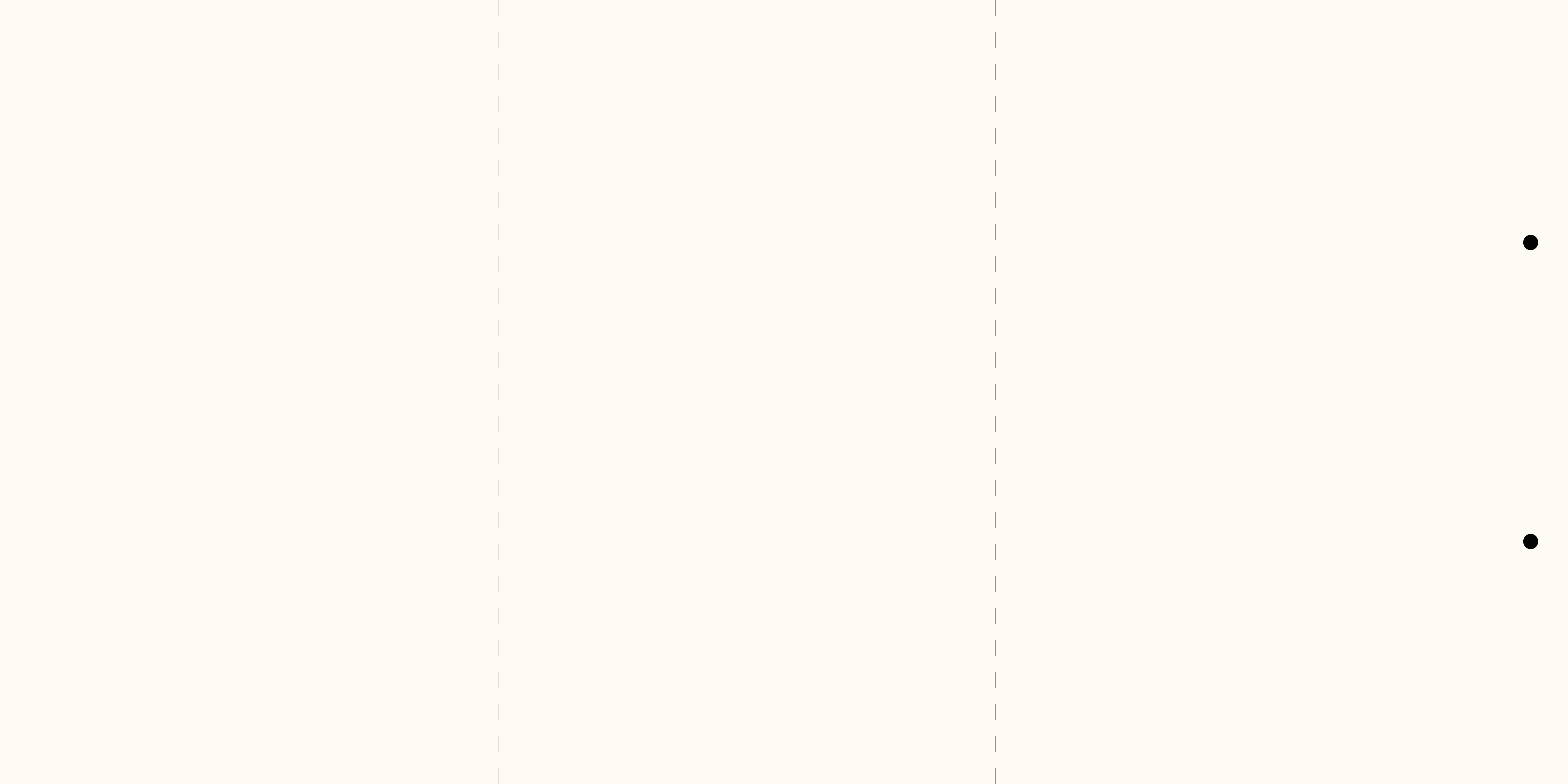
Enfin, certainex habitantex n'ont pas tous la chance d'avoir un atelier ou un espace pour s'isoler afin de travailler. Shira par exemple dessine beaucoup, mais n'ayant pas d'atelier et puisque sa caravane n'est pas très lumineuse, elle s'installe quotidiennement dans la salle piano, espace commun dans lequel il y a cependant beaucoup de passage.

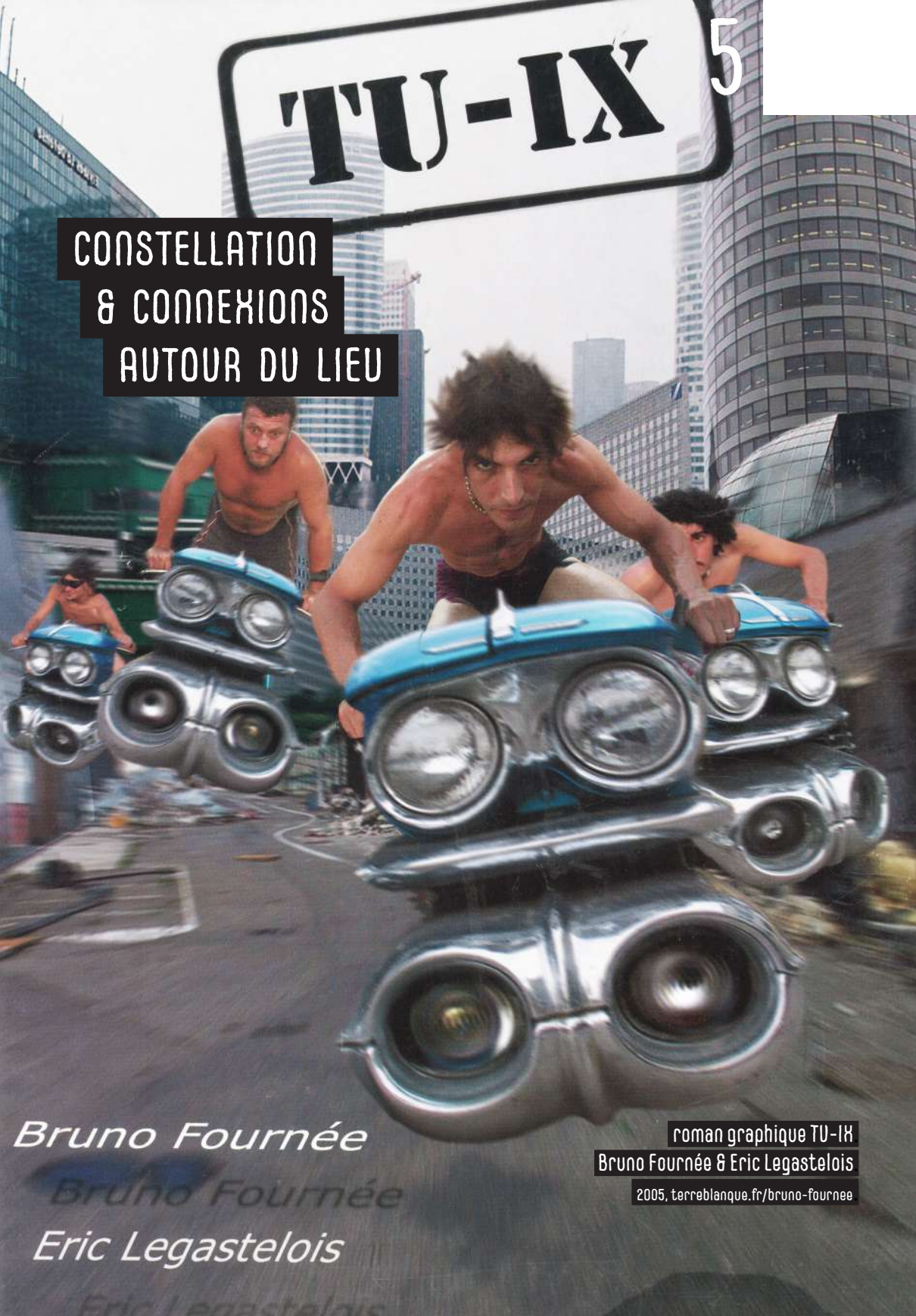
Afin de pouvoir quand même être tranquille, Shira utilise ces moments de dessin pour se créer un espace mental, calme et paisible, dans lequel elle arrive à méditer. Pendant une soirée dessin ensemble, Shira me confiait même que cet espace mental était devenu son *“ moyen de survivre ”*, face à des moments parfois difficiles de la vie en collectif.

Cette situation souligne que les espaces de Terre Blanche ne se limitent pas seulement aux lieux physiques, mais également aux bulles que les habitantex arrivent à se créer. À l'instar de Shira, certainex trouvent donc des moyens d'avoir de l'intimité dans les lieux partagés du collectif.

55. Depuis la finition de son atelier dans sa maison bateau-bus, Bruno n'utilise plus cet espace







TU-IX

5

CONSTELLATION
& CONNEXIONS
AUTOUR DU LIEU

Bruno Fournée

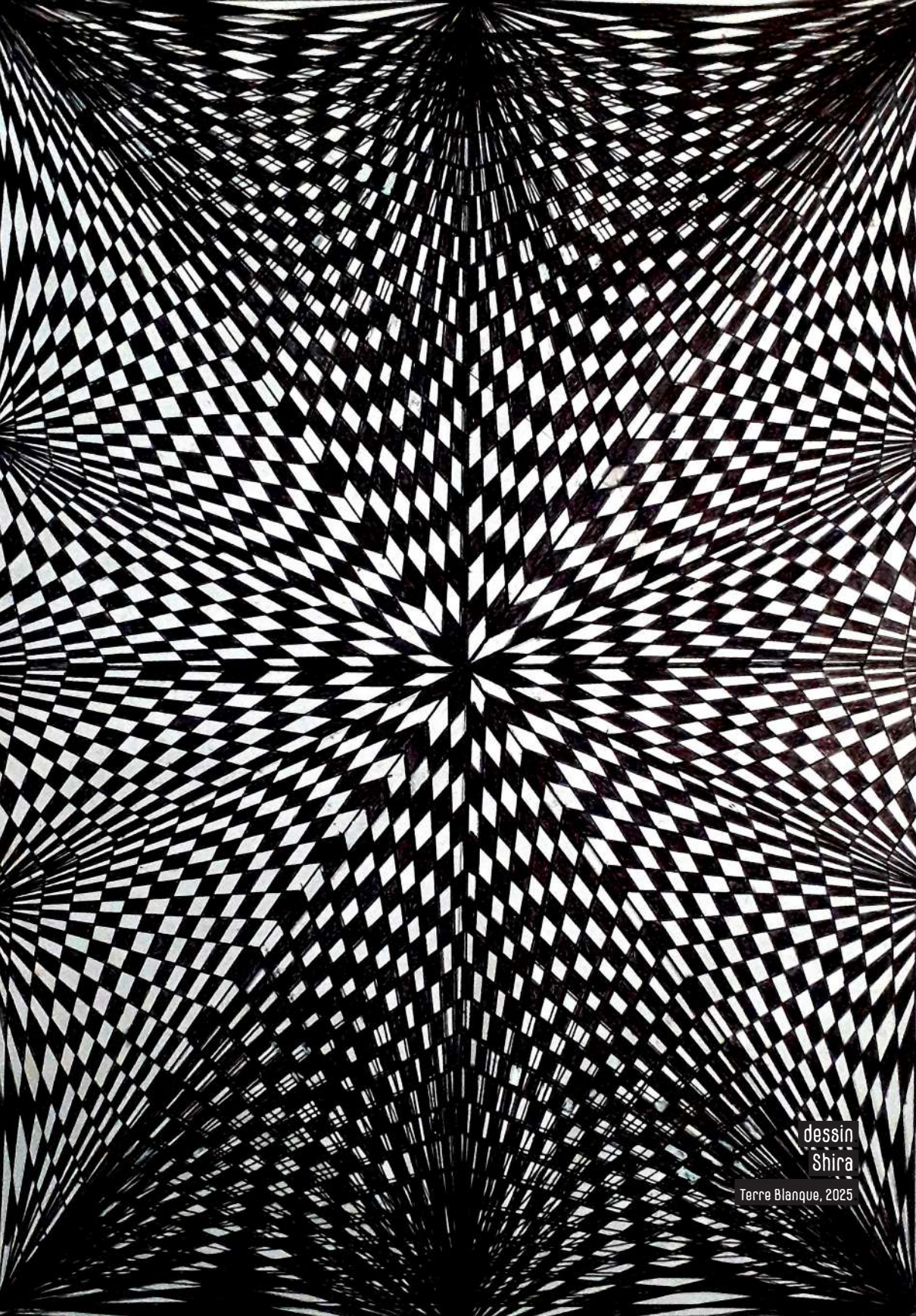
Bruno Fournée

Eric Legastelois

roman graphique TU-IX

Bruno Fournée & Eric Legastelois

2005, terreblanque.fr/bruno-fournée



dessin
Shira

Terre Blanche, 2025

1 Pour finir ce portrait de Terre Blaque, il s'agit désormais de dézoomer de la situation locale pour regarder les connexions du Lieu à son environnement. En effet, la survie du Lieu pendant ces 35 dernières années a été en partie permise grâce aux relations que Terre Blaque entretiens avec ce qui l'entoure.

Cette section développe ainsi les échanges avec d'autres associations, collectifs, mais également institutions qui lui ont permis de créer des liens entretenant l'énergie et la force du Lieu. Comme me l'a d'ailleurs rappelé Annlor, il est “ *super important de fédérer les relations inter-collectif* ”.

Cette section s'organise autour de trois parties, elle débute par l'échelle communale ; *avec l'étude de la commune de Saint-Lys* ; s'élargit ensuite à l'échelle intercommunale ; *au travers du périmètre de Toulouse Métropole* ; se poursuit à l'échelle nationale, puis internationale ; *avec certains partenariats réalisés jusqu'à l'autre bout du globe*.

C'est d'ailleurs au travers de ces échanges avec l'extérieur que beaucoup des habitantex actuellex ont découvert le Lieu : invitation pour un événement, participation à un festival ou des actions communes (manifestations, squats), accueil pour bénéficier du garage et mécaniciens du Lieu ou encore pour travailler dans la région ... Annlor, me soulignait alors que “ *ce qui permet à ce Lieu d'exister, c'est les motivations que chacunex amène avec soi* ”.

5.1 Échelle de la commune de Saint-Lys

En plus de son statut officiel et non de squat ¹, un des éléments qui semble avoir permis au collectif de perdurer si longtemps se trouve dans les partenariats entre artistes du Lieu et communes alentour, notamment avec Saint-Lys.

Ces échanges permettent de garder un bon contact avec les institutions, tout en donnant l'occasion aux habitantex de cette commune de mieux connaître le collectif, sans qu'aucune fracture ne s'opère entre le Lieu et ce qui l'entoure.

1. L'association Terre Blaque possède bail de 5 ans renouvelable pour le terrain qu'elle occupe

Cela est donc une des raisons qui inscrivent Terre Blanche dans ce territoire de manière durable depuis 1991, en donnant de la “ *légitimité* ” au Lieu tout en “ *l’intégrant inconsciemment chez les gens* ”, comme me le décrivait Ugo.

Comme explicité dans la partie 2 - bref historique de Terre Blanche, la période 2006-2008 marque le début de partenariats avec des institutions publiques, au travers d’expositions, manifestations ou encore d’installations dans l’espace public.

On retrouve par exemple des boîtes à livre, dont l’une de Jean-Michel Rubio et Louis Magali installée en 2013 aux abords d’un rond-point, et représentant un homme à tête de papillon ², ou encore une autre installée en 2016, prenant la forme d’une statue de métal à tête de pierre.

Un jardin public avait aussi été aménagé en 2005 par Jean-Michel, avec des sculptures-banc, un pont et des lampadaires. Cet espace existe toujours, et des réparations avaient même été effectuées en 2021. ³

Dans le cadre du festival Normal Grande organisé en 2011, une fresque avait également été peinte par 3 graffeurs sous le préau de l’école élémentaire de l’Aygubelle. “ *La trace indélébile de cet événement a ainsi investi le cœur de ville !* ”, comme écrit par un journaliste de la Dépêche du Midi en 2011. ⁴

Cette 2^e édition du festival était à l’initiative du centre artistique de Terre Blanche et de l’association Toulousaine Quart2Tour ⁵, en partenariat avec La MJC et la mairie de Saint-Lys.

2. Boîte à livres nommée “ *L’homme-papillon, borne de livre-échange* ”, voir photos sur le site jeanmichelrubio.com

3. Voir sur le site jeanmichelrubio.com

4. Article *Saint-Lys. Festival autour des arts graphiques à Terre Blanche*, La Dépêche du Midi, 12 juin 2011

5. Quart2Tour est une association artistique et culturelle créée en 2012 et basée à Toulouse, dont l’objet est l’accompagnement de projets culturels et artistiques, la diffusion et le soutien à des artistes ainsi que l’organisation d’événements pluridisciplinaires. D’après le *Dossier de presse de Quart2Tour*, 2014.

3 En 2009, pour l'organisation du *Festival Interculturel Coréen*⁶, Terre Blanche avait même pu recevoir des subventions de la commune, montrant l'intérêt et le soutien des pouvoirs publics locaux dans les projets du collectif.

Des expositions ont également été organisées en partenariat avec Saint-Lys, comme encore récemment en août 2024, avec l'exposition photographique “ *Nos St Lysiens ont la forme olympique* ” ; installée dans les rues de la commune ; fruit de la collaboration entre Bruno Fournée et Jean-Michel Rubio.

5.2 Échelle de Toulouse Métropole

Au-delà de Saint-Lys, des aménagements dans l'espace public issus de créations individuelles ou collectives ont également été réalisés à Toulouse et Blagnac par Jean-Michel et d'autres artistes de Terre Blanche : aménagements de terrasses de cafés en 2020, boîtes à livres, sculptures et mobilier urbain en 2014, le “ *banc processionnaire* ” en 2018 ...

Comme me le rappelait Jean-Michel, l'installation de créations dans la ville est avant tout un acte politique, permettant la réappropriation de l'espace public au travers de sculptures interactives.

Loin d'être un collectif isolé dans ses pratiques, Terre Blanche est au contraire une antenne d'un réseau plus large dans la région, qui connaît actuellement une grande scène alternative, que ce soit musicale, expérimentale, performative ou encore plastique, avec de nombreux collectifs d'artiste réunis autour d'ateliers partagés.

A Saiguède , un village près de Saint-Lys, on retrouve par exemple l'association Récupalys créé par un collectif en 2016, que Jean-Michel Rubio avait alors aidé lors des moments de construction.⁷

6. Article *Saint-Lys. Conseil municipal : un arboretum à “la coulée verte”*, La Dépêche du Midi, 13 mai 2009

7. Cette association, installée dans un tiers-lieu dans lequel se trouve une recyclerie ainsi qu'une micro-bibliothèque, a pour but de développer localement une activité d'économie sociale et solidaire, respectueuse de l'humain et de l'environnement. mairiedesaiguède.fr

Lors de mes passages dans le centre de Toulouse, j'ai également pu découvrir le collectif IPN ; groupement d'artistes partageant des ateliers de métal, bois, musiques, gravure, impression et sérigraphie ; ou encore le café associatif du caméléon, petit local sur deux étages accueillant des concerts et performances, ainsi que de nombreux autres moments d'échange comme des sessions de collage, vide-greniers, soirée slam ou poésie ...

De la même manière que pour Terre Blanche, la musique a une place importante dans Toulouse, avec des dizaines d'associations organisant régulièrement des événements, concerts ou festivals, et qui sont des plateformes d'échanges pour les artistes. Par exemple, 1KA était allé donner un concert dans le bar *Dada* en septembre dernier, quelques jours seulement après le passage du festival des *Combinaisons Voltaïques* à Terre Blanche pour sa 9e édition.⁸

De plus, plusieurs initiatives de radio alternatives sont émises sur les ondes de la région Toulousaine : Radio Radio sur la fréquence 106.8 ; FMR disponible sur la 89.1 et en ligne ; ou encore Canal Sud, 92.2, une radio anarchiste.

Ainsi, c'est au total plus d'une centaine d'initiatives, de lieux alternatifs et de collectifs gérés par des associations qui existent actuellement dans la région de Toulouse Métropole, et dont une partie est visible sur la carte interactive de France Tiers Lieux.⁹

Le climat actuel de la ville ne semble cependant pas très favorable à ces lieux et initiatives alternatives, puisque de nombreux bars et associations ont disparu ces dernières années, faute de soutien public. Les administrations de la région mettent en revanche beaucoup de moyens au profit de grandes institutions et projets culturels Toulousain¹⁰, ou encore de projets publics dévastateurs.¹¹

8. Festival généralement organisé dans des lieux au centre de Toulouse

9. cartographie.francetierslieux.fr

10. Par exemple avec des subventions importantes accordées pour la rénovation actuelle du Musée des Augustins, ou encore pour la préservation de l'arche du Monument aux combattants situé Allée François Verdier. Ce monument avait été soulevé d'un bloc et déplacé en 2023, afin de construire une station de métro faisant partie du tracé de la nouvelle ligne de métro de la ville

11. A l'instar du projet *Grand Matabiau quai d'Oc*, projet labellisé écoquartier, visant à détruire 135 hectares du quartier historique autour de la gare Matabiau à Toulouse, pour y construire des tours et immeubles ultra modernes. www.oppidea-europolia.fr

5 Parmi les fermetures de Tiers-Lieux les plus significatifs de Toulouse, il y a notamment la fermeture du squat Mix'Art Myrys en 2023, collectif artistique dont les origines sont liées à Terre Blanche.

En effet, Mix'Art Myrys avait été en partie instigué par des résidentex de Terre Blanche : Jean-Michel, Bruno, Stéphanie, 1KA, Dad, Olivier (un ancien habitant de Terre Blanche, sculpteur), avec au total une quinzaine d'artistes et migrants. Ce collectif avait alors pour but de créer des squats artistiques dans Toulouse :

- Un premier squat avec des ateliers avait été fait dans le Quartier de St Cyprien au centre de Toulouse, des années 95 à 2000 ;
- En 2001, un deuxième est créé dans l'ancienne préfecture de la ville, réunissant une centaine d'ateliers d'artistes, et ayant durée 3-4 ans avant une expulsion en 2004 ;
- Enfin un dernier, à partir de 2005, dans une ancienne usine de chaussure au nord-ouest de Toulouse, et ayant bénéficié d'un accord avec la mairie pour occuper les lieux. Jusqu'à une soixantaine d'artistes y avaient alors un atelier, avec certainex y habitant même. Ce squat vient cependant de fermer à la fin 2023, après 18 ans d'existence, suite à la volonté publique de récupérer les locaux afin de procéder à la démolition des usines pour la construction d'une école dans le quartier. Annlor, qui y avait un atelier de 60 m² me confiait tristement que “ *c'était génial, mais on n'aura pas la chance de revivre un truc aussi intense* ”.

Cette fermeture a également mis fin par la même occasion aux squats du collectif de Mix'Art Myrys, qui pendant 28 ans a tenté de “ *défendre la création artistique libre à Toulouse* ”, comme me l'a souligné Ugo.

Au-delà de l'engagement politique de Mix'Art Myrys pour la liberté de création, d'autres formes de protestations ont été menées par certainex des habitantex de Terre Blanche, comme avec la mise en flottaison en 2011 d'une caravane sur la Garonne, en contestation contre la loi LOPPSI 2 ¹². Un petit film avait d'ailleurs été réalisé par des habitantex du collectif pour documenter cette intervention.

12. “ La loi LOPPSI 2 a été promulguée en 2011, et a, entre autres dispositions, instaurée un dispositif permettant au préfet d'ordonner, sans contrôle judiciaire préalable, l'évacuation sous 48 heures de campements jugés illégaux (tentes, caravanes, yourtes, mobile-homes, etc.) et la démolition des habitats non conformes. Article *Les yourtes audoises menacées par Loppsi 2*, La Dépêche du Midi, 10 janvier 2011

Ces squats et actions soulignent l'engagement politique des habitantex de Terre Blanche, qui motive beaucoup des créations réalisées au sein du collectif, mais aussi partagées hors de ses murs.

5.3 Échelle nationale & internationale

Au-delà de Toulouse, Terre Blanche semble résonner au sein d'une constellation de lieux disséminés sur le territoire national : Que ce soit au travers des personnes passants par Terre Blanche lors des événements ; et venant des quatre coins de la France comme j'ai pu le voir lors de ma participation au RAS en août passé¹³ ; ou au travers de collaborations artistiques avec des collectifs ou d'autres communes.

Cela a encore été le cas dernièrement pour la commune de Questembert dans le Morbihan, avec quatre sculptures plastico livresques réalisées par Jean-Michel Rubio et Jean-Luc Mas aka Yalouk, dont deux installées de façon pérenne dans l'espace public, la Dragonne et l'Hippocampe.¹⁴

L'ouverture de Terre Blanche et ses liens avec le territoire qui l'entoure n'est pas récente, et semble même être intimement liée au développement du Lieu. Ces connexions vont même souvent au-delà des frontières nationales, avec des personnes de toute l'Europe passant dans le collectif, en s'y installant parfois plusieurs années¹⁵ comme l'écrivait déjà un journaliste de la Dépêche du midi en 2011¹⁶ :

“ Le public est invité aujourd’hui toute la journée et surtout lundi après-midi à venir voir ces créateurs venus de toute la France et de l’Europe. [...] Des concerts ont aussi rythmé les lieux depuis samedi soir, et d’autres groupes se produiront ce dimanche, en provenance d’Avignon, de Montpellier, Clermont-Ferrand et de Toulouse.”

13. J'avais alors pu rencontrer des personnes venant d'Alsace, d'Isère, d'île de France, de Bretagne ou encore de l'Hérault, comme Philippe Lignière, faisant du développement de photos et de films, et avec lequel j'avais pu longuement discuter.

14. Article *Des sculptures livresques monumentales pour Questembert !*, Intramuros, 21 mai 2025

15. C'est ce que j'ai pu voir lors de mes passages dans le Lieu, puisque beaucoup des habitantex viennent d'autres pays d'Europe, et parfois même d'autres pays du monde : Italie, Espagne, Pologne, Corée ...

16. Article *Saint-Lys. Festival autour des arts graphiques à Terre Blanche*, La Dépêche du Midi, 12 juin 2011

7 Comme abordé dans l'introduction, c'est déjà à partir de 1997 que Terre Blanche commence à réaliser des collaborations avec d'autres pays, au travers d'échanges d'artistes Franco - Allemands dans le cadre du Festival international de performances de Berlin, puis en 1999 avec Fototour, un périple de neuf photographes ; Allemands, Catalans et Français, dont Bruno Fournée ; dans douze villes européennes, et qui exposèrent leur travail à Weimar en Allemagne.¹⁷

Dès le milieu des années 2000, un lien fort semble également naître entre Terre Blanche et la Corée du Sud, avec plusieurs des artistes du collectif y retournant régulièrement : Jean-Michel, 1KA, Hye Ryon et Bruno.

Invité en 2007 au *Festival des Performances* de Gwacheon, Jean-Michel a notamment pu réaliser une sculpture-architecture faite de rebus récoltés dans tout Séoul, *La Pagode De La Consommation*¹⁸. Pour un article dans la Dépêche du Midi datant de novembre 2007, Jean-Michel l'avait d'ailleurs abordé : " *C'est une pagode qui représente la société de consommation. Notre prestation a même été filmée par la chaîne Arte !*".¹⁹ Lors de mon passage dans le collectif, Jean-Michel me confiait également que cette deuxième sculpture réalisée en Corée lui avait permis, ainsi qu'à son équipe, d'être mis en lumière dans le pays. Cela avait créé des liens forts avec la Corée, le faisant revenir presque chaque année.

Pour finir, toutes les connexions du collectif ne sont pas présentées ici de manière exhaustive, mais donnent plutôt un aperçu de la diversité d'échelle des liens de Terre Blanche au monde qui l'entoure. Des informations supplémentaires sont par ailleurs disponibles dans certains des portraits des habitantex de la **partie 3** de cet énoncé.

17. Article *Terre Blanche s'ouvre à l'art international*, La Dépêche du Midi, 2 novembre 2001

18. Réalisé en collaboration avec deux anciennex habitantex de Terre Blanche : Reno à la projection vidéo et Nada au retro painting

19. Article *St-Lys. La performance de Terre Blanche en Corée*. La Dépêche du Midi, 9 novembre 2007

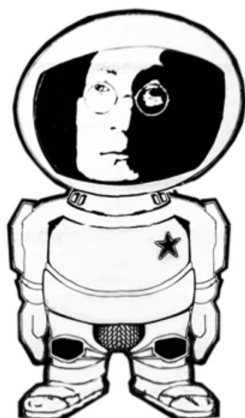


CONCLUSION,
BIBLIOGRAPHIE
& SOURCES

peinture
Ugo

Terre Blanche, 2024
instagram @ low_freakency

Terre-Blanche



Infos sur les le Lieu,
évènements & artistes
terreblanche.fr

1 Au travers de cet énoncé, la description et l'analyse du fonctionnement de Terre Blanche ainsi que de ses agencements spatiaux permettent de découvrir la manière dont s'organise le collectif, et les clés de sa subsistance pendant ces 35 dernières années.

Cet énoncé tente de saisir les définitions de ce que peut être l'**architecture dans**, ainsi que **pour** Terre Blanche :

Elle pourrait à la fois être qualifiée d'*organique*, puisqu'elle " *se limite et se glorifie de ne donner une enveloppe motivante qu'à des gestes d'habitants*"¹, " *mais aussi militante de par son aspect politique, puisqu'elle renoue avec le soucis de la cité et du bien vivre en commun, [diffusant] l'énergie à même de fusionner des forces utiles pour créer du lien social*".²

De plus, Terre Blanche regorge d'objets, d'œuvres, et de réserves de matériaux dispersés au travers du collectif, et même si des yeux extérieurs auraient l'impression du désordre ou de l'entassement de rebus, c'est précisément cette fluidité et cette abondance qui permettent une grande diversité d'usage dans les espaces du Lieu, nécessaire aux différents rythmes et activités des habitant·e·s.

Comme le souligne Patrick Bouchin dans son livre *Construire autrement*, " *La nature, comme l'ensemble du monde organique, semble être d'un grand désordre, et pourtant tout est à sa place, si on retire certains éléments de ce désordre, on crée une catastrophe. Il faut accepter le désordre car c'est la vie. Comme dans la nature, il existe une harmonie du désordre qui rend l'ensemble juste. Plus on introduit d'ordre, de règlements, d'autorité, plus on contraint les choses, ce qui les rend fausses et injustes.*"³

La reconnaissance officielle de ce collectif et du terrain qu'il occupe au travers d'un bail emphytéotique lui donne également un cadre sécurisé pour sa survie, tout en ayant la liberté d'expérimenter au-delà des régulations du monde capitaliste occidental.⁴

1. Selon la définition de Lucien Kroll, donnée dans le livre de Bouchain Patrick, *Construire autrement*, (Arles : Actes Sud, 2006), p.145

2. Ibid., p.139

3. Ibid., p.74

4. L'affranchissement des règles et lois au sein de Terre Blanche entraîne un système informel dans lequel la drogue n'est d'ailleurs pas un problème, même si " *ici t'es dans un endroit collectif, tu peux pas te défoncer et te promener comme ça à 16h*" Ugo

Même si les récentes politiques d'Anti-cabanisation viennent fragiliser ces libertés d'action dans le Lieu, le collectif ne semble cependant pas être déstabilisé.

Malgré les aléas, périodes difficiles et changement continus d'habitantex ; et au-delà des frictions ponctuelles qu'il peut y avoir entre les résidentex ; le collectif semble montrer une grande résilience. En effet, Terre Blanche paraît être aujourd'hui un Lieu *pérenne*, "*pérennité*" qui pourrait alors se définir comme ce qui perdure chaque année pour se renouveler l'année suivante.⁵

Ce renouvellement perpétuel a permis au collectif de survivre aux épreuves traversées tout au long de son existence, mais en l'empêchant cependant d'être défini de façon unique : Chaque nouvelle "*génération*" d'habitantex apporte ses nuances à la définition de ce que ce Lieu est, et de ce qu'il représente pour cielleux qui l'habitent ou le côtoient. La forme actuelle de Terre Blanche pourrait donc s'apparenter à un palimpseste, résultat des passages et de la vie dans ce Lieu durant ces 35 dernières années.

L'ingéniosité des habitantex ; lorsqu'il s'agit de récupération et de détournement de ressources ou matériaux, mais également dans la transformation et utilisation des espaces du collectif ; est également un facteur essentiel dans la *pérennité* du Lieu, et y est central comme me le rappelait Annlor, puisque "*la récup'c'est la base de tout*".

Bien qu'issus de la nécessité économique de ne pas pouvoir tout acheter neuf, la récupération et le réemploi de matériaux et de ressources sont devenus des moyens de subsistance portés par la volonté politique de réutiliser plutôt que consommer, mais aussi par le désir de gagner de l'indépendance face au monde capitaliste occidental. De fait, il ne s'agit ici pas tant d'écologie, mais plutôt d'*écophilosophie* ; "*qui contracte l'éco d'écologie ou d'économie, et la sophia de philosophie ; moins limitée aux questions environnementales qu'ouverte aux problèmes de société, d'éthique et de politique*".⁶

5. D'après la première partie de la définition du mot "*pérenne*", tirée du livre de Lalande André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, vol. 2 : N-Z, (Paris : Presses Universitaires de France – PUF, 1991), p.755

6. Selon la définition de Félix Guattari, donnée dans le livre de Bouchain Patrick, *Construire autrement*, (Arles : Actes Sud, 2006), p.141

3 De plus, dans un monde occidental glorifiant la réussite individuelle comme quête immuable, et où l'*individualité passive*⁷ prend le dessus sur la collaboration entre individus ; collaboration pourtant essentielle pour notre survie sur cette planète ; Terre Blanche offre une perspective quant au “ *vivre-ensemble* ”, et donne “ *l'espoir d'une capacité [...] à offrir des formes alternatives de mise en commun capables de constituer des réponses à la fois aux enjeux climatiques et à l'aliénation sociale.* ”⁸ Cet espoir est issu du projet politique mené par Terre Blanche, que l'on pourrait qualifier de volonté de “ *revoisiner* ”, “ *c'est-à-dire de trouver pour l'humain une place au sein du vivant sans l'exploiter, liant ensemble le monde dans lequel on vit et le monde duquel on vit.* ”⁹

En effet, chacun·es des habitant·es de ce collectif a développé son propre mode de vie, répondant non pas à des règles apprises et intégrées, mais aux nécessités et besoins du moment en fonction des ressources à dispositions autour du Lieu, et en accord avec les autres résident·es présent·es.

Même si les habitant·es restent dépendant du système pour certains des aspects de leur vie ; travail, système de santé, approvisionnement en nourriture (bien qu'une partie importante vient de la récup') ... ; Iellex donnent l'exemple d'une tentative d'échapper à la “ *ville garantie* ”¹⁰, celle qui voudrait “ *donner l'assurance de la qualité de ses propriétés, et qui prétend en [faire] partager l'évaluation* ”. En essayant de s'en extraire, Terre Blanche lutte ainsi contre la “ *métropole contemporaine [qui] altère, neutralise, et aseptise les ambiances les plus inqualifiables, les moins traduisibles; de l'ordre de celles qui pourraient donner aux villes une profondeur troublante, des tonalités affectives changeantes, des opportunités de dérives sans repères.* ”

7. “ *Attitude visant à affirmer une singularité personnelle tout en reproduisant des logiques normatives du système capitaliste occidental. Elle se traduit par la valorisation de l'accès à des services et/ou de la possession de biens standardisés, dont la valeur économique ou esthétique provoque un sentiment de distinction face aux autres individus d'un même groupe social. La quête d'identité individuelle s'inscrit ainsi paradoxalement dans des formes de conformité sociale* ”. D'après la définition donnée par la Dr Anne Grunenwald lors d'une discussion avec elle

8. Pattaroni Luca, *Revoisiner : La dimension hospitalière du monde*, (Lausanne : Éditions inFOLIO, 2022, in Faces, vol. 80, Hiver 2021-2022, p. 4-12), p.6

9. Ibid, p.5

10. D'après Marc Breviglieri, *Une brèche critique dans la “ ville garantie ” ? Espaces intercalaires et architectures d'usage*. (Genève : MétisPresses, 2013, in Cogato Lanza E., Pattaroni L., Piraud M-S & Tirone B. *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, p.213-236)

Pour conclure,

Terre Blanche est « *un Lieu interactif, artistique et créatif, qui défend la liberté de créer* »¹¹. Il s'agit d'un espace autogéré et communautaire où « *chacun [y] ramène sa patte. Peu importe l'art que tu fais, tu peux trouver un espace pour créer ici* »¹². On y vit « *dans une espèce d'art total [sans être] assujéti aux règles d'urbanisme ou de construction* », ce qui fait que, ici, « *tout est possible* »¹³, malgré certaines politiques publiques tendant à fragiliser ces libertés.

Terre Blanche est un Lieu d'expérimentation, où s'entremêlent bâtiments, structures, oeuvres d'arts et objets que l'on ne peut pas toujours identifier, ce qui fait d'ailleurs le charme du collectif comme on a pu me le décrire : « *c'est ce que j'aime bien avec ce Lieu, y'a plein de trucs ici où on ne sait pas ce que c'est.* »¹⁴

Le Lieu est traversé par « *beaucoup de passage, d'artistes, de création* »¹⁵, et repose sur une dynamique collective faite d'équilibres, « *balance de positif et négatif* »¹⁶ où le « *maintien du contact avec les autres collectifs de la région et les voyageurs qui passent est super important.* »¹⁷

Cette vie collective s'appuie sur des principes simples ; « *garde du respect pour toi, et garde du respect pour les autres* »¹⁸ ; et se maintient même dans les moments difficiles par une forme de « *radical happiness* »¹⁹, une joie née de la lutte collective.

Terre Blanche est ainsi un « *exemple des luttes du monde alternatif* »²⁰, Lieu où il « *il ne s'agit pas tant de rêver, mais de faire.* »²¹

11. Ugo

12. Lemah

13. Annlor

14. Karim

15. Bruno

16. Rodrigo

17. Rodrigo

18. Zara

19. Annlor

20. Ugo

21. Jean-Michel Rubio

5 Je tiens à remercier les personnes que j'ai pu rencontrer à Terre Blanche ;

Adelin, Annlor, Bouba, Bruno, Charlotte, Claudie, Dad, 1KA, Eric, Fakir, Fifou, Giovanni, Hye Ryon, Jean-Michel, Julia, Karim, Lavinia, Léa, Lemah, Marine, Momo, Pepi, Philippe, Quentin, Rodrigo, Sébastien, Shira, Ugo, Widget, Zara ;

toutes magnifiques et chacune pour leurs propres raisons.

Merci pour leur temps, leur accueil, et leur bienveillance à mon égard.

● Je remercie *Luca Pattaroni* et *Capucine Legrand*, pour leur suivi de ma thèse, et leur précieuse aide pour la construction de cet énoncé.

Je tiens également à remercier *Anne Grunenwald, Claire Sauvaget, Max Xamax* et *Simone Galsworthy* qui m'ont apportés leur aide et leur soutien, et sans qui je n'aurais jamais découvert Terre Blanche ; ainsi que Clotilde et Rémi Desalbres, qui grâce à leur confiance m'ont énormément fait progresser en dessin.

Enfin, je remercie également ma mère *Doris*, ma sœur *Marie* et mon père *André*, pour m'avoir aidé dans la relecture de l'énoncé, et pour m'avoir soutenu tout au long de mon cursus à l'EPFL, arrivant désormais à sa fin.

Livres

Barthes Roland, *Comment vivre ensemble : Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, (Paris : Seuil/IMEC, 2002)

Bey Hakim, *TAZ. Zone autonome temporaire*, (Paris : Éditions de l'Éclat, 1997)

Bouchain Patrick, *Construire autrement*, (Arles : Actes Sud, 2006)

Breviglieri Marc, Pattaroni Luca, *Le souci de propriété. Vie privée et déclin du militantisme dans un squat genevois*, (Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021, in Morel A., La société des voisins, coll. « Ethnologie de la France », pp. 275-289)

Breviglieri Marc, *Une brèche critique dans la "ville garantie" ? Espaces intercalaires et architectures d'usage*. (Genève : MétisPresses, 2013, in Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, p.213-236)

Cogato Lanza Elena, Pattaroni Luca, Piraud Mischa-Sébastien & Tirone Barbara, *De la différence urbaine. Le quartier des Grottes / Genève*, (Genève : MétisPresses, 2013)

Collectif Mauvaise Troupe, *Constellations : trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle*, (Paris : Éditions de l'Éclat, 2014)

Fillieule Olivier, Mathieu Lilian & Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, (Paris : Presses de Sciences Po, 2009)

Ingold Tim, *Marcher avec les dragons*, (Paris : Éditions Points, 2018)

Lalande André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, vol. 2 : N-Z, (Paris : Presses Universitaires de France – PUF, 1991)

- 7 La Biennale di Venezia (éd.), *How Will We Live Together?* Catalogue de la 17e Exposition internationale d'architecture, (Venise : Biennale di Venezia, 2021)

La Facto, *Pour une architecture des communs : autoconstruction et espaces collectifs*, (Paris : Eterotopia France, 2023)

Le Maire Judith, *Lieux, biens, liens communs. Émergence d'une grammaire participative en architecture et urbanisme, 1904-1969*, (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2014)

● Murray Bookchin, *The Ecology of Freedom: The Emergence and Dissolution of Hierarchy*, (Palo Alto : Cheshire Books, 1982)

Nova Nicolas, *Exercices d'observation : dans les pas des anthropologues, des écrivains, des designers et des naturalistes du quotidien*, (Paris : Premier Parallèle, 2022)

Oldenburg Ray, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Bookstores, Bars, Hair Salons, and Other Hangouts at the Heart of a Community* (New York : Marlowe & Co, 1997)

Pattaroni Luca, *Investir les lieux, investir les formes : Squats et topologies du commun*, (in Revue du M.A.U.S.S., vol. 66, 2025, p. 43-61)

● Pattaroni Luca, *Les friches du possible : petite plongée dans l'histoire et le quotidien des squats genevois*, (Genève : Éditions Labor et Fides, 2012, in Gregorio Julien, *Squats*, p. 95-119)

Pattaroni Luca, *Revoisiner : La dimension hospitalière du monde*, (Lausanne : Éditions inFOLIO, 2022, in *Faces*, vol. 80, Hiver 2021-2022, p. 4-12)

Perec Georges, *L'Infra-ordinaire* (Paris : éditions du Seuil, 1989)

Pétonnet Colette, *L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien* (in *L'Homme*, vol. 22, no 4, Études d'anthropologie urbaine, 1982, p.9)

Quartier libre des lentillères, brochure *Quartier Libre “Maria ... Voyager et construire”*, no 2 (Dijon)

8

Quartier libre des lentillères, brochure *Quartier Libre “Mammouth ... quand le pachyderme fait la fête”*, no 5 (Dijon)

Revue Intramuros, *Effets et gestes toulousains*, no 340, journal mensuel (Toulouse : Intramuros Hebdo, octobre 2009)

Revue Silence, *écologie - alternatives - non-violence*, « *Alternatives en Haute-Garonne & Gers* », no 353, revue mensuel (Lyon, janvier 2008)

Rudofsky Bernard, *Architecture Without Architects : A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, (Albuquerque, NM : University of New Mexico Press, 1987)

Articles

Asmoun Faouzi, *Cabanisation : les maires démunis face aux constructions illégales*, La Dépêche, 20 avril 2023

Moreau Benoît, *Questembert : des sculptures libres comme l'art*, Sortir Ici, 10 juillet 2025

Sacristan Patrick, *Haute-Garonne – Lutte contre la cabanisation : une maison illégale démolie à Carbonne*, La Semaine des Pyrénées, 16 octobre 2025

“ *On a envie que les gens s'approprient les sculptures* ” : l'artiste Jean-Michel Rubio rencontre les habitants de Questembert, Le Télégramme, 5 juin 2025

Des sculptures livresque monumentales pour Questembert !, Intramuros, 21 mai 2025

Les yourtes audoises menacées par Loppsi 2, La Dépêche du Midi, 10 janvier 2011

Radio Parasite fête ses 3 ans, radio Canal Sud, 27 février 2018

9 *Saint-Lys. Festival autour des arts graphiques à Terre Blanche*, La Dépêche du Midi, 12 juin 2011

Saint-Lys. Conseil municipal : un arboretum à “la coulée verte”, La Dépêche du Midi, 13 mai 2009

St-Lys. La performance de Terre Blanche en Corée. La Dépêche du Midi, 09 novembre 2007

Terre Blanche s'ouvre à l'art international, La Dépêche du Midi, 2 novembre 2001

Autres sources

terreblanche.fr

radio-parasite.online

Gwandinsky Luc, Unité d'enseignement Territoire et société, EPFL, semestre de printemps 25

Pattaroni Luca, Cours de sociologie urbaine, EPFL, semestre d'automne 25
mairiedesaiguede.fr

Pages Facebook : @Raikphoto, @Terre Blanche

Commune de Saint-Lys, *Guide des associations 2025-2026*

Commune de Saint-Lys, *Charte d'engagements réciproques entre la municipalité de Saint-Lys et les associations de la commune*, mise à jour en novembre 2019

Quart2Tour, *Dossier de presse*, 2014

spatialagency.net

cartographie.francetierslieux.fr

librairiemobile.org

oppidea-europolia.fr



